This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

uc T/656.523.457

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF

IRVING BABBITT

CLASS OF 1889

Professor of French Literature

1912–1933

3 2044 102 775 087

Molière

From a portrait by Pierre Mignard

MOLIÈRE

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

AND

LES FEMMES SAVANTES

EDITED WITH

INTRODUCTION, REMARKS, AND NOTES

BY

JOHN R. EFFINGER
University of Michigan

NEW YORK
HENRY HOLT AND COMPANY
1912

Educ T 1656.523.457

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
PROF. IRVING BABBITT
SEPT. 28, 1933

COPYRIGHT, 1912,
BY
HENRY HOLT AND COMPANY

CAMELOT PRESS, 444-46 PEARL STREET, NEW YORK

PREFACE

As *Les Femmes savantes* follows naturally after *Les Précieuses ridicules* and completes Molière's criticism of a special phase of seventeenth-century society, the reasons for uniting these two plays in a single volume, and treating them together, will be apparent. Incidentally, they offer an opportunity to study his verse as well as his prose.

The text used is that of the *Grands Écrivains* edition of Molière edited by Despois and Mesnard and published by Hachette. The orthography, however, has been modernized, save in a few instances explained in the notes, and a few words have been omitted from *Les Précieuses ridicules*. These omissions have been marked by asterisks.

The notes deal largely with the social and literary background of the plays and the aim of the whole book has been to give the student, as far as possible, the atmosphere of the time in which Molière lived. Larroumet's edition of *Les Précieuses ridicules*, Livet's edition of *Les Femmes savantes*, and the notes on both plays in the *Grands Écrivains* edition, have been especially helpful. The references, however, have been made at first hand and all the sources indicated have been carefully consulted.

JOHN R. EFFINGER.

PARIS, March 23, 1911.

CONTENTS

INTRODUCTION v

BIBLIOGRAPHY xix

TEXTS

Préface des *Précieuses Ridicules* 3

Les Précieuses Ridicules 7

Les Femmes Savantes 55

REMARKS AND NOTES

Remarks on *Les Précieuses Ridicules* 169

Notes on *Les Précieuses Ridicules* 174

Remarks on *Les Femmes Savantes* 194

The Alexandrine Verse 198

Notes on *Les Femmes Savantes* 199

Portrait of Molière . . . . . *Frontispiece*

La Carte de Tendre 180

INTRODUCTION

Jean Baptiste Poquelin, who assumed the name of Molière at the beginning of his professional career, was born in Paris, January 15, 1622. His father was a well-to-do *tapissier*, who held a position at court as *tapissier du roi*, which he wished to hand down to his son. Young Poquelin, however, after a good education at the *Collège de Clermont*, an institution much in favor among the nobility and the wealthy *bourgeois*, followed his father's calling and held his father's position for a short time only. An innate love for the theater, which had been fostered by the plays he had been taken to see by his grandfather, Louis Cressé,[1] as well as by the frequent amateur performances given by the students of the *Collège de Clermont*, in which he may have taken part, soon led him to abandon business for the stage.

At this time, there were two well-established theaters in Paris, the *Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne*, and the *Théâtre du Marais*. The company of the *Hôtel de Bourgogne* bore the title of *troupe royale* and was pensioned by the King. Although the successor of the medieval *Confrérie de la Passion*, which had produced the mystery plays in Paris, this company was first noted for its farces and comedies, but later, about

[1] *Notice biographique sur Molière* by Mesnard, *G. É.* edition, vol. x, pp. 16, 18.

the middle of the century, it came to have no equal in tragedy.[1] The *Théâtre du Marais* was of more recent foundation, and it had no special reputation until the days of the great actor Mondory, who, under the patronage of Richelieu, guided its destinies from 1629 to 1637.[2] Its greatest successes were Corneille's *Le Cid* (1636) and Tristan l'Hermite's *Mariamne* (1637). Mondory, touching perfection in the rôle of *Herod* in the latter play, was «*frappé d'apoplexie en le représentant avec trop d'ardeur*,»[3] and on his consequent retirement from the stage, this theater lost its prominence, and turned its attention to farce and comedy.

While certain, in advance, of the competition of these two rival theaters, Molière and a number of young associates were bold enough to attempt the organization of a third troupe which they called the *Illustre Théâtre*. It had a brief and unsuccessful existence, though early placed under the patronage of Gaston d'Orléans, and Molière, who had soon become its leader, was imprisoned in 1645 for the company's debts.[4] Reorganizing the troupe, Molière soon after left Paris for the provinces, and for twelve years he and his comrades lived the life of strolling actors. No accurate record of their itinerary has ever been established, but traces of their visits have been discovered in a score of places

[1] *Histoire de l'Hôtel de Bourgogne* by Victor Fournel in his *Contemporains de Molière*, vol. i.

[2] *Histoire du Théâtre du Marais* by Victor Fournel in his *Contemporains de Molière*, vol. ii, p. 11.

[3] *Idem*, p. 16.

[4] *Histoire du Théâtre de Molière* by Victor Fournel in his *Contemporains de Molière*, vol. iii, p. 425.

in the west and south of France. Sometimes they were the guests of some nobleman in his château, sometimes they appeared before the notables of some provincial assembly, but more often they acted for the general public. During these years Molière is supposed to have provided his company with many plays, either adapted from Spanish or Italian models, or of his own composition. Two of these early plays have been preserved, but a number are known to have been lost. As preliminary to his later career in Paris, these years in the provinces were a long and valuable apprenticeship, as they brought to maturity Molière's art as an actor and gave him that broad view of life without which his later masterpieces would have been impossible.

In October, 1658, Molière and his troupe returned to Paris under the patronage of *Monsieur*, the king's only brother, and in a few days had the honor of appearing before Louis XIV and all his court in one of the halls of the Louvre. The members of the *troupe royale* of the *Hôtel de Bourgogne* were also present and it is easy to imagine with what a jealous and critical eye they made a mental inventory of the talents of these new aspirants for royal favor. Although their reputation in the provinces had been largely due to farce and comedy, a tragedy was naturally chosen for this august occasion, Corneille's *Nicomède*, which was given with only moderate success. The charms, however, of two of the actresses, de Brie and du Parc, created much favorable comment. The tragedy finished, Molière as the *orateur* of his troupe advanced to ex-

plain their natural embarrassment in appearing before the «*plus grand roi du monde*,» accustomed as he was to the performances of the unexcelled troupe of the *Hôtel de Bourgogne*. After this just tribute to his rivals, Molière asked for permission to present one of his little comedies which had already won them some fame in the provinces, and amidst much applause the *Docteur amoureux* was given. This play, which was undoubtedly a farce, has unfortunately been lost, but the king was sufficiently impressed by it to grant them the use of the hall of the Petit-Bourbon palace, in common with the Italian troupe then in Paris, the two companies to appear on alternate nights. As the Italians left Paris in a few months, Molière was soon in sole possession.

Once installed, the comedies and tragedies of the current repertoire were given, with occasional performances of Molière's provincial successes, such as *L'Étourdi* and *Le Dépit amoureux*, plays which he was soon able to act before the king. It became apparent that Molière was to be most successful in comedy, and the flattering reception given to his own compositions urged him on to further efforts.

The first great date in the history of his career is November 18, 1659, when *Les Précieuses ridicules* was given, Molière playing the rôle of *Mascarille*. Whether this was its first performance or whether, as has been asserted,[1] it had already been given in the provinces,

[1] *Lettres au Mercure sur Molière*, edited by G. Monval, 1887, p. 50; and P. L. Roederer, *Mémoire pour servir à l'histoire de la société polie en France*, 1835, p. 159.

cannot be said with certainty, but the play was a brilliant success and caused a lively discussion, for it was a clever and daring picture of the affectation and absurdity in manners, dress, and language, then so prevalent in Paris.

The growth of this condition of affairs can be briefly traced. The social life of France had been almost entirely destroyed during the latter half of the sixteenth century by the religious wars, and when Henry IV came to the throne (1589) and peace was finally established, the nobles who flocked about him failed to restore the court to its old position and make it the recognized center for the refinement and elegance of the time. Henry's courtiers were, for the most part, unfamiliar with courtly usage, and as they came largely from the southern provinces, they spoke a dialect which sounded strangely in Parisian ears. Consequently, the court after Henry's advent ceased to be the social center of Paris, and society in its reorganization developed for a time, independently.

About the year 1617,[1] the home of Catherine de Vivonne, *marquise de Rambouillet*, became the natural meeting place for people of refinement. This was at a time when ideas of bodily comfort were not far advanced,[2] and when rooms were generally large and

[1] See *Notice historique* in Larroumet's edition of *Les Précieuses ridicules*, p. 13.

[2] The illustrious poet Malherbe (1555–1628) is once said to have worn as many as twelve pairs of stockings in an effort to keep warm! (Tallemant des Réaux, *Historiettes*, 3d ed., 1862, vol. i, p. 205.)

cold and unadapted to anything like intimate social gatherings, but the Hôtel de Rambouillet was an exception to the rule as it had been so remodeled, under the direction of its mistress, that its elegance and comfort were noted. It was here that men of letters were admitted for the first time on practically an equal footing with the greatest noblemen, their common protest against the lack of refinement at the court and their common interest in literature being the ties which bound them all together. Their attempts to purify the language, however, made them hypercritical, and too often they considered as vulgar and commonplace that which had the merit of being simple, while their standard of gallantry in manners and in speech, like the noble style of fiction then in vogue, resulted in a somewhat exaggerated elegance. These were not great faults, however, in view of the real results which were obtained, and furthermore, in these reunions, conversation, which had become almost a lost art, was brought to a high state of perfection.

In 1630 the Hôtel de Rambouillet was at its most brilliant period and after 1640 it began to decline. Mlle. de Rambouillet had gradually taken her mother's place in these assemblies, where her over-nicety in word and sentiment, and her constant effort to avoid the coarse and ordinary, led to the worst sort of affectation. Conversation also was more and more limited to literary topics, and the desire to write became general.

Many less distinguished literary circles had been organized in imitation of the Hôtel de Rambouillet,

especially that of Mlle. de Scudéry,[1] whose Saturday receptions (*Samedis*), were soon famous. In all these circles it was the later manner of the Hôtel de Rambouillet which was imitated, and it is not difficult to imagine the degree of exaggeration, artificiality, and pedantry which was the result.

It was at such a moment, when simplicity was being sacrificed to *bel esprit*, and literary talent was a too common pretension, that Molière presented in 1659, his *Précieuses ridicules*. The act required some courage, for with his position in Paris not yet assured, he was already daring to criticize the men and women of the court. But the *gens de qualité* smiled upon him and his success was no longer in doubt. The members of Parisian society were delighted by this criticism of their foibles, and if a contemporary writer be correct, they at once overwhelmed Molière with suggestions for future plays.[2] Other attacks had been made upon contemporary society, but none of them had had the same effect, and, for a time at least, artificiality in speech and affectation in dress are less in evidence. Other phases of this seventeenth-century society, all forming part of the same picture, such as the pedantry

[1] For further details on Mlle. de Scudéry, see Notes, pp. 178, 179, 181.

[2] «Ils (les gens de qualité) donnèrent, eux-mêmes . . . des mémoires de tout ce qui se passait dans le monde, et des portraits de leurs propres défauts, et de ceux de leurs meilleurs amis, croyants qu'il y avait de la gloire pour eux, que l'on reconnût leurs impertinences dans ses ouvrages, et que l'on dît même qu'il avait voulu parler d'eux.» (Donneau de Vizé, *Les Nouvelles nouvelles*, 1663, vol. iii, p. 224–225.)

of the men, and the desire for knowledge and literary fame on the part of the women and their aversion to marriage,[1] are ridiculed in *Les Femmes savantes* wherein he also caricatures Cotin and Ménage, two men of some standing in literary circles.[2] While there is reason to believe that Molière planned this play soon after *Les Précieuses*, it was not given until 1672.

The modern box-office standard of success, as applied to *Les Précieuses*, confirms the other reports, as the average amount received for the nine performances during which this play was given between November 18 and December 30, 1659, was 874 *livres*, while the average for the eleven performances given during the same period without *Les Précieuses* was but 228 *livres*.[3] Loret gives the testimony of a satisfied spectator, when he says in his *Muse historique:*

> Pour moi, j'y portay trente sous:
> Mais, oyant leurs fines paroles
> J'en ry pour plus de dix pistoles.[4]

In *Les Précieuses ridicules*, in addition to his criticism of society, Molière dared to ridicule the exaggerated style of the actors of the *Hôtel de Bourgogne* which was then popular, and of which we can get some

[1] Declaring an aversion to the thought of marriage as Armande was to do, later, in *Les Femmes savantes*, Mlle. de Rambouillet delayed her wedding with M. de Montausier for thirteen years.

[2] See remarks on *Les Femmes savantes*, p. 194, for further details.

[3] *Registre de La Grange*, published by the Comédie Française in 1876. La Grange was an actor in Molière's troupe, and his *Registre* contains a record of its activity from 1658 to 1685.

[4] *Lettre* of December 6, 1659.

idea from the mock heroics of cheap melodrama today. He referred to his powerful rivals in the following satirical manner:

«Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses; les autres[1] sont des ignorants qui récitent comme l'on parle; ils ne savent pas faire ronfler les vers, et s'arrêter au bel endroit: et le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha?»

(*Scene* IX.)

As Molière's success continued during the following year, it was with some dismay that he discovered one October morning in 1660 that his theater was being torn down to make way for an addition to the Louvre. Although the king assigned to him, in place of it, the hall in the Palais Royal where Richelieu had formerly entertained his guests with plays, extensive repairs were necessary which it took several months to complete. During this interval, a number of the members of Molière's company were urged to desert and join the rival troupes of the *Hôtel de Bourgogne* or the *Théâtre du Marais*, but not one them could be tempted away. Established in his new theater early in 1661, the success of several new plays,[2] marred by but a single failure,[3] assured Molière's position with the public as well as with the court.

Up to this time, seventeenth-century comedy, with

[1] Presumably his own troupe.

[2] *L'École des maris* (1661), *Les Fâcheux* (1661), *L'École des Femmes* (1662).

[3] *Don Garcie de Navarre* (1661).

few exceptions, was adapted from foreign models, chiefly Italian and Spanish, was burlesque in tone, and dealt with imaginary or conventional characters. Molière was convinced, however, from the way in which his plays, so far, had been received, that his greatest chance for permanent success lay in the line of his own inclination, in the field of social comedy. The French medieval farces with their bold criticisms of people and events and their blunt morals, had already occupied this field in a crude way, but the Renaissance had given such vogue to foreign models of comedy, that the national type was put aside for a time in Paris, though it was still popular in the provinces.

Molière's provincial experiences gave him ample opportunity to become acquainted with this national type of farce, and his own early compositions, though influenced by Italian and Spanish plays, are still in that field.[1] Molière in his later and more serious work, which rises gradually to the high plane of comedy of manners[2] and comedy of character,[3] is still somewhat indebted to these foreign models[4] as well as to some of his French contemporaries for suggestions of various kinds, but he so fuses all his material that his originality is incontestable. It is interesting to note also that the spirit of the old French farce takes

[1] For a discussion of the various farces attributed to Molière, see the *G. É.* edition, vol. i, p. 3.

[2] Such as *Les Femmes savantes*.

[3] Such as *Le Misanthrope*.

[4] Consult: Moland, *Molière et la comédie italienne*, 1867; and E. Martinenche, *Molière et le théâtre espagnol*, 1906.

new life in his plays, and that it seems to be revealed to some degree in them all.[1] So it may be said that Molière, in abandoning a servile imitation of foreign models and in reviving the influence of the national tradition, marks a great step in advance in the history of French comedy.

The seventeenth century, however, with its absolute monarchy, was no time for a free discussion of problems of general or national scope, such as the eighteenth century brought forth. The modern problem play with its often violent spirit of protest and revolt was still far in the future. The individual, rather, was the permitted subject for study and discussion,[2] and criticisms of a more general character could not go far below the surface. Molière, very naturally then, confines his attention to individual shortcomings, or to phases of social life not involving a discussion of moral or legal questions. Avarice in *L'Avare*, insincerity in *Le Misanthrope*, social pretensions in *Le Bourgeois gentilhomme* and *La Comtesse d'Escarbagnas*, hypocrisy in *Tartuffe* and *Le Festin de Pierre*, and pedantry in *Les Femmes savantes*, are all vividly portrayed. Sometimes his characters are so charged with the attributes of their dominant trait, as in *L'Avare*, that a type rather than an individual is created, but the type is always an admirable synthesis of the qualities involved.

[1] See Lanson, *Molière et la Farce*, Revue de Paris, 1er mai, 1901, p. 129.

[2] «L'affaire de la comédie est de représenter en général, tous les défauts des hommes, et, principalement, des hommes de notre siècle.» Molière, *Impromptu de Versailles*, scene IV.

His discussion of more general topics includes manners and speech,[1] the art of acting,[2] the education of women,[3] and the medical profession,[4] which seems to have been his *bête noire*. The superstition, ignorance, and conceit of the doctors of the time, however, more than justified his attitude.[5]

His criticism of the practice of medicine is particularly harsh in *Le Malade imaginaire*, and yet, through the irony of fate, it was during the fourth performance, February 17, 1673, while playing the title rôle, that he became seriously ill, dying the same night.

To get a just idea of Molière's activity, it must be remembered that in addition to his writing, he was acting incessantly, either in his own plays or those belonging to the repertoire of his troupe,[6] while at the same time he was stage manager and the responsible business head of the organization. A number of his thirty-one plays[7] were written to serve as a frame-

[1] In *Les Précieuses ridicules* and *Les Femmes savantes*.

[2] In *Les Précieuses ridicules* and *L'Impromptu de Versailles*.

[3] In *L'École des femmes* and *Les Femmes savantes*.

[4] In *Le Médecin volant*, *Le Festin de Pierre*, *L'Amour médecin*, *Le Médecin malgré lui*, *M. de Pourceaugnac*, and *Le Malade imaginaire*.

[5] Consult: M. Renaud, *Les Médecins au temps de Molière*, 1862; *Les Sources d'inspiration médicales de Molière* in Dr. Cabanes; *Indiscrétions d'histoire*, 6th series, 1909, p. 57; and the *Introduction* to Olmsted's edition of *Le Malade imaginaire*, Ginn & Co.

[6] From the *Registre de La Grange* it appears that plays by Scarron, Corneille, Racine, and many other contemporary writers of less importance, were acted by Molière and his company.

[7] Such as the *comédies-ballets: Mélicerte* (1666), *la Pastorale comique* (1667), *les Amants magnifiques* (1670), and *Psyché* (1671).

work for royal entertainments at Versailles or elsewhere, sometimes in conjunction with Lulli, the court musician. Much of this work had to be done quickly, at the king's request, and it naturally reveals at times traces of this hasty composition.[1] The wonder is that in the midst of such a busy life he could have found time to write finished plays like *Le Misanthrope*, *Tartuffe*, and *Les Femmes savantes*.

Molière's satire, as well as his success, aroused hostility and created numerous enemies. This opposition, which began with *Les Précieuses ridicules*[2] and continued to the end of his career, was particularly violent when *Tartuffe ou l'Imposteur* was first given in 1664, as the clergy took offense at Molière's portrayal of hypocrisy, considering it a criticism of their own body, and succeeded in keeping the play from the stage for several years.[3] Molière, however, enjoyed the continual favor of Louis XIV who requested the company in 1665 to take the title of *Troupe du Roi, au Palais Royal*, and the *Tartuffe* incident is practically the only case where his enemies were powerful enough to oppose him successfully. Many of the attacks came from the actors of the *Hôtel de Bourgogne* whom he had dared to criticize, or from other dramatic authors of the time who had been in the habit of taking

[1] The *Princesse d'Élide* (1664) was begun in verse but had to be finished in prose, as Molière was pressed for time.

[2] See remarks on *Les Précieuses* and *Les Femmes savantes*, pp. 169, and 194.

[3] See the *Notice* on *Tartuffe*, *G. É.* edition, vol. iv, p. 271.

their plays to these actors, and in whose success they had an obvious interest.

Molière used both prose and the formal Alexandrine couplets,[1] and apparently with equal facility, in writing his plays, as the present volume will show. His style was clear and incisive and he had the power to animate his scenes and characters and make them live for all time.[2] Without great poetic imagination, his verse is lacking in delicate imagery, but it pleases by its directness and brilliancy, and all his work reveals a keenness in social criticism which has never been equalled.

[1] See remarks on the Alexandrine verse, p. 198.

[2] Consult Brunetière's chapter on *La Langue de Molière*, in his *Études critiques*, vol. vii, p. 85 (1903).

BIBLIOGRAPHY

Among the more important articles and books of reference for a study of Molière and the society of his time, the following may be mentioned:

BRUNETIÈRE, *Dernières recherches sur la vie de Molière* in vol. i of his *Études critiques*, 1880.

COUSIN, *La Société française au XVIIe siècle*, 2 vols., 1858.

DESPOIS, *Le Théâtre français sous Louis XIV*, 1874.

LARROUMET, *La Comédie de Molière, l'auteur et le milieu*, 2d ed., 1887.

LINTILHAC, *Histoire générale du théâtre en France*, vol. iii, *La Comédie au XVIIe siècle*. (Contains very full bibliographies.)

LIVET, *Précieux et précieuses*, 1859.

MANZIUS, *Molière, les théâtres, le public, et les comédiens de son temps*. Translated from the Danish by Pellisson, 1908. (Illustrated).

MESNARD, *Notice biographique sur Molière*, composing vol. x of the *Grands Écrivains* edition, 1889.

RIGAL, *Molière*, 2 vols., 1908.

ROEDERER, *Mémoire pour servir à l'histoire de la société polie en France*, 1835.

For more extended lists consult the *Notice bibliographique* by Desfeuilles, composing vol. xi of the *Grands Écrivains* edition of Molière (1893), the *Bibliographie Molièresque* (1875) by P. Lacroix, and Lanson's *Manuel bibliographique de la littérature française moderne*, vol. ii (1910), which covers the seventeenth century. The notes to the present volume also contain numerous bibliographical references.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

COMÉDIE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR
LE THÉÂTRE DU PETIT-BOURBON
LE 18e NOVEMBRE 1659

PAR LA

TROUPE DE MONSIEUR FRÈRE UNIQUE DU ROI

PRÉFACE

C'est une chose étrange qu'on imprime les gens malgré eux. Je ne vois rien de si injuste, et je pardonnerais toute autre violence plutôt que celle-là.

Ce n'est pas que je veuille faire ici l'auteur modeste, et mépriser par honneur ma comédie. J'offenserais mal à propos tout Paris, si je l'accusais d'avoir pu applaudir à une sottise. Comme le public est le juge absolu de ces sortes d'ouvrages, il y aurait de l'impertinence à moi de le démentir; et quand j'aurais eu la plus mauvaise opinion du monde de mes *Précieuses ridicules* avant leur représentation, je dois croire maintenant qu'elles valent quelque chose, puisque tant de gens ensemble en ont dit du bien. Mais comme une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'action et du ton de voix, il m'importait qu'on ne les dépouillât pas de ces ornements; et je trouvais que le succès qu'elles avaient eu dans la représentation était assez beau, pour en demeurer là. J'avais résolu, dis-je, de ne les faire voir qu'à la chandelle, pour ne point donner lieu à quelqu'un de dire le proverbe; et je ne voulais pas qu'elles sautassent du théâtre de Bourbon dans la galerie du Palais. Cependant je n'ai pu l'éviter, et je suis tombé dans la disgrâce de voir une copie dérobée de ma pièce entre les mains des libraires, accompagnée d'un privilége obtenu par surprise. J'ai eu beau crier: «O temps!

mœurs!» on m'a fait voir une nécessité pour moi d'être imprimé, ou d'avoir un procès; et le dernier mal est encore pire que le premier. Il faut donc se laisser aller à la destinée, et consentir à une chose qu'on ne laisserait pas de faire sans moi.

Mon Dieu, l'étrange embarras qu'un livre à mettre au jour, et qu'un auteur est neuf la première fois qu'on l'imprime! Encore si l'on m'avait donné du temps, j'aurais pu mieux songer à moi, et j'aurais pris toutes les précautions que Messieurs les auteurs, à présent mes confrères, ont coutume de prendre en semblables occasions. Outre quelque grand seigneur que j'aurais été prendre malgré lui pour protecteur de mon ouvrage, et dont j'aurais tenté la libéralité par une épître dédicatoire bien fleurie, j'aurais tâché de faire une belle et docte préface; et je ne manque point de livres qui m'auraient fourni tout ce qu'on peut dire de savant sur la tragédie et la comédie, l'étymologie de toutes deux, leur origine, leur définition, et le reste. J'aurais parlé aussi à mes amis, qui pour la recommandation de ma pièce ne m'auraient pas refusé ou des vers français, ou des vers latins. J'en ai même qui m'auraient loué en grec; et l'on n'ignore pas qu'une louange en grec est d'une merveilleuse efficace à la tête d'un livre. Mais on me met au jour sans me donner le loisir de me reconnaître; et je ne puis même obtenir la liberté de dire deux mots pour justifier mes intentions sur le sujet de cette comédie. J'aurais voulu faire voir qu'elle se tient partout dans les bornes de la satire honnête et permise; que les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes, qui méritent d'être

bernés; que ces vicieuses imitations de ce qu'il y a de plus parfait ont été de tout temps la matière de la comédie; et que, par la même raison que les véritables savants et les vrais braves ne se sont point encore
5 avisés de s'offenser du Docteur de la comédie et du Capitan, non plus que les juges, les princes et les rois de voir Trivelin, ou quelque autre sur le théâtre, faire ridiculement le juge, le prince ou le roi, aussi les véritables précieuses auraient tort de se piquer lorsqu'on
10 joue les ridicules qui les imitent mal. Mais enfin, comme j'ai dit, on ne me laisse pas le temps de respirer, et M. de Luynes veut m'aller relier de ce pas; à la bonne heure, puisque Dieu l'a voulu!

LES PERSONNAGES

La Grange, } amants rebutés.
Du Croisy, }

Gorgibus, bon bourgeois.

Magdelon, fille de Gorgibus, } Précieuses ridicules.
Cathos, nièce de Gorgibus, }

Marotte, servante des Précieuses ridicules.

Almanzor, laquais des Précieuses ridicules.

Le Marquis de Mascarille, valet de la Grange.

Le Vicomte de Jodelet, valet de Du Croisy.

Deux Porteurs de Chaise.

Voisines.

Violons.

La scène est à Paris dans la maison de Gorgibus.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

SCÈNE PREMIÈRE

LA GRANGE, DU CROISY

DU CROISY

Seigneur la Grange . . .

LA GRANGE

Quoi?

DU CROISY

Regardez-moi un peu sans rire.

LA GRANGE

Eh bien?

DU CROISY

Que dites-vous de notre visite? en êtes-vous fort satisfait?

LA GRANGE

A votre avis, avons-nous sujet de l'être tous deux?

DU CROISY

Pas tout à fait, à dire vrai.

LA GRANGE

Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé. A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques pro-

vinciales faire plus les renchéries que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des siéges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois: «Quelle heure est-il?» Ont-elles répondu que oui et non à tout ce que nous avons pu leur dire? Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand nous aurions été les dernières personnes du monde, on ne pouvait nous faire pis qu'elles ont fait?

DU CROISY

Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE

Sans doute, je l'y prends, et de telle façon, que je veux me venger de cette impertinence. Je connais ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux n'a pas seulement infecté Paris, il s'est aussi répandu dans les provinces, et nos donzelles ridicules en ont humé leur bonne part. En un mot, c'est un ambigu de précieuse et de coquette que leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour en être bien reçu; et si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connaître un peu mieux leur monde.

DU CROISY

Et comment encore?

LA GRANGE

J'ai un certain valet, nommé Mascarille, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière

de bel esprit; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'homme de condition. Il se pique ordinairement de galanterie et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux.

DU CROISY

Eh bien, qu'en prétendez-vous faire?

LA GRANGE

Ce que j'en prétends faire? Il faut . . . Mais sortons d'ici auparavant.

SCÈNE II

GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE

GORGIBUS

Eh bien, vous avez vu ma nièce et ma fille: les affaires iront-elles bien? Quel est le résultat de cette visite?

LA GRANGE

C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très humbles serviteurs.

GORGIBUS

Ouais! il semble qu'ils sortent mal satisfaits d'ici. D'où pourrait venir leur mécontentement? Il faut savoir un peu ce que c'est. Holà!

SCÈNE III

MAROTTE, GORGIBUS

MAROTTE

Que désirez-vous, Monsieur?

GORGIBUS

Où sont vos maîtresses?

MAROTTE

Dans leur cabinet.

GORGIBUS

Que font-elles?

MAROTTE

De la pommade pour les lèvres. 5

GORGIBUS

C'est trop pommadé. Dites-leur qu'elles descendent. (*Seul.*) Ces pendardes-là, avec leur pommade, ont, je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal, et mille autres brimborions que je ne connais point. Elles ont usé, depuis 10 que nous sommes ici, le lard d'une douzaine de cochons, pour le moins, et quatre valets vivraient tous les jours des pieds de mouton qu'elles emploient.

SCÈNE IV

MAGDELON, CATHOS, GORGIBUS

GORGIBUS

Il est bien nécessaire vraiment de faire tant de dépense pour vous graisser le museau. Dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces Messieurs, que je les vois sortir avec tant de froideur? Vous avais-je pas commandé de les recevoir comme des personnes que je voulais vous donner pour maris?

MAGDELON

Et quelle estime, mon père, voulez-vous que nous fassions du procédé irrégulier de ces gens-là?

CATHOS

Le moyen, mon oncle, qu'une fille un peu raisonnable se pût accommoder de leur personne?

GORGIBUS

Et qu'y trouvez-vous à redire?

MAGDELON

La belle galanterie que la leur! Quoi? débuter d'abord par le mariage!

GORGIBUS

Et par où veux-tu donc qu'ils débutent? * * * N'est-ce pas un procédé dont vous avez sujet de vous louer toutes deux aussi bien que moi? Est-il rien de plus

obligeant que cela? Et ce lien sacré où ils aspirent, n'est-il pas un témoignage de l'honnêteté de leurs intentions?

MAGDELON

Ah! mon père, ce que vous dites là est du dernier bourgeois. Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte, et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air des choses.

GORGIBUS

Je n'ai que faire ni d'air ni de chanson. Je te dis que le mariage est une chose sainte et sacrée, et que c'est faire en honnêtes gens que de débuter par là.

MAGDELON

Mon Dieu, que, si tout le monde vous ressemblait, un roman serait bientôt fini! La belle chose que ce serait, si d'abord Cyrus épousait Mandane, et qu'Aronce de plain-pied fût marié à Clélie!

GORGIBUS

Que me vient conter celle-ci?

MAGDELON

Mon père, voilà ma cousine qui vous dira, aussi bien que moi, que le mariage ne doit jamais arriver qu'après les autres aventures. Il faut qu'un amant, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser le doux, le tendre et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes. Premièrement, il doit voir au temple, ou à la promenade, ou dans quelque cérémonie publique, la personne dont il devient amoureux; ou bien

être conduit fatalement chez elle par un parent ou un ami, et sortir de là tout rêveur et mélancolique. Il cache un temps sa passion à l'objet aimé, et cependant lui rend plusieurs visites, où l'on ne manque jamais de mettre sur le tapis une question galante qui exerce les esprits de l'assemblée. Le jour de la déclaration arrive, qui se doit faire ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la compagnie s'est un peu éloignée; et cette déclaration est suivie d'un prompt courroux, qui paraît à notre rougeur, et qui, pour un temps, bannit l'amant de notre présence. Ensuite il trouve moyen de nous apaiser, de nous accoutumer insensiblement au discours de sa passion, et de tirer de nous cet aveu qui fait tant de peine. Après cela viennent les aventures, les rivaux qui se jettent à la traverse d'une inclination établie, les persécutions des pères, les jalousies conçues sur de fausses apparences, les plaintes, les désespoirs, les enlèvements, et ce qui s'ensuit. Voilà comme les choses se traitent dans les belles manières, et ce sont des règles dont, en bonne galanterie, on ne saurait se dispenser. Mais en venir de but en blanc à l'union conjugale, ne faire l'amour qu'en faisant le contrat du mariage, et prendre justement le roman par la queue! encore un coup, mon père, il ne se peut rien de plus marchand que ce procédé; et j'ai mal au cœur de la seule vision que cela me fait.

GORGIBUS

Quel diable de jargon entends-je ici? Voici bien du haut style.

CATHOS

En effet, mon oncle, ma cousine donne dans le vrai de la chose. Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait incongrus en galanterie? Je m'en vais gager qu'ils n'ont jamais vu la carte de Tendre, et que Billets-Doux, Petits-Soins, Billets-Galants et Jolis-Vers sont des terres inconnues pour eux. Ne voyez-vous pas que toute leur personne marque cela, et qu'ils n'ont point cet air qui donne d'abord bonne opinion des gens? Venir en visite amoureuse avec une jambe toute unie, un chapeau désarmé de plumes, une tête irrégulière en cheveux, et un habit qui souffre une indigence de rubans! mon Dieu, quels amants sont-ce là! Quelle frugalité d'ajustement et quelle sécheresse de conversation! On n'y dure point, on n'y tient pas. J'ai remarqué encore que leurs rabats ne sont pas de la bonne faiseuse, et qu'il s'en faut plus d'un grand demi-pied que leurs hauts-de-chausses ne soient assez larges.

GORGIBUS

Je pense qu'elles sont folles toutes deux, et je ne puis rien comprendre à ce baragouin. Cathos, et vous, Magdelon . . .

MAGDELON

Eh! de grâce, mon père, défaites-vous de ces noms étranges, et nous appelez autrement.

GORGIBUS

Comment, ces noms étranges! Ne sont-ce pas vos noms de baptême?

MAGDELON

Mon Dieu, que vous êtes vulgaire! Pour moi, un de mes étonnements, c'est que vous ayez pu faire une fille si spirituelle que moi. A-t-on jamais parlé dans le beau style de Cathos ni de Magdelon? et ne m'avouerez-vous pas que ce serait assez d'un de ces noms pour décrier le plus beau roman du monde?

CATHOS

Il est vrai, mon oncle, qu'une oreille un peu délicate pâtit furieusement à entendre prononcer ces mots-là; et le nom de Polyxène que ma cousine a choisi, et celui d'Aminte que je me suis donné, ont une grâce dont il faut que vous demeuriez d'accord.

GORGIBUS

Écoutez, il n'y a qu'un mot qui serve: je n'entends point que vous ayez d'autres noms que ceux qui vous ont été donnés par vos parrains et marraines; et pour ces Messieurs dont il est question, je connais leurs familles et leurs biens, et je veux résolûment que vous vous disposiez à les recevoir pour maris. Je me lasse de vous avoir sur les bras, et la garde de deux filles est une charge un peu trop pesante pour un homme de mon âge.

CATHOS

Pour moi, mon oncle, tout ce que je vous puis dire, c'est que je trouve le mariage une chose tout à fait choquante. Comment est-ce qu'on en peut souffrir la pensée? * * *

MAGDELON

Souffrez que nous prenions un peu haleine parmi le beau monde de Paris, où nous ne faisons que d'arriver. Laissez-nous faire à loisir le tissu de notre roman, et n'en pressez point tant la conclusion.

GORGIBUS

Il n'en faut point douter, elles sont achevées. Encore un coup, je n'entends rien à toutes ces balivernes; je veux être maître absolu; et pour trancher toutes sortes de discours, ou vous serez mariées toutes deux avant qu'il soit peu, ou, ma foi! vous serez religieuses; j'en fais un bon serment.

SCÈNE V

CATHOS, MAGDELON

CATHOS

Mon Dieu! ma chère, que ton père a la forme enfoncée dans la matière! que son intelligence est épaisse, et qu'il fait sombre dans son âme!

MAGDELON

Que veux-tu, ma chère? J'en suis en confusion pour lui. J'ai peine à me persuader que je puisse être véritablement sa fille, et je crois que quelque aventure, un jour, me viendra développer une naissance plus illustre.

CATHOS

Je le croirais bien; oui, il y a toutes les apparences du monde; et pour moi, quand je me regarde aussi . . .

SCÈNE VI

MAROTTE, CATHOS, MAGDELON

MAROTTE

Voilà un laquais qui demande si vous êtes au logis, et dit que son maître vous veut venir voir.

MAGDELON

Apprenez, sotte, à vous énoncer moins vulgairement. Dites: «Voilà un nécessaire qui demande si vous êtes
5 en commodité d'être visibles.»

MAROTTE

Dame! je n'entends point le latin, et je n'ai pas appris, comme vous, la filofie dans *le Grand Cyre*.

MAGDELON

L'impertinente! Le moyen de souffrir cela? Et qui est-il, le maître de ce laquais?

MAROTTE

10 Il me l'a nommé le marquis de Mascarille.

MAGDELON

Ah! ma chère, un marquis! Oui, allez dire qu'on nous peut voir. C'est sans doute un bel esprit qui aura ouï parler de nous.

CATHOS

Assurément, ma chère.

MAGDELON

Il faut le recevoir dans cette salle basse, plutôt qu'en notre chambre. Ajustons un peu nos cheveux au moins, et soutenons notre réputation. Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.

MAROTTE

Par ma foi, je ne sais point quelle bête c'est là: il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende.

CATHOS

Apportez-nous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.

SCÈNE VII

MASCARILLE, DEUX PORTEURS

MASCARILLE

Holà, porteurs, holà! Là, là, là, là, là, là. Je pense que ces marauds-là ont dessein de me briser à force de heurter contre les murailles et les pavés.

I. PORTEUR

Dame! c'est que la porte est étroite: vous avez voulu aussi que nous soyons entrés jusqu'ici.

MASCARILLE

Je le crois bien. Voudriez-vous, faquins, que j'exposasse l'embonpoint de mes plumes aux inclémences

de la saison pluvieuse, et que j'allasse imprimer mes souliers en boue? Allez, ôtez votre chaise d'ici.

2. PORTEUR

Payez-nous donc, s'il vous plaît, Monsieur.

MASCARILLE

Hem?

2. PORTEUR

Je dis, Monsieur, que vous nous donniez de l'argent, s'il vous plaît.

MASCARILLE, *lui donnant un soufflet*

Comment, coquin, demander de l'argent à une personne de ma qualité!

2. PORTEUR

Est-ce ainsi qu'on paye les pauvres gens? et votre qualité nous donne-t-elle à dîner?

MASCARILLE

Ah! ah! ah! je vous apprendrai à vous connaître! Ces canailles-là s'osent jouer à moi.

1. PORTEUR, *prenant un des bâtons de sa chaise*

Çà payez-nous vitement!

MASCARILLE

Quoi?

1. PORTEUR

Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure.

MASCARILLE

Il est raisonnable.

I. PORTEUR

Vite donc!

MASCARILLE

Oui-da. Tu parles comme il faut, toi; mais l'autre est un coquin qui ne sait ce qu'il dit. Tiens: es-tu content?

I. PORTEUR

Non, je ne suis pas content: vous avez donné un soufflet à mon camarade, et . . . 5

MASCARILLE

Doucement. Tiens, voilà pour le soufflet. On obtient tout de moi quand on s'y prend de la bonne façon. Allez, venez me reprendre tantôt pour aller au Louvre, au petit coucher. 10

SCÈNE VIII

MAROTTE, MASCARILLE

MAROTTE

Monsieur, voilà mes maîtresses qui vont venir tout à l'heure.

MASCARILLE

Qu'elles ne se pressent point: je suis ici posté commodément pour attendre.

MAROTTE

Les voici. 15

SCÈNE IX

MAGDELON, CATHOS, MASCARILLE, ALMANZOR

MASCARILLE, *après avoir salué*

Mesdames, vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, et le mérite a pour moi des charmes si puissants, que je cours partout après lui.

MAGDELON

5 Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser.

CATHOS

Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayez amené.

MASCARILLE

Ah! je m'inscris en faux contre vos paroles. La re-
10 nommée accuse juste en contant ce que vous valez; et vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

MAGDELON

Votre complaisance pousse un peu trop avant la libéralité de ses louanges; et nous n'avons garde, ma cou-
15 sine et moi, de donner de notre sérieux dans le doux de votre flatterie.

CATHOS

Ma chère, il faudrait faire donner des siéges.

MAGDELON

Holà, Almanzor!

ALMANZOR

Madame.

MAGDELON

Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation.

MASCARILLE

Mais au moins, y a-t-il sûreté ici pour moi? 5

CATHOS

Que craignez-vous?

MASCARILLE

Quelque vol de mon cœur, quelque assassinat de ma franchise. Je vois ici des yeux qui ont la mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertés, et de traiter une âme de Turc à More. Comment 10 diable, d'abord qu'on les approche, ils se mettent sur leur garde meurtrière? Ah! par ma foi, je m'en défie, et je m'en vais gagner au pied, ou je veux caution bourgeoise qu'ils ne me feront point de mal.

MAGDELON

Ma chère, c'est le caractère enjoué. 15

CATHOS

Je vois bien que c'est un Amilcar.

MAGDELON

Ne craignez rien: nos yeux n'ont point de mauvais desseins, et votre cœur peut dormir en assurance sur leur prud'homie.

CATHOS

Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure; contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.

MASCARILLE, *après s'être peigné et avoir ajusté ses canons*

5 Eh bien, Mesdames, que dites-vous de Paris?

MAGDELON

Hélas! qu'en pourrions-nous dire? Il faudrait être l'antipode de la raison, pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles, le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie.

MASCARILLE

10 Pour moi, je tiens que hors de Paris, il n'y a point de salut pour les honnêtes gens.

CATHOS

C'est une vérité incontestable.

MASCARILLE

Il y fait un peu crotté; mais nous avons la chaise.

MAGDELON

Il est vrai que la chaise est un retranchement mer-
15 veilleux contre les insultes de la boue et du mauvais temps.

MASCARILLE

Vous recevez beaucoup de visites: quel bel esprit est des vôtres?

MAGDELON

Hélas! nous ne sommes pas encore connues; mais nous sommes en passe de l'être, et nous avons une amie particulière qui nous a promis d'amener ici tous ces Messieurs du *Recueil des pièces choisies*.

CATHOS

Et certains autres qu'on nous a nommés aussi pour être les arbitres souverains des belles choses.

MASCARILLE

C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne: ils me rendent tous visite; et je puis dire que je ne me lève jamais sans une demi-douzaine de beaux esprits.

MAGDELON

Eh! mon Dieu, nous vous serons obligées de la dernière obligation, si vous nous faites cette amitié; car enfin il faut avoir la connaissance de tous ces Messieurs-là, si l'on veut être du beau monde. Ce sont ceux qui donnent le branle à la réputation dans Paris, et vous savez qu'il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit de connaisseuse, quand il n'y aurait rien autre chose que cela. Mais pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces visites spirituelles, on est instruite de cent choses qu'il faut savoir de nécessité, et qui sont de l'essence d'un bel esprit. On apprend par là chaque jour les petites nouvelles galantes, les jolis commerces de prose et de vers. On sait à point nommé: «Un tel a composé la plus jolie pièce du monde

sur un tel sujet; une telle a fait des paroles sur un tel air; celui-ci a fait un madrigal sur une jouissance; celui-là a composé des stances sur une infidélité; Monsieur un tel écrivit hier au soir un sixain à Mademoiselle une
5 telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures; un tel auteur a fait un tel dessein; celui-là en est à la troisième partie de son roman; cet autre met ses ouvrages sous la presse.» C'est là ce qui vous fait valoir dans les compagnies; et si l'on ignore ces
10 choses, je ne donnerais pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.

CATHOS

En effet, je trouve que c'est renchérir sur le ridicule, qu'une personne se pique d'esprit et ne sache pas jusqu'au moindre petit quatrain qui se fait chaque jour;
15 et pour moi, j'aurais toutes les hontes du monde s'il fallait qu'on vînt à me demander si j'aurais vu quelque chose de nouveau que je n'aurais pas vu.

MASCARILLE

Il est vrai qu'il est honteux de n'avoir pas des premiers tout ce qui se fait; mais ne vous mettez pas en
20 peine: je veux établir chez vous une Académie de beaux esprits, et je vous promets qu'il ne se fera pas un bout de vers dans Paris que vous ne sachiez par cœur avant tous les autres. Pour moi, tel que vous me voyez, je m'en escrime un peu quand je veux; et vous
25 verrez courir de ma façon, dans les belles ruelles de Paris, deux cents chansons, autant de sonnets, quatre cents épigrammes et plus de mille madrigaux, sans compter les énigmes et les portraits.

MAGDELON

Je vous avoue que je suis furieusement pour les portraits; je ne vois rien de si galant que cela.

MASCARILLE

Les portraits sont difficiles et demandent un esprit profond; vous en verrez de ma manière qui ne vous déplairont pas. 5

CATHOS

Pour moi, j'aime terriblement les énigmes.

MASCARILLE

Cela exerce l'esprit, et j'en ai fait quatre encore ce matin, que je vous donnerai à deviner.

MAGDELON

Les madrigaux sont agréables, quand ils sont bien tournés. 10

MASCARILLE

C'est mon talent particulier; et je travaille à mettre en madrigaux toute l'histoire romaine.

MAGDELON

Ah! certes, cela sera du dernier beau. J'en retiens un exemplaire au moins, si vous le faites imprimer.

MASCARILLE

Je vous en promets à chacune un, et des mieux reliés. 15 Cela est au-dessous de ma condition; mais je le fais seulement pour donner à gagner aux libraires qui me persécutent.

MAGDELON

Je m'imagine que le plaisir est grand de se voir imprimé.

MASCARILLE

Sans doute. Mais à propos, il faut que je vous die un impromptu que je fis hier chez une duchesse de mes amies que je fus visiter; car je suis diablement fort sur les impromptus.

CATHOS

L'impromptu est justement la pierre de touche de l'esprit.

MASCARILLE

Écoutez donc.

MAGDELON

Nous y sommes de toutes nos oreilles.

MASCARILLE

Oh, oh! je n'y prenais pas garde:
Tandis que, sans songer à mal, je vous regarde,
Votre œil en tapinois me dérobe mon cœur;
Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur!

CATHOS

Ah! mon Dieu! voilà qui est poussé dans le dernier galant.

MASCARILLE

Tout ce que je fais a l'air cavalier, cela ne sent point le pédant.

MAGDELON

Il en est éloigné de plus de deux mille lieues.

MASCARILLE

Avez-vous remarqué ce commencement: *Oh, oh?* Voilà qui est extraordinaire: *oh, oh!* Comme un homme qui s'avise tout d'un coup: *oh, oh!* La surprise: *oh, oh!*

MAGDELON

Oui, je trouve ce *oh, oh!* admirable. 5

MASCARILLE

Il semble que cela ne soit rien.

CATHOS

Ah! mon Dieu, que dites-vous? Ce sont là de ces sortes de choses qui ne se peuvent payer.

MAGDELON

Sans doute; et j'aimerais mieux avoir fait ce *oh, oh!* qu'un poème épique. 10

MASCARILLE

Tudieu! vous avez le goût bon.

MAGDELON

Eh! je ne l'ai pas tout à fait mauvais.

MASCARILLE

Mais n'admirez-vous pas aussi *je n'y prenais pas garde? Je n'y prenais pas garde*, je ne m'apercevais pas de cela: façon de parler naturelle: *je n'y prenais pas* 15 *garde. Tandis que sans songer à mal*, tandis qu'innocemment, sans malice, comme un pauvre mouton; *je vous regarde*, c'est-à-dire, je m'amuse à vous consi-

dérer, je vous observe, je vous contemple; *Votre œil en tapinois* . . . Que vous semble de ce mot *tapinois?* n'est-il pas bien choisi?

CATHOS

Tout à fait bien.

MASCARILLE

5 *Tapinois*, en cachette: il semble que ce soit un chat qui vienne de prendre une souris: *tapinois*.

MAGDELON

Il ne se peut rien de mieux.

MASCARILLE

Me dérobe mon cœur, me l'emporte, me le ravit. *Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur!* Ne diriez-vous
10 pas que c'est un homme qui crie et court après un voleur pour le faire arrêter? *Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur!*

MAGDELON

Il faut avouer que cela a un tour spirituel et galant.

MASCARILLE

Je veux vous dire l'air que j'ai fait dessus.

CATHOS

15 Vous avez appris la musique?

MASCARILLE

Moi? Point du tout.

CATHOS

Et comment donc cela se peut-il?

MASCARILLE

Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris.

MAGDELON

Assurément, ma chère.

MASCARILLE

Écoutez si vous trouverez l'air à votre goût. *Hem, hem. La, la, la, la, la.* La brutalité de la saison a furieusement outragé la délicatesse de ma voix; mais il n'importe, c'est à la cavalière.

(*Il chante:*) *Oh, oh! je n'y prenais pas . . .*

CATHOS

Ah! que voilà un air qui est passionné! Est-ce qu'on n'en meurt point?

MAGDELON

Il y a de la chromatique là dedans.

MASCARILLE

Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant? *Au voleur! . . .* Et puis, comme si l'on criait bien fort: *au, au, au, au, au, au voleur!* Et tout d'un coup, comme une personne essoufflée: *au voleur!*

MAGDELON

C'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin. Tout est merveilleux, je vous assure; je suis enthousiasmée de l'air et des paroles.

CATHOS

Je n'ai encore rien vu de cette force-là.

MASCARILLE

Tout ce que je fais me vient naturellement, c'est sans étude.

MAGDELON

La nature vous a traité en vraie mère passionnée, et vous en êtes l'enfant gâté.

MASCARILLE

A quoi donc passez-vous le temps?

CATHOS

A rien du tout.

MAGDELON

Nous avons été jusqu'ici dans un jeûne effroyable de divertissements.

MASCARILLE

Je m'offre à vous mener l'un de ces jours à la comédie, si vous voulez; aussi bien on en doit jouer une nouvelle que je serai bien aise que nous voyions ensemble.

MAGDELON

Cela n'est pas de refus.

MASCARILLE

Mais je vous demande d'applaudir comme il faut, quand nous serons là; car je me suis engagé de faire valoir la pièce, et l'auteur m'en est venu prier encore ce matin. C'est la coutume ici qu'à nous autres gens de condition les auteurs viennent lire leurs pièces nouvelles, pour nous engager à les trouver belles, et leur donner de la réputation; et je vous laisse à penser si

quand nous disons quelque chose, le parterre ose nous contredire. Pour moi, j'y suis fort exact; et quand j'ai promis à quelque poète, je crie toujours: «Voilà qui est beau,» devant que les chandelles soient allumées.

MAGDELON

Ne m'en parlez point: c'est un admirable lieu que Paris; il s'y passe cent choses tous les jours qu'on ignore dans les provinces, quelque spirituelle qu'on puisse être.

CATHOS

C'est assez: puisque nous sommes instruites, nous ferons notre devoir de nous écrier comme il faut sur tout ce qu'on dira.

MASCARILLE

Je ne sais si je me trompe, mais vous avez toute la mine d'avoir fait quelque comédie.

MAGDELON

Eh! il pourrait être quelque chose de ce que vous dites.

MASCARILLE

Ah! ma foi, il faudra que nous la voyions. Entre nous, j'en ai composé une que je veux faire représenter.

CATHOS

Hé, à quels comédiens la donnerez-vous?

MASCARILLE

Belle demande! Aux grands comédiens. Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses;

les autres sont des ignorants qui récitent comme l'on parle; ils ne savent pas faire ronfler les vers, et s'arrêter au bel endroit: et le moyen de connaître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha?

CATHOS

En effet, il y a manière de faire sentir aux auditeurs les beautés d'un ouvrage; et les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir.

MASCARILLE

Que vous semble de ma petite-oie? La trouvez-vous congruante à l'habit?

CATHOS

Tout à fait.

MASCARILLE

Le ruban est bien choisi.

MAGDELON

Furieusement bien. C'est Perdrigeon tout pur.

MASCARILLE

Que dites-vous de mes canons?

MAGDELON

Ils ont tout à fait bon air.

MASCARILLE

Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier plus que tous ceux qu'on fait.

MAGDELON

Il faut avouer que je n'ai jamais vu porter si haut l'élégance de l'ajustement.

MASCARILLE

Attachez un peu sur ces gants la réflexion de votre odorat.

MAGDELON

Ils sentent terriblement bon. 5

CATHOS

Je n'ai jamais respiré une odeur mieux conditionnée.

MASCARILLE

Et celle-là?
(*Il donne à sentir les cheveux poudrés de sa perruque.*)

MAGDELON

Elle est tout à fait de qualité: le sublime en est touché délicieusement.

MASCARILLE

Vous ne me dites rien de mes plumes; comment les 10 trouvez-vous?

CATHOS

Effroyablement belles.

MASCARILLE

Savez-vous que le brin me coûte un louis d'or? Pour moi, j'ai cette manie de vouloir donner généralement sur tout ce qu'il y a de plus beau. 15

MAGDELON

Je vous assure que nous sympathisons vous et moi: j'ai une délicatesse furieuse pour tout ce que je porte; et jusqu'à mes chaussettes, je ne puis rien souffrir qui ne soit de la bonne ouvrière.

MASCARILLE, *s'écriant brusquement*

5 Ahi, ahi, ahi, doucement! Dieu me damne, Mesdames, c'est fort mal en user; j'ai à me plaindre de votre procédé; cela n'est pas honnête.

CATHOS

Qu'est-ce donc? qu'avez-vous?

MASCARILLE

Quoi? toutes deux contre mon cœur, en même
10 temps! m'attaquer à droit et à gauche! Ah! c'est contre le droit des gens; la partie n'est pas égale; et je m'en vais crier au meurtre.

CATHOS

Il faut avouer qu'il dit les choses d'une manière particulière.

MAGDELON

15 Il a un tour admirable dans l'esprit.

CATHOS

Vous avez plus de peur que de mal, et votre cœur crie avant qu'on l'écorche.

MASCARILLE

Comment diable! il est écorché depuis la tête jusqu'aux pieds.

SCÈNE X

MAROTTE, MASCARILLE, CATHOS, MAGDELON

MAROTTE

Madame, on demande à vous voir.

MAGDELON

Qui?

MAROTTE

Le vicomte de Jodelet.

MASCARILLE

Le vicomte de Jodelet?

MAROTTE

Oui, Monsieur.

CATHOS

Le connaissez-vous?

MASCARILLE

C'est mon meilleur ami.

MAGDELON

Faites entrer vitement.

MASCARILLE

Il y a quelque temps que nous ne nous sommes vus, et je suis ravi de cette aventure. 10

CATHOS

Le voici.

SCÈNE XI

JODELET, MASCARILLE, CATHOS, MAGDELON, MAROTTE

MASCARILLE

Ah! vicomte!

JODELET, *s'embrassant l'un l'autre*

Ah! marquis!

MASCARILLE

Que je suis aise de te rencontrer!

JODELET

Que j'ai de joie de te voir ici!

MASCARILLE

Baise-moi donc encore un peu, je te prie.

MAGDELON

Ma toute bonne, nous commençons d'être connues; voilà le beau monde qui prend le chemin de nous venir voir.

MASCARILLE

Mesdames, agréez que je vous présente ce gentilhomme-ci: sur ma parole, il est digne d'être connu de vous.

JODELET

Il est juste de venir vous rendre ce qu'on vous doit; et vos attraits exigent leurs droits seigneuriaux sur toutes sortes de personnes.

MAGDELON

C'est pousser vos civilités jusqu'aux derniers confins de la flatterie.

CATHOS

Cette journée doit être marquée dans notre almanach comme une journée bienheureuse.

MAGDELON

Allons, petit garçon, faut-il toujours vous répéter les choses? Voyez-vous pas qu'il faut le surcroît d'un fauteuil? 5

MASCARILLE

Ne vous étonnez pas de voir le Vicomte de la sorte: il ne fait que sortir d'une maladie qui lui a rendu le visage pâle comme vous le voyez. 10

JODELET

Ce sont fruits des veilles de la cour et des fatigues de la guerre.

MASCARILLE

Savez-vous, Mesdames, que vous voyez dans le Vicomte un des vaillants hommes du siècle? C'est un brave à trois poils. 15

JODELET

Vous ne m'en devez rien, Marquis; et nous savons ce que vous savez faire aussi.

MASCARILLE

Il est vrai que nous nous sommes vus tous deux dans l'occasion.

JODELET

Et dans des lieux où il faisait fort chaud.

MASCARILLE, *les regardant toutes deux*

Oui; mais non pas si chaud qu'ici. Hai, hai, hai!

JODELET

Notre connaissance s'est faite à l'armée; et la première fois que nous nous vîmes, il commandait un régiment de cavalerie sur les galères de Malte.

MASCARILLE

Il est vrai; mais vous étiez pourtant dans l'emploi avant que j'y fusse; et je me souviens que je n'étais que petit officier encore, que vous commandiez deux mille chevaux.

JODELET

La guerre est une belle chose; mais, ma foi, la cour récompense bien mal aujourd'hui les gens de service comme nous.

MASCARILLE

C'est ce qui fait que je veux pendre l'épée au croc.

CATHOS

Pour moi, j'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée.

MAGDELON

Je les aime aussi; mais je veux que l'esprit assaisonne la bravoure.

MASCARILLE

Te souvient-il, Vicomte, de cette demi-lune que nous emportâmes sur les ennemis au siége d'Arras?

JODELET

Que veux-tu dire avec ta demi-lune? C'était bien une lune toute entière.

MASCARILLE

Je pense que tu as raison. 5

JODELET

Il m'en doit bien souvenir, ma foi: j'y fus blessé à la jambe d'un coup de grenade, dont je porte encore les marques. Tâtez un peu, de grâce; vous sentirez quelque coup, c'était là.

CATHOS

Il est vrai que la cicatrice est grande. 10

MASCARILLE

Donnez-moi un peu votre main, et tâtez celui-ci, là, justement au derrière de la tête: y êtes-vous?

MAGDELON

Oui: je sens quelque chose.

MASCARILLE

C'est un coup de mousquet que je reçus la dernière campagne que j'ai faite. 15

JODELET

Voici un autre coup qui me perça de part en part à l'attaque de Gravelines.

MASCARILLE, *mettant la main sur le bouton de son haut-de-chausses*

Je vais vous montrer une furieuse plaie.

MAGDELON

Il n'est pas nécessaire: nous le croyons sans y regarder.

MASCARILLE

Ce sont des marques honorables, qui font voir ce qu'on est.

CATHOS

Nous ne doutons point de ce que vous êtes.

MASCARILLE

Vicomte, as-tu là ton carrosse?

JODELET

Pourquoi?

MASCARILLE

Nous mènerions promener ces Dames hors des portes, et leur donnerions un cadeau.

MAGDELON

Nous ne saurions sortir aujourd'hui.

MASCARILLE

Ayons donc les violons pour danser.

JODELET

Ma foi, c'est bien avisé.

MAGDELON

Pour cela, nous y consentons; mais il faut donc quelque surcroît de compagnie.

MASCARILLE

Holà! Champagne, Picard, Bourguignon, Casquaret, Basque, la Verdure, Lorrain, Provençal, la Violette! Au diable soient tous les laquais! Je ne pense pas qu'il y ait gentilhomme en France plus mal servi que moi. Ces canailles me laissent toujours seul.

MAGDELON

Almanzor, dites aux gens de Monsieur qu'ils aillent querir des violons, et nous faites venir ces Messieurs et ces Dames d'ici près, pour peupler la solitude de notre bal.

MASCARILLE

Vicomte, que dis-tu de ces yeux?

JODELET

Mais toi-même, Marquis, que t'en semble?

MASCARILLE

Moi, je dis que nos libertés auront peine à sortir d'ici les braies nettes. Au moins, pour moi, je reçois d'étranges secousses, et mon cœur ne tient plus qu'à un filet.

MAGDELON

Que tout ce qu'il dit est naturel! Il tourne les choses le plus agréablement du monde.

CATHOS

Il est vrai qu'il fait une furieuse dépense en esprit.

MASCARILLE

Pour vous montrer que je suis véritable, je veux faire un impromptu là-dessus.

CATHOS

Eh! je vous en conjure de toute la dévotion de mon
5 cœur: que nous ayons quelque chose qu'on ait fait pour nous.

JODELET

J'aurais envie d'en faire autant; mais je me trouve un peu incommodé de la veine poétique, pour la quantité des saignées que j'y ai faites ces jours passés.

MASCARILLE

10 Que diable est cela? Je fais toujours bien le premier vers; mais j'ai peine à faire les autres. Ma foi, ceci est un peu trop pressé: je vous ferai un impromptu à loisir, que vous trouverez le plus beau du monde.

JODELET

Il a de l'esprit comme un démon.

MAGDELON

15 Et du galant, et du bien tourné.

MASCARILLE

Vicomte, dis-moi un peu, y a-t-il longtemps que tu n'as vu la Comtesse?

JODELET

Il y a plus de trois semaines que je ne lui ai rendu visite.

MASCARILLE

Sais-tu bien que le Duc m'est venu voir ce matin, et m'a voulu mener à la campagne courir un cerf avec lui?

MAGDELON

Voici nos amies qui viennent.

SCÈNE XII

JODELET, MASCARILLE, CATHOS, MAGDELON, MAROTTE, LUCILE

MAGDELON

Mon Dieu, mes chères, nous vous demandons pardon. Ces Messieurs ont eu fantaisie de nous donner les âmes des pieds; et nous vous avons envoyé querir pour remplir les vides de notre assemblée.

LUCILE

Vous nous avez obligées, sans doute.

MASCARILLE

Ce n'est ici qu'un bal à la hâte; mais l'un de ces jours nous vous en donnerons un dans les formes. Les violons sont-ils venus?

ALMANZOR

Oui, Monsieur; ils sont ici.

CATHOS

Allons, donc mes chères, prenez place.

MASCARILLE, *dansant lui seul comme par prélude*

La, la, la, la, la, la, la, la.

MAGDELON

Il a tout à fait la taille élégante.

CATHOS

Et a la mine de danser proprement.

MASCARILLE, *ayant pris Magdelon*

Ma franchise va danser la courante aussi bien que mes pieds. En cadence, violons, en cadence. Oh! quels ignorants! Il n'y a pas moyen de danser avec eux. Le diable vous emporte! ne sauriez-vous jouer en mesure? La, la, la, la, la, la, la, la. Ferme, ô violons de village.

JODELET, *dansant ensuite*

Holà! ne pressez pas si fort la cadence: je ne fais que sortir de maladie.

SCÈNE XIII

DU CROISY, LA GRANGE, MASCARILLE

LA GRANGE

Ah! ah! coquins, que faites-vous ici? Il y a trois heures que nous vous cherchons.

MASCARILLE, *se sentant battre*

Ahi! ahi! ahi! vous ne m'aviez pas dit que les coups en seraient aussi.

JODELET

Ahi! ahi! ahi!

LA GRANGE

C'est bien à vous, infâme que vous êtes, à vouloir faire l'homme d'importance. 5

DU CROISY

Voilà qui vous apprendra à vous connaître.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XIV

MASCARILLE, JODELET, CATHOS, MAGDELON

MAGDELON

Que veut donc dire ceci?

JODELET

C'est une gageure.

CATHOS

Quoi? vous laisser battre de la sorte!

MASCARILLE

Mon Dieu, je n'ai pas voulu faire semblant de rien; 10 car je suis violent, et je me serais emporté.

MAGDELON

Endurer un affront comme celui-là, en notre présence!

MASCARILLE

Ce n'est rien: ne laissons pas d'achever. Nous nous connaissons il y a longtemps; et entre amis, on ne va pas se piquer pour si peu de chose.

SCÈNE XV

DU CROISY, LA GRANGE, MASCARILLE, JODELET, MAGDELON, CATHOS

LA GRANGE

Ma foi, marauds, vous ne vous rirez pas de nous, je
5 vous promets. Entrez, vous autres.

(*Trois ou quatre spadassins entrent.*)

MAGDELON

Quelle est donc cette audace, de venir nous troubler de la sorte dans notre maison?

DU CROISY

Comment, Mesdames, nous endurerons que nos laquais soient mieux reçus que nous? qu'ils viennent
10 vous faire l'amour à nos dépens, et vous donnent le bal?

MAGDELON

Vos laquais?

LA GRANGE

Oui, nos laquais: et cela n'est ni beau ni honnête de nous les débaucher comme vous faites.

MAGDELON

15 O Ciel! quelle insolence!

LA GRANGE

Mais ils n'auront pas l'avantage de se servir de nos habits pour vous donner dans la vue; et si vous les voulez aimer, ce sera, ma foi, pour leurs beaux yeux. Vite, qu'on les dépouille sur-le-champ.

JODELET

Adieu notre braverie. 5

MASCARILLE

Voilà le marquisat et la vicomté à bas.

DU CROISY

Ha! ha! coquins, vous avez l'audace d'aller sur nos brisées! Vous irez chercher autre part de quoi vous rendre agréables aux yeux de vos belles, je vous en assure. 10

LA GRANGE

C'est trop que de nous supplanter, et de nous supplanter avec nos propres habits.

MASCARILLE

O Fortune, quelle est ton inconstance!

DU CROISY

Vite, qu'on leur ôte jusqu'à la moindre chose.

LA GRANGE

Qu'on emporte toutes ces hardes, dépêchez. Maintenant, Mesdames, en l'état qu'ils sont, vous pouvez 15 continuer vos amours avec eux tant qu'il vous plaira;

nous vous laissons toute sorte de liberté pour cela, et nous vous protestons, Monsieur et moi, que nous n'en serons aucunement jaloux.

CATHOS

Ah! quelle confusion!

MAGDELON

5 Je crève de dépit.

UN DES VIOLONS, *au Marquis*

Qu'est-ce donc que ceci? Qui nous payera, nous autres?

MASCARILLE

Demandez à Monsieur le Vicomte.

UN DES VIOLONS, *au Vicomte*

Qui est-ce qui nous donnera de l'argent?

JODELET

10 Demandez à Monsieur le Marquis.

SCÈNE XVI

GORGIBUS, MASCARILLE, MAGDELON

GORGIBUS

Ah! coquines que vous êtes, vous nous mettez dans de beaux draps blancs, à ce que je vois! et je viens d'apprendre de belles affaires, vraiment, de ces Messieurs qui sortent!

MAGDELON

Ah! mon père, c'est une pièce sanglante qu'ils nous ont faite.

GORGIBUS

Oui, c'est une pièce sanglante, mais qui est un effet de votre impertinence, infâmes! Ils se sont ressentis du traitement que vous leur avez fait; et cependant, malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront.

MAGDELON

Ah! je jure que nous en serons vengées, ou que je mourrai en la peine. Et vous, marauds, osez-vous vous tenir ici après votre insolence?

MASCARILLE

Traiter comme cela un marquis! Voilà ce que c'est que du monde! la moindre disgrâce nous fait mépriser de ceux qui nous chérissaient. Allons, camarade, allons chercher fortune autre part: je vois bien qu'on n'aime ici que la vaine apparence, et qu'on n'y considère point la vertu toute nue.

(*Ils sortent tous deux.*)

SCÈNE XVII

GORGIBUS, MAGDELON, CATHOS, VIOLONS

UN DES VIOLONS

Monsieur, nous entendons que vous nous contentiez à leur défaut pour ce que nous avons joué ici.

GORGIBUS, *les battant*

Oui, oui, je vous vais contenter, et voici la monnaie dont je vous veux payer. Et vous, pendardes, je ne sais qui me tient que je ne vous en fasse autant. Nous allons servir de fable et de risée à tout le monde, et
5 voilà ce que vous vous êtes attiré par vos extravagances. Allez vous cacher, vilaines; allez vous cacher pour jamais. Et vous qui êtes cause de leur folie, sottes billevesées, pernicieux amusements des esprits oisifs, romans, vers, chansons, sonnets et sonnettes,
10 puissiez-vous être à tous les diables!

LES FEMMES SAVANTES

COMÉDIE

REPRÉSENTÉE LA PREMIÈRE FOIS A PARIS SUR
LE THÉÂTRE DE LA SALLE DU PALAIS-ROYAL
LE 11e MARS 1672

PAR LA

TROUPE DU ROI

ACTEURS

CHRYSALE, bon bourgeois.
PHILAMINTE, femme de Chrysale.
ARMANDE, HENRIETTE, } filles de Chrysale et de Philaminte.
ARISTE, frère de Chrysale.
BÉLISE, sœur de Chrysale.
CLITANDRE, amant d'Henriette.
TRISSOTIN, bel esprit.
VADIUS, savant.
MARTINE, servante de cuisine.
L'ÉPINE, laquais.
JULIEN, valet de Vadius.
LE NOTAIRE.

La scène est à Paris dans la maison de Chrysale.

LES FEMMES SAVANTES

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

ARMANDE, HENRIETTE

ARMANDE

Quoi? le beau nom de fille est un titre, ma sœur,
Dont vous voulez quitter la charmante douceur,
Et de vous marier vous osez faire fête?
Ce vulgaire dessein vous peut monter en tête?

HENRIETTE

Oui, ma sœur.

ARMANDE

Ah! ce «oui» se peut-il supporter, 5
Et sans un mal de cœur saurait-on l'écouter?

HENRIETTE

Qu'a donc le mariage en soi qui vous oblige,
Ma sœur . . .?

ARMANDE

Ah! mon Dieu, fi!

HENRIETTE

Comment?

ARMANDE

Ah! fi! vous dis-je.
Ne concevez-vous point ce que, dès qu'on l'entend,
Un tel mot à l'esprit offre de dégoûtant? 10
De quelle étrange image on est par lui blessée?
Sur quelle sale vue il traîne la pensée?
N'en frissonnez-vous point? et pouvez-vous, ma sœur,
Aux suites de ce mot résoudre votre cœur?

HENRIETTE

Les suites de ce mot, quand je les envisage, 15
Me font voir un mari, des enfants, un ménage;
Et je ne vois rien là, si j'en puis raisonner,
Qui blesse la pensée, et fasse frissonner.

ARMANDE

De tels attachements, ô Ciel! sont pour vous plaire?

HENRIETTE

Et qu'est-ce qu'à mon âge on a de mieux à faire, 20
Que d'attacher à soi, par le titre d'époux,
Un homme qui vous aime, et soit aimé de vous,
Et de cette union, de tendresse suivie,
Se faire les douceurs d'une innocente vie?
Ce nœud, bien assorti, n'a-t-il pas des appas? 25

ARMANDE

Mon Dieu, que votre esprit est d'un étage bas!
Que vous jouez au monde un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage,
Et de n'entrevoir point de plaisirs plus touchants,
Qu'un idole d'époux, et des marmots d'enfants! 30
Laissez aux gens grossiers, aux personnes vulgaires,

Les bas amusements de ces sortes d'affaires;
A de plus hauts objets élevez vos désirs,
Songez à prendre un goût des plus nobles plaisirs,
Et traitant de mépris les sens et la matière, 35
A l'esprit, comme nous, donnez-vous toute entière.
Vous avez notre mère en exemple à vos yeux,
Que du nom de savante on honore en tous lieux:
Tâchez ainsi que moi de vous montrer sa fille,
Aspirez aux clartés qui sont dans la famille, 40
Et vous rendez sensible aux charmantes douceurs
Que l'amour de l'étude épanche dans les cœurs;
Loin d'être aux lois d'un homme en esclave asservie,
Mariez-vous, ma sœur, à la philosophie,
Qui nous monte au-dessus de tout le genre humain, 45
Et donne à la raison l'empire souverain,
Soumettant à ses lois la partie animale,
Dont l'appétit grossier aux bêtes nous ravale.
Ce sont là les beaux feux, les doux attachements,
Qui doivent de la vie occuper les moments; 50
Et les soins où je vois tant de femmes sensibles
Me paraissent aux yeux des pauvretés horribles.

HENRIETTE

Le Ciel, dont nous voyons que l'ordre est tout-puissant,
Pour différents emplois nous fabrique en naissant;
Et tout esprit n'est pas composé d'une étoffe 55
Qui se trouve taillée à faire un philosophe.
Si le vôtre est né propre aux élévations
Où montent des savants les spéculations,
Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre,
Et dans les petits soins son faible se resserre. 60

Ne troublons point du Ciel les justes règlements,
Et de nos deux instincts suivons les mouvements:
Habitez, par l'essor d'un grand et beau génie,
Les hautes régions de la philosophie,
Tandis que mon esprit, se tenant ici-bas, 65
Goûtera de l'hymen les terrestres appas.
Ainsi, dans nos desseins l'une à l'autre contraire,
Nous saurons toutes deux imiter notre mère:
Vous, du côté de l'âme et des nobles désirs,
Moi, du côté des sens et des grossiers plaisirs; 70
Vous, aux productions d'esprit et de lumière,
Moi, dans celles, ma sœur, qui sont de la matière.

ARMANDE

Quand sur une personne on prétend se régler,
C'est par les beaux côtés qu'il lui faut ressembler;
Et ce n'est point du tout la prendre pour modèle, 75
Ma sœur, que de tousser et de cracher comme elle.

HENRIETTE

Mais vous ne seriez pas ce dont vous vous vantez,
Si ma mère n'eût eu que de ces beaux côtés;
Et bien vous prend, ma sœur, que son noble génie
N'ait pas vaqué toujours à la philosophie. 80
De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté,
Des bassesses à qui vous devez la clarté;
Et ne supprimez point, voulant qu'on vous seconde,
Quelque petit savant qui veut venir au monde.

ARMANDE

Je vois que votre esprit ne peut être guéri 85
Du fol entêtement de vous faire un mari;

Mais sachons, s'il vous plaît, qui vous songez à prendre:
Votre visée au moins n'est pas mise à Clitandre?

HENRIETTE

Et par quelle raison n'y serait-elle pas?
Manque-t-il de mérite? est-ce un choix qui soit bas? 90

ARMANDE

Non; mais c'est un dessein qui serait malhonnête,
Que de vouloir d'un autre enlever la conquête;
Et ce n'est pas un fait dans le monde ignoré
Que Clitandre ait pour moi hautement soupiré.

HENRIETTE

Oui; mais tous ces soupirs chez vous sont choses vaines,
Et vous ne tombez point aux bassesses humaines; 96
Votre esprit à l'hymen renonce pour toujours,
Et la philosophie a toutes vos amours:
Ainsi, n'ayant au cœur nul dessein pour Clitandre,
Que vous importe-t-il qu'on y puisse prétendre? 100

ARMANDE

Cet empire que tient la raison sur les sens,
Ne fait pas renoncer aux douceurs des encens,
Et l'on peut pour époux refuser un mérite
Que pour adorateur on veut bien à sa suite.

HENRIETTE

Je n'ai pas empêché qu'à vos perfections 105
Il n'ait continué ses adorations;
Et je n'ai fait que prendre, au refus de votre âme,
Ce qu'est venu m'offrir l'hommage de sa flamme.

ARMANDE

Mais à l'offre des vœux d'un amant dépité
Trouvez-vous, je vous prie, entière sûreté? 110
Croyez-vous pour vos yeux sa passion bien forte,
Et qu'en son cœur pour moi toute flamme soit morte?

HENRIETTE

Il me le dit, ma sœur, et, pour moi, je le croi.

ARMANDE

Ne soyez pas, ma sœur, d'une si bonne foi,
Et croyez, quand il dit qu'il me quitte et vous aime, 115
Qu'il n'y songe pas bien et se trompe lui-même.

HENRIETTE

Je ne sais; mais enfin, si c'est votre plaisir,
Il nous est bien aisé de nous en éclaircir:
Je l'aperçois qui vient, et sur cette matière
Il pourra nous donner une pleine lumière. 120

SCÈNE II

CLITANDRE, ARMANDE, HENRIETTE

HENRIETTE

Pour me tirer d'un doute où me jette ma sœur,
Entre elle et moi, Clitandre, expliquez votre cœur;
Découvrez-en le fond, et nous daignez apprendre
Qui de nous à vos vœux est en droit de prétendre.

ARMANDE

Non, non: je ne veux point à votre passion 125
Imposer la rigueur d'une explication;
Je ménage les gens, et sais comme embarrasse
Le contraignant effort de ces aveux en face.

CLITANDRE

Non, Madame, mon cœur, qui dissimule peu,
Ne sent nulle contrainte à faire un libre aveu; 130
Dans aucun embarras un tel pas ne me jette,
Et j'avouerai tout haut, d'une âme franche et nette,
Que les tendres liens où je suis arrêté,
Mon amour et mes vœux sont tout de ce côté.
Qu'à nulle émotion cet aveu ne vous porte: 135
Vous avez bien voulu les choses de la sorte.
Vos attraits m'avaient pris, et mes tendres soupirs
Vous ont assez prouvé l'ardeur de mes désirs;
Mon cœur vous consacrait une flamme immortelle;
Mais vos yeux n'ont pas cru leur conquête assez belle.
J'ai souffert sous leur joug cent mépris différents, 141
Ils régnaient sur mon âme en superbes tyrans,
Et je me suis cherché, lassé de tant de peines,
Des vainqueurs plus humains, et de moins rudes chaînes:
Je les ai rencontrés, Madame, dans ces yeux, 145
Et leurs traits à jamais me seront précieux;
D'un regard pitoyable ils ont séché mes larmes,
Et n'ont pas dédaigné le rebut de vos charmes;
De si rares bontés m'ont si bien su toucher,
Qu'il n'est rien qui me puisse à mes fers arracher; 150
Et j'ose maintenant vous conjurer, Madame,
De ne vouloir tenter nul effort sur ma flamme,

De ne point essayer à rappeler un cœur
Résolu de mourir dans cette douce ardeur.

ARMANDE

Eh! qui vous dit, Monsieur, que l'on ait cette envie, 155
Et que de vous enfin si fort on se soucie?
Je vous trouve plaisant de vous le figurer,
Et fort impertinent de me le déclarer.

HENRIETTE

Eh! doucement, ma sœur. Où donc est la morale
Qui sait si bien régir la partie animale, 160
Et retenir la bride aux efforts du courroux?

ARMANDE

Mais vous qui m'en parlez, où la pratiquez-vous,
De répondre à l'amour que l'on vous fait paraître
Sans le congé de ceux qui vous ont donné l'être?
Sachez que le devoir vous soumet à leurs lois, 165
Qu'il ne vous est permis d'aimer que par leur choix,
Qu'ils ont sur votre cœur l'autorité suprême,
Et qu'il est criminel d'en disposer vous-même.

HENRIETTE

Je rends grâce aux bontés que vous me faites voir
De m'enseigner si bien les choses du devoir; 170
Mon cœur sur vos leçons veut régler sa conduite;
Et pour vous faire voir, ma sœur, que j'en profite,
Clitandre, prenez soin d'appuyer votre amour
De l'agrément de ceux dont j'aî reçu le jour;

Faites-vous sur mes vœux un pouvoir légitime, 175
Et me donnez moyen de vous aimer sans crime.

CLITANDRE

J'y vais de tous mes soins travailler hautement,
Et j'attendais de vous ce doux consentement.

ARMANDE

Vous triomphez, ma sœur, et faites une mine
A vous imaginer que cela me chagrine. 180

HENRIETTE

Moi, ma sœur, point du tout: je sais que sur vos sens
Les droits de la raison sont toujours tout-puissants;
Et que par les leçons qu'on prend dans la sagesse,
Vous êtes au-dessus d'une telle faiblesse.
Loin de vous soupçonner d'aucun chagrin, je croi 185
Qu'ici vous daignerez vous employer pour moi,
Appuyer sa demande, et de votre suffrage
Presser l'heureux moment de notre mariage.
Je vous en sollicite; et pour y travailler . . .

ARMANDE

Votre petit esprit se mêle de railler, 190
Et d'un cœur qu'on vous jette on vous voit toute fière.

HENRIETTE

Tout jeté qu'est ce cœur, il ne vous déplaît guère;
Et si vos yeux sur moi le pouvaient ramasser,
Ils prendraient aisément le soin de se baisser.

ARMANDE

A répondre à cela je ne daigne descendre, 195
Et ce sont sots discours qu'il ne faut pas entendre.

HENRIETTE

C'est fort bien fait à vous, et vous nous faites voir
Des modérations qu'on ne peut concevoir.

SCÈNE III

CLITANDRE, HENRIETTE

HENRIETTE

Votre sincère aveu ne l'a pas peu surprise.

CLITANDRE

Elle mérite assez une telle franchise, 200
Et toutes les hauteurs de sa folle fierté
Sont dignes tout au moins de ma sincérité.
Mais puisqu'il m'est permis, je vais à votre père,
Madame . . .

HENRIETTE

Le plus sûr est de gagner ma mère:
Mon père est d'une humeur à consentir à tout, 205
Mais il met peu de poids aux choses qu'il résout;
Il a reçu du Ciel certaine bonté d'âme,
Qui le soumet d'abord à ce que veut sa femme;
C'est elle qui gouverne, et d'un ton absolu
Elle dicte pour loi ce qu'elle a résolu. 210
Je voudrais bien vous voir pour elle, et pour ma tante,

Une âme, je l'avoue, un peu plus complaisante,
Un esprit qui, flattant les visions du leur,
Vous pût de leur estime attirer la chaleur.

CLITANDRE

Mon cœur n'a jamais pu, tant il est né sincère, 215
Même dans votre sœur flatter leur caractère,
Et les femmes docteurs ne sont point de mon goût.
Je consens qu'une femme ait des clartés de tout;
Mais je ne lui veux point la passion choquante
De se rendre savante afin d'être savante; 220
Et j'aime que souvent, aux questions qu'on fait,
Elle sache ignorer les choses qu'elle sait;
De son étude enfin je veux qu'elle se cache,
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache,
Sans citer les auteurs, sans dire de grands mots, 225
Et clouer de l'esprit à ses moindres propos.
Je respecte beaucoup Madame votre mère;
Mais je ne puis du tout approuver sa chimère,
Et me rendre l'écho des choses qu'elle dit,
Aux encens qu'elle donne à son héros d'esprit. 230
Son Monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme,
Et j'enrage de voir qu'elle estime un tel homme,
Qu'elle nous mette au rang des grands et beaux esprits
Un benêt dont partout on siffle les écrits,
Un pédant dont on voit la plume libérale 235
D'officieux papiers fournir toute la halle.

HENRIETTE

Ses écrits, ses discours, tout m'en semble ennuyeux,
Et je me trouve assez votre goût et vos yeux;

Mais, comme sur ma mère il a grande puissance,
Vous devez vous forcer à quelque complaisance. 240
Un amant fait sa cour où s'attache son cœur,
Il veut de tout le monde y gagner la faveur;
Et, pour n'avoir personne à sa flamme contraire,
Jusqu'au chien du logis il s'efforce de plaire.

CLITANDRE

Oui, vous avez raison; mais Monsieur Trissotin 245
M'inspire au fond de l'âme un dominant chagrin.
Je ne puis consentir, pour gagner ses suffrages,
A me déshonorer en prisant ses ouvrages;
C'est par eux qu'à mes yeux il a d'abord paru,
Et je le connaissais avant que l'avoir vu. 250
Je vis, dans le fatras des écrits qu'il nous donne,
Ce qu'étale en tout lieu sa pédante personne:
La constante hauteur de sa présomption,
Cette intrépidité de bonne opinion,
Cet indolent état de confiance extrême 255
Qui le rend en tout temps si content de soi-même,
Qui fait qu'à son mérite incessamment il rit,
Qu'il se sait si bon gré de tout ce qu'il écrit,
Et qu'il ne voudrait pas changer sa renommée
Contre tous les honneurs d'un général d'armée. 260

HENRIETTE

C'est avoir de bons yeux que de voir tout cela.

CLITANDRE

Jusques à sa figure encor la chose alla,
Et je vis par les vers qu'à la tête il nous jette,

De quel air il fallait que fût fait le poète;
Et j'en avais si bien deviné tous les traits, 265
Que rencontrant un homme un jour dans le Palais,
Je gageai que c'était Trissotin en personne,
Et je vis qu'en effet la gageure était bonne.

HENRIETTE

Quel conte!

CLITANDRE

Non; je dis la chose comme elle est.
Mais je vois votre tante. Agréez, s'il vous plaît, 270
Que mon cœur lui déclare ici notre mystère,
Et gagne sa faveur auprès de votre mère.

SCÈNE IV

CLITANDRE, BÉLISE

CLITANDRE

Souffrez, pour vous parler, Madame, qu'un amant
Prenne l'occasion de cet heureux moment,
Et se découvre à vous de la sincère flamme . . . 275

BÉLISE

Ah! tout beau, gardez-vous de m'ouvrir trop votre âme:
Si je vous ai su mettre au rang de mes amants,
Contentez-vous des yeux pour vos seuls truchements,
Et ne m'expliquez point par un autre langage
Des désirs qui chez moi passent pour un outrage; 280
Aimez-moi, soupirez, brûlez pour mes appas,

Mais qu'il me soit permis de ne le savoir pas:
Je puis fermer les yeux sur vos flammes secrètes,
Tant que vous vous tiendrez aux muets interprètes;
Mais si la bouche vient à s'en vouloir mêler, 285
Pour jamais de ma vue il vous faut exiler.

CLITANDRE

Des projets de mon cœur ne prenez point d'alarme:
Henriette, Madame, est l'objet qui me charme,
Et je viens ardemment conjurer vos bontés
De seconder l'amour que j'ai pour ses beautés. 290

BÉLISE

Ah! certes le détour est d'esprit, je l'avoue:
Ce subtil faux-fuyant mérite qu'on le loue,
Et, dans tous les romans où j'ai jeté les yeux,
Je n'ai rien rencontré de plus ingénieux.

CLITANDRE

Ceci n'est point du tout un trait d'esprit, Madame, 295
Et c'est un pur aveu de ce que j'ai dans l'âme.
Les Cieux, par les liens d'une immuable ardeur,
Aux beautés d'Henriette ont attaché mon cœur;
Henriette me tient sous son aimable empire,
Et l'hymen d'Henriette est le bien où j'aspire: 300
Vous y pouvez beaucoup, et tout ce que je veux,
C'est que vous y daigniez favoriser mes vœux.

BÉLISE

Je vois où doucement veut aller la demande,
Et je sais sous ce nom ce qu'il faut que j'entende;

La figure est adroite, et, pour n'en point sortir 305
Aux choses que mon cœur m'offre à vous repartir,
Je dirai qu'Henriette à l'hymen est rebelle,
Et que sans rien prétendre il faut brûler pour elle.

CLITANDRE

Eh! Madame, à quoi bon un pareil embarras,
Et pourquoi voulez-vous penser ce qui n'est pas? 310

BÉLISE

Mon Dieu! point de façons; cessez de vous défendre
De ce que vos regards m'ont souvent fait entendre:
Il suffit que l'on est contente du détour
Dont s'est adroitement avisé votre amour,
Et que, sous la figure où le respect l'engage, 315
On veut bien se résoudre à souffrir son hommage,
Pourvu que ses transports, par l'honneur éclairés,
N'offrent à mes autels que des vœux épurés.

CLITANDRE

Mais . . .

BÉLISE

Adieu: pour ce coup, ceci doit vous suffire,
Et je vous ai plus dit que je ne voulais dire. 320

CLITANDRE

Mais votre erreur . . .

BÉLISE

Laissez, je rougis maintenant,
Et ma pudeur s'est fait un effort surprenant.

CLITANDRE

Je veux être pendu, si je vous aime, et sage . . .

BÉLISE

Non, non, je ne veux rien entendre davantage.

CLITANDRE

Diantre soit de la folle avec ses visions! 325
A-t-on rien vu d'égal à ces préventions?
Allons commettre un autre au soin que l'on me donne,
Et prenons le secours d'une sage personne.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

ARISTE

Oui, je vous porterai la réponse au plus tôt;
J'appuierai, presserai, ferai tout ce qu'il faut. 330
Qu'un amant, pour un mot, a de choses à dire!
Et qu'impatiemment il veut ce qu'il désire!
Jamais . . .

SCÈNE II

CHRYSALE, ARISTE

ARISTE

Ah! Dieu vous gard', mon frère!

CHRYSALE

Et vous aussi,
Mon frère.

ARISTE

Savez-vous ce qui m'amène ici?

CHRYSALE

Non; mais, si vous voulez, je suis prêt à l'apprendre. 335

ARISTE

Depuis assez longtemps vous connaissez Clitandre?

CHRYSALE

Sans doute, et je le vois qui fréquente chez nous.

ARISTE

En quelle estime est-il, mon frère, auprès de vous?

CHRYSALE

D'homme d'honneur, d'esprit, de cœur, et de conduite;
Et je vois peu de gens qui soient de son mérite. 340

ARISTE

Certain désir qu'il a conduit ici mes pas,
Et je me réjouis que vous en fassiez cas.

CHRYSALE

Je connus feu son père en mon voyage à Rome.

ARISTE

Fort bien.

CHRYSALE

C'était, mon frère, un fort bon gentilhomme.

ARISTE

On le dit

CHRYSALE

Nous n'avions alors que vingt-huit ans, 345
Et nous étions, ma foi! tous deux, de verts galants.

ARISTE

Je le crois.

CHRYSALE

Nous donnions chez les dames romaines,
Et tout le monde là parlait de nos fredaines:
Nous faisions des jaloux.

ARISTE

Voilà qui va des mieux.
Mais venons au sujet qui m'amène en ces lieux. 350

SCÈNE III

BÉLISE, CHRYSALE, ARISTE

ARISTE

Clitandre auprès de vous me fait son interprète,
Et son cœur est épris des grâces d'Henriette.

CHRYSALE

Quoi, de ma fille?

ARISTE

Oui, Clitandre en est charmé,
Et je ne vis jamais amant plus enflammé.

BÉLISE

Non, non: je vous entends, vous ignorez l'histoire, 355
Et l'affaire n'est pas ce que vous pouvez croire.

ARISTE

Comment, ma sœur?

BÉLISE

Clitandre abuse vos esprits,
Et c'est d'un autre objet que son cœur est épris.

ARISTE

Vous raillez. Ce n'est pas Henriette qu'il aime?

BÉLISE

Non; j'en suis assurée.

ARISTE

Il me l'a dit lui-même. 360

BÉLISE

Eh, oui!

ARISTE

Vous me voyez, ma sœur, chargé par lui
D'en faire la demande à son père aujourd'hui.

BÉLISE

Fort bien.

ARISTE

Et son amour même m'a fait instance
De presser les moments d'une telle alliance.

BÉLISE

Encor mieux. On ne peut tromper plus galamment. 365
Henriette, entre nous, est un amusement,
Un voile ingénieux, un prétexte, mon frère,
A couvrir d'autres feux, dont je sais le mystère;
Et je veux bien tous deux vous mettre hors d'erreur.

ARISTE

Mais, puisque vous savez tant de choses, ma sœur, 370
Dites-nous, s'il vous plaît, cet autre objet qu'il aime.

BÉLISE

Vous le voulez savoir?

ARISTE

Oui. Quoi?

BÉLISE

Moi.

ARISTE

Vous?

BÉLISE

Moi-même.

ARISTE

Hai, ma sœur!

BÉLISE

Qu'est-ce donc que veut dire ce «hai,»
Et qu'a de surprenant le discours que je fai?
On est faite d'un air, je pense, à pouvoir dire 375
Qu'on n'a pas pour un cœur soumis à son empire;
Et Dorante, Damis, Cléonte, et Licidas
Peuvent bien faire voir qu'on a quelques appas.

ARISTE

Ces gens vous aiment?

BÉLISE

Oui, de toute leur puissance.

ARISTE

Ils vous l'ont dit?

BÉLISE

Aucun n'a pris cette licence: 380
Ils m'ont su révérer si fort jusqu'à ce jour,

Qu'ils ne m'ont jamais dit un mot de leur amour;
Mais pour m'offrir leur cœur, et vouer leur service,
Les muets truchements ont tous fait leur office.

ARISTE

On ne voit presque point céans venir Damis. 385

BÉLISE

C'est pour me faire voir un respect plus soumis.

ARISTE

De mots piquants partout Dorante vous outrage.

BÉLISE

Ce sont emportements d'une jalouse rage.

ARISTE

Cléonte et Licidas ont pris femme tous deux.

BÉLISE

C'est par un désespoir où j'ai réduit leurs feux. 390

ARISTE

Ma foi! ma chère sœur, vision toute claire.

CHRYSALE

De ces chimères-là vous devez vous défaire.

BÉLISE

Ah, chimères! Ce sont des chimères, dit-on!
Chimères, moi! Vraiment chimères est fort bon!
Je me réjouis fort de chimères, mes frères, 395
Et je ne savais pas que j'eusse des chimères.

SCÈNE IV

CHRYSALE, ARISTE

CHRYSALE

Notre sœur est folle, oui.

ARISTE

Cela croît tous les jours.
Mais, encore une fois, reprenons le discours.
Clitandre vous demande Henriette pour femme:
Voyez quelle réponse on doit faire à sa flamme. 400

CHRYSALE

Faut-il le demander? J'y consens de bon cœur,
Et tiens son alliance à singulier honneur.

ARISTE

Vous savez que de bien il n'a pas l'abondance,
Que . . .

CHRYSALE

C'est un intérêt qui n'est pas d'importance:
Il est riche en vertu, cela vaut des trésors, 405
Et puis son père et moi n'étions qu'un en deux corps.

ARISTE

Parlons à votre femme, et voyons à la rendre
Favorable . . .

CHRYSALE

Il suffit: je l'accepte pour gendre.

ARISTE

Oui; mais pour appuyer votre consentement,
Mon frère, il n'est pas mal d'avoir son agrément; 410
Allons . . .

CHRYSALE

Vous moquez-vous? Il n'est pas nécessaire:
Je réponds de ma femme, et prends sur moi l'affaire.

ARISTE

Mais . . .

CHRYSALE

Laissez faire, dis-je, et n'appréhendez pas:
Je la vais disposer aux choses de ce pas.

ARISTE

Soit. Je vais là-dessus sonder votre Henriette, 415
Et reviendrai savoir . . .

CHRYSALE

C'est une affaire faite,
Et je vais à ma femme en parler sans délai.

SCÈNE V

MARTINE, CHRYSALE

MARTINE

Me voilà bien chanceuse! Hélas! l'an dit bien vrai:
Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage,
Et service d'autrui n'est pas un héritage. 420

CHRYSALE

Qu'est-ce donc? Qu'avez-vous, Martine?

MARTINE

Ce que j'ai?

CHRYSALE

Oui.

MARTINE

J'ai que l'an me donne aujourd'hui mon congé,
Monsieur.

CHRYSALE

Votre congé!

MARTINE

Oui, Madame me chasse.

CHRYSALE

Je n'entends pas cela. Comment?

MARTINE

On me menace,
Si je ne sors d'ici, de me bailler cent coups. 425

CHRYSALE

Non, vous demeurerez: je suis content de vous.
Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude,
Et je ne veux pas, moi . . .

SCÈNE VI

PHILAMINTE, BÉLISE, CHRYSALE, MARTINE

PHILAMINTE

Quoi? Je vous vois, maraude?
Vite, sortez friponne; allons, quittez ces lieux,
Et ne vous présentez jamais devant mes yeux. 430

CHRYSALE

Tout doux.

PHILAMINTE

Non, c'en est fait.

CHRYSALE

Eh!

PHILAMINTE

Je veux qu'elle sorte.

CHRYSALE

Mais qu'a-t-elle commis, pour vouloir de la sorte . . .

PHILAMINTE

Quoi? vous la soutenez?

CHRYSALE

En aucune façon.

PHILAMINTE

Prenez-vous son parti contre moi?

CHRYSALE

Mon Dieu! non;
Je ne fais seulement que demander son crime. 435

PHILAMINTE

Suis-je pour la chasser sans cause légitime?

CHRYSALE

Je ne dis pas cela; mais il faut de nos gens . . .

PHILAMINTE

Non; elle sortira, vous dis-je, de céans.

CHRYSALE

Hé bien! oui: vous dit-on quelque chose là contre?

PHILAMINTE

Je ne veux point d'obstacle aux désirs que je montre. 440

CHRYSALE

D'accord.

PHILAMINTE

Et vous devez, en raisonnable époux,
Être pour moi contre elle, et prendre mon courroux.

CHRYSALE

Aussi fais-je. Oui, ma femme avec raison vous chasse,
Coquine, et votre crime est indigne de grâce.

MARTINE

Qu'est-ce donc que j'ai fait?

CHRYSALE

Ma foi! je ne sais pas. 445

PHILAMINTE

Elle est d'humeur encore à n'en faire aucun cas.

CHRYSALE

A-t-elle, pour donner matière à votre haine,
Cassé quelque miroir ou quelque porcelaine?

PHILAMINTE

Voudrais-je la chasser, et vous figurez-vous
Que pour si peu de chose on se mette en courroux? 450

CHRYSALE

Qu'est-ce à dire? L'affaire est donc considérable?

PHILAMINTE

Sans doute. Me voit-on femme déraisonnable?

CHRYSALE

Est-ce qu'elle a laissé, d'un esprit négligent,
Dérober quelque aiguière ou quelque plat d'argent?

PHILAMINTE

Cela ne serait rien.

CHRYSALE

Oh, oh! peste, la belle! 455
Quoi? l'avez-vous surprise à n'être pas fidèle?

PHILAMINTE

C'est pis que tout cela.

CHRYSALE

Pis que tout cela?

PHILAMINTE

Pis.

CHRYSALE

Comment diantre, friponne! Euh? a-t-elle commis . . .

PHILAMINTE

Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille,
Après trente leçons, insulté mon oreille 460
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas,
Qu'en termes décisifs condamne Vaugelas.

CHRYSALE

Est-ce là . . .

PHILAMINTE

Quoi? toujours, malgré nos remontrances,
Heurter le fondement de toutes les sciences,
La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois, 465
Et les fait la main haute obéir à ses lois?

CHRYSALE

Du plus grand des forfaits je la croyais coupable.

PHILAMINTE

Quoi? vous ne trouvez pas ce crime impardonnable?

CHRYSALE

Si fait.

PHILAMINTE

Je voudrais bien que vous l'excusassiez.

CHRYSALE

Je n'ai garde.

BÉLISE

Il est vrai que ce sont des pitiés: 470
Toute construction est par elle détruite,
Et des lois du langage on l'a cent fois instruite.

MARTINE

Tout ce que vous prêchez est, je crois, bel et bon;
Mais je ne saurais, moi, parler votre jargon.

PHILAMINTE

L'impudente! Appeler un jargon le langage 475
Fondé sur la raison et sur le bel usage!

MARTINE

Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,
Et tous vos biaux dictons ne servent pas de rien.

PHILAMINTE

Hé bien! ne voilà pas encore de son style?
Ne servent pas de rien!

BÉLISE

Ô cervelle indocile! 480
Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment,
On ne te puisse apprendre à parler congrûment?
De *pas* mis avec *rien* tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative.

MARTINE

Mon Dieu! je n'avons pas étugué comme vous, 485
Et je parlons tout droit comme on parle cheux nous.

PHILAMINTE

Ah! peut-on y tenir?

BÉLISE

Quel solécisme horrible!

PHILAMINTE

En voilà pour tuer une oreille sensible.

BÉLISE

Ton esprit, je l'avoue, est bien matériel.
Je n'est qu'un singulier, *avons* est pluriel. 490
Veux-tu toute ta vie offenser la grammaire?

MARTINE

Qui parle d'offenser grand'mère ni grand-père?

PHILAMINTE

Ô Ciel!

BÉLISE

Grammaire est prise à contresens par toi,
Et je t'ai dit déjà d'où vient ce mot.

MARTINE

Ma foi!
Qu'il vienne de Chaillot, d'Hauteuil, ou de Pontoise, 495
Cela ne me fait rien.

BÉLISE

Quelle âme villageoise!
La grammaire, du verbe et du nominatif,
Comme de l'adjectif avec le substantif,
Nous enseigne les lois.

MARTINE

J'ai, Madame, à vous dire
Que je ne connais point ces gens-là.

PHILAMINTE

Quel martyre! 500

BÉLISE

Ce sont les noms des mots, et l'on doit regarder
En quoi c'est qu'il les faut faire ensemble accorder.

MARTINE

Qu'ils s'accordent entr'eux, ou se gourment, qu'importe?

PHILAMINTE, *à sa sœur*

Eh, mon Dieu! finissez un discours de la sorte.
(*A son mari.*)
Vous ne voulez pas, vous, me la faire sortir? 505

CHRYSALE

Si fait. A son caprice il me faut consentir.
Va, ne l'irrite point: retire-toi, Martine.

PHILAMINTE

Comment? vous avez peur d'offenser la coquine?
Vous lui parlez d'un ton tout à fait obligeant?

CHRYSALE

Moi? point. Allons, sortez. Va-t'en, ma pauvre enfant.

SCÈNE VII

PHILAMINTE, CHRYSALE, BÉLISE

CHRYSALE

Vous êtes satisfaite, et la voilà partie; 511
Mais je n'approuve point une telle sortie:
C'est une fille propre aux choses qu'elle fait,
Et vous me la chassez pour un maigre sujet.

PHILAMINTE

Vous voulez que toujours je l'aie à mon service 515
Pour mettre incessamment mon oreille au supplice?
Pour rompre toute loi d'usage et de raison,
Par un barbare amas de vices d'oraison,
De mots estropiés, cousus par intervalles,
De proverbes traînés dans les ruisseaux des Halles? 520

BÉLISE

Il est vrai que l'on sue à souffrir ses discours:
Elle y met Vaugelas en pièces tous les jours;
Et les moindres défauts de ce grossier génie
Sont ou le pléonasme, ou la cacophonie.

CHRYSALE

Qu'importe qu'elle manque aux lois de Vaugelas, 525
Pourvu qu'à la cuisine elle ne manque pas?
J'aime bien mieux, pour moi, qu'en épluchant ses herbes,
Elle accommode mal les noms avec les verbes,
Et redise cent fois un bas ou méchant mot,

Que de brûler ma viande, ou saler trop mon pot. 530
Je vis de bonne soupe, et non de beau langage.
Vaugelas n'apprend point à bien faire un potage;
Et Malherbe et Balzac, si savants en beaux mots,
En cuisine peut-être auraient été des sots.

PHILAMINTE

Que ce discours grossier terriblement assomme! 535
Et quelle indignité pour ce qui s'appelle homme
D'être baissé sans cesse aux soins matériels,
Au lieu de se hausser vers les spirituels!
Le corps, cette guenille, est-il d'une importance,
D'un prix à mériter seulement qu'on y pense, 540
Et ne devons-nous pas laisser cela bien loin?

CHRYSALE

Oui, mon corps est moi-même, et j'en veux prendre soin:
Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère.

BÉLISE

Le corps avec l'esprit fait figure, mon frère;
Mais si vous en croyez tout le monde savant, 545
L'esprit doit sur le corps prendre le pas devant;
Et notre plus grand soin, notre première instance,
Doit être à le nourrir du suc de la science.

CHRYSALE

Ma foi! si vous songez à nourrir votre esprit,
C'est de viande bien creuse, à ce que chacun dit, 550
Et vous n'avez nul soin, nulle sollicitude
Pour . . .

PHILAMINTE

Ah! *sollicitude* à mon oreille est rude:
Il put étrangement son ancienneté.

BÉLISE

Il est vrai que le mot est bien collet monté.

CHRYSALE

Voulez-vous que je dise? Il faut qu'enfin j'éclate, 555
Que je lève le masque, et décharge ma rate:
De folles on vous traite, et j'ai fort sur le cœur . . .

PHILAMINTE

Comment donc?

CHRYSALE

C'est à vous que je parle, ma sœur.
Le moindre solécisme en parlant vous irrite;
Mais vous en faites, vous, d'étranges en conduite. 560
Vos livres éternels ne me contentent pas,
Et hors un gros Plutarque à mettre mes rabats,
Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
Et laisser la science aux docteurs de la ville;
M'ôter, pour faire bien, du grenier de céans 565
Cette longue lunette à faire peur aux gens,
Et cent brimborions dont l'aspect importune;
Ne point aller chercher ce qu'on fait dans la lune,
Et vous mêler un peu de ce qu'on fait chez vous,
Où nous voyons aller tout sens dessus dessous. 570
Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes,
Qu'une femme étudie et sache tant de choses.
Former aux bonnes mœurs l'esprit de ses enfants,

Faire aller son ménage, avoir l'œil sur ses gens,
Et régler la dépense avec économie, 575
Doit être son étude et sa philosophie.
Nos pères sur ce point étaient gens bien sensés,
Qui disaient qu'une femme en sait toujours assez
Quand la capacité de son esprit se hausse
A connaître un pourpoint d'avec un haut de chausse. 580
Les leurs ne lisaient point, mais elles vivaient bien;
Leurs ménages étaient tout leur docte entretien,
Et leurs livres un dé, du fil et des aiguilles,
Dont elles travaillaient au trousseau de leurs filles.
Les femmes d'à présent sont bien loin de ces mœurs: 585
Elles veulent écrire, et devenir auteurs.
Nulle science n'est pour elles trop profonde,
Et céans beaucoup plus qu'en aucun lieu du monde:
Les secrets les plus hauts s'y laissent concevoir,
Et l'on sait tout chez moi, hors ce qu'il faut savoir; 590
On y sait comme vont lune, étoile polaire,
Vénus, Saturne et Mars, dont je n'ai point affaire;
Et, dans ce vain savoir, qu'on va chercher si loin,
On ne sait comme va mon pot, dont j'ai besoin.
Mes gens à la science aspirent pour vous plaire, 595
Et tous ne font rien moins que ce qu'ils ont à faire;
Raisonner est l'emploi de toute ma maison,
Et le raisonnement en bannit la raison:
L'un me brûle mon rôt en lisant quelque histoire;
L'autre rêve à des vers quand je demande à boire; 600
Enfin je vois par eux votre exemple suivi,
Et j'ai des serviteurs, et ne suis point servi.
Une pauvre servante au moins m'était restée,
Qui de ce mauvais air n'était point infectée,

Et voilà qu'on la chasse avec un grand fracas, 605
A cause qu'elle manque à parler Vaugelas.
Je vous le dis, ma sœur, tout ce train-là me blesse
(Car c'est, comme j'ai dit, à vous que je m'adresse),
Je n'aime point céans tous vos gens à latin,
Et principalement ce Monsieur Trissotin: 610
C'est lui qui dans des vers vous a tympanisées;
Tous les propos qu'il tient sont des billevesées;
On cherche ce qu'il dit après qu'il a parlé,
Et je lui crois, pour moi, le timbre un peu fêlé.

PHILAMINTE

Quelle bassesse, ô Ciel, et d'âme, et de langage! 615

BÉLISE

Est-il de petits corps un plus lourd assemblage!
Un esprit composé d'atomes plus bourgeois!
Et de ce même sang se peut-il que je sois!
Je me veux mal de mort d'être de votre race,
Et de confusion j'abandonne la place. 620

SCÈNE VIII

PHILAMINTE, CHRYSALE

PHILAMINTE

Avez-vous à lâcher encore quelque trait?

CHRYSALE

Moi? Non. Ne parlons plus de querelle: c'est fait.
Discourons d'autre affaire. A votre fille aînée

On voit quelque dégoût pour les nœuds d'hyménée:
C'est une philosophe enfin, je n'en dis rien, 625
Elle est bien gouvernée, et vous faites fort bien.
Mais de toute autre humeur se trouve sa cadette,
Et je crois qu'il est bon de pourvoir Henriette,
De choisir un mari . . .

PHILAMINTE

C'est à quoi j'ai songé,
Et je veux vous ouvrir l'intention que j'ai. 630
Ce Monsieur Trissotin dont on nous fait un crime,
Et qui n'a pas l'honneur d'être dans votre estime,
Est celui que je prends pour l'époux qu'il lui faut,
Et je sais mieux que vous juger de ce qu'il vaut:
La contestation est ici superflue, 635
Et de tout point chez moi l'affaire est résolue.
Au moins ne dites mot du choix de cet époux:
Je veux à votre fille en parler avant vous;
J'ai des raisons à faire approuver ma conduite,
Et je connaîtrai bien si vous l'aurez instruite. 640

SCÈNE IX

ARISTE, CHRYSALE

ARISTE

Hé bien? la femme sort, mon frère, et je vois bien
Que vous venez d'avoir ensemble un entretien.

CHRYSALE

Oui.

ARISTE

Quel est le succès? Aurons-nous Henriette?
A-t-elle consenti? L'affaire est-elle faite?

CHRYSALE

Pas tout à fait encor.

ARISTE

Refuse-t-elle?

CHRYSALE

Non. 645

ARISTE

Est-ce qu'elle balance?

CHRYSALE

En aucune façon.

ARISTE

Quoi donc?

CHRYSALE

C'est que pour gendre elle m'offre un autre homme.

ARISTE

Un autre homme pour gendre!

CHRYSALE

Un autre.

ARISTE

Qui se nomme?

CHRYSALE

Monsieur Trissotin.

ARISTE

Quoi? ce Monsieur Trissotin . . .

CHRYSALE

Oui, qui parle toujours de vers et de latin. 650

ARISTE

Vous l'avez accepté?

CHRYSALE

Moi, point, à Dieu ne plaise!

ARISTE

Qu'avez-vous répondu?

CHRYSALE

Rien; et je suis bien aise
De n'avoir point parlé, pour ne m'engager pas.

ARISTE

La raison est fort belle, et c'est faire un grand pas.
Avez-vous su du moins lui proposer Clitandre? 655

CHRYSALE

Non; car, comme j'ai vu qu'on parlait d'autre gendre,
J'ai cru qu'il était mieux de ne m'avancer point.

ARISTE

Certes votre prudence est rare au dernier point!
N'avez-vous point de honte avec votre mollesse?
Et se peut-il qu'un homme ait assez de faiblesse 660
Pour laisser à sa femme un pouvoir absolu,
Et n'oser attaquer ce qu'elle a résolu?

CHRYSALE

Mon Dieu! vous en parlez, mon frère, bien à l'aise,
Et vous ne savez pas comme le bruit me pèse.
J'aime fort le repos, la paix, et la douceur, 665
Et ma femme est terrible avecque son humeur.
Du nom de philosophe elle fait grand mystère;
Mais elle n'en est pas pour cela moins colère;
Et sa morale, faite à mépriser le bien,
Sur l'aigreur de sa bile opère comme rien. 670
Pour peu que l'on s'oppose à ce que veut sa tête,
On en a pour huit jours d'effroyable tempête.
Elle me fait trembler dès qu'elle prend son ton;
Je ne sais où me mettre, et c'est un vrai dragon;
Et cependant, avec toute sa diablerie, 675
Il faut que je l'appelle et «mon cœur,» et «ma mie.»

ARISTE

Allez, c'est se moquer. Votre femme, entre nous,
Est par vos lâchetés souveraine sur vous.
Son pouvoir n'est fondé que sur votre faiblesse,
C'est de vous qu'elle prend le titre de maîtresse; 680
Vous-même à ses hauteurs vous vous abandonnez,
Et vous faites mener en bête par le nez.
Quoi? vous ne pouvez pas, voyant comme on vous nomme,
Vous résoudre une fois à vouloir être un homme?
A faire condescendre une femme à vos vœux, 685
Et prendre assez de cœur pour dire un: «Je le veux?»
Vous laisserez sans honte immoler votre fille
Aux folles visions qui tiennent la famille,
Et de tout votre bien revêtir un nigaud,

Pour six mots de latin qu'il leur fait sonner haut, 690
Un pédant qu'à tous coups votre femme apostrophe
Du nom de bel esprit, et de grand philosophe,
D'homme qu'en vers galants jamais on n'égala,
Et qui n'est, comme on sait, rien moins que tout cela?
Allez, encore un coup, c'est une moquerie, 695
Et votre lâcheté mérite qu'on en rie.

CHRYSALE

Oui, vous avez raison, et je vois que j'ai tort.
Allons, il faut enfin montrer un cœur plus fort,
Mon frère.

ARISTE

C'est bien dit.

CHRYSALE

C'est une chose infâme
Que d'être si soumis au pouvoir d'une femme. 700

ARISTE

Fort bien.

CHRYSALE

De ma douceur elle a trop profité.

ARISTE

Il est vrai.

CHRYSALE

Trop joui de ma facilité.

ARISTE

Sans doute.

CHRYSALE

Et je lui veux faire aujourd'hui connaître
Que ma fille est ma fille, et que j'en suis le maître
Pour lui prendre un mari qui soit selon mes vœux. 705

ARISTE

Vous voilà raisonnable, et comme je vous veux.

CHRYSALE

Vous êtes pour Clitandre, et savez sa demeure:
Faites-le moi venir, mon frère, tout à l'heure.

ARISTE

J'y cours tout de ce pas.

CHRYSALE

C'est souffrir trop longtemps,
Et je m'en vais être homme à la barbe des gens. 710

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, L'ÉPINE

PHILAMINTE

Ah! mettons-nous ici, pour écouter à l'aise
Ces vers que mot à mot il est besoin qu'on pèse.

ARMANDE

Je brûle de les voir.

BÉLISE

Et l'on s'en meurt chez nous.

PHILAMINTE

Ce sont charmes pour moi que ce qui part de vous.

ARMANDE

Ce m'est une douceur à nulle autre pareille. 715

BÉLISE

Ce sont repas friands qu'on donne à mon oreille.

PHILAMINTE

Ne faites point languir de si pressants désirs.

ARMANDE

Dépêchez.

BÉLISE

Faites tôt, et hâtez nos plaisirs.

PHILAMINTE

A notre impatience offrez votre épigramme.

TRISSOTIN

Hélas! c'est un enfant tout nouveau né, Madame. 720
Son sort assurément a lieu de vous toucher,
Et c'est dans votre cour que j'en viens d'accoucher.

PHILAMINTE

Pour me le rendre cher, il suffit de son père.

TRISSOTIN

Votre approbation lui peut servir de mère.

BÉLISE

Qu'il a d'esprit!

SCÈNE II

HENRIETTE, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, TRISSOTIN, L'ÉPINE

PHILAMINTE

Holà! pourquoi donc fuyez-vous? 725

HENRIETTE

C'est de peur de troubler un entretien si doux.

PHILAMINTE

Approchez, et venez, de toutes vos oreilles,
Prendre part au plaisir d'entendre des merveilles.

HENRIETTE

Je sais peu les beautés de tout ce qu'on écrit,
Et ce n'est pas mon fait que les choses d'esprit. 730

PHILAMINTE

Il n'importe: aussi bien ai-je à vous dire ensuite
Un secret dont il faut que vous soyez instruite.

TRISSOTIN

Les sciences n'ont rien qui vous puisse enflammer,
Et vous ne vous piquez que de savoir charmer.

HENRIETTE

Aussi peu l'un que l'autre, et je n'ai nulle envie . . 735

BÉLISE

Ah! songeons à l'enfant nouveau né, je vous prie.

PHILAMINTE

Allons, petit garçon, vite de quoi s'asseoir.
(*Le laquais tombe avec la chaise.*)
Voyez l'impertinent! Est-ce que l'on doit choir,
Après avoir appris l'équilibre des choses?

BÉLISE

De ta chute, ignorant, ne vois-tu pas les causes, 740
Et qu'elle vient d'avoir du point fixe écarté
Ce que nous appelons centre de gravité?

L'ÉPINE

Je m'en suis aperçu, Madame, étant par terre.

PHILAMINTE

Le lourdaud!

TRISSOTIN

Bien lui prend de n'être pas de verre.

ARMANDE

Ah! de l'esprit partout!

BÉLISE

Cela ne tarit pas. 745

PHILAMINTE

Servez-nous promptement votre aimable repas.

TRISSOTIN

Pour cette grande faim qu'à mes yeux on expose,
Un plat seul de huit vers me semble peu de chose,
Et je pense qu'ici je ne ferai pas mal
De joindre à l'épigramme, ou bien au madrigal, 750
Le ragoût d'un sonnet, qui chez une princesse
A passé pour avoir quelque délicatesse.
Il est de sel attique assaisonné partout,
Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.

ARMANDE

Ah! je n'en doute point.

PHILAMINTE

Donnons vite audience. 7

BÉLISE

(*A chaque fois qu'il veut lire, elle l'interrompt.*)

Je sens d'aise mon cœur tressaillir par avance.
J'aime la poésie avec entêtement,
Et surtout quand les vers sont tournés galamment.

PHILAMINTE

Si nous parlons toujours, il ne pourra rien dire.

TRISSOTIN

SO . . .

BÉLISE

Silence! ma nièce. 760

TRISSOTIN

SONNET A LA PRINCESSE URANIE SUR SA FIÈVRE

Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

BÉLISE

Ah! le joli début!

ARMANDE

Qu'il a le tour galant! 765

PHILAMINTE

Lui seul des vers aisés possède le talent!

ARMANDE

A *prudence endormie* il faut rendre les armes.

BÉLISE

Loger son ennemie est pour moi plein de charmes.

PHILAMINTE

J'aime *superbement* et *magnifiquement:*
Ces deux adverbes joints font admirablement. 770

BÉLISE

Prêtons l'oreille au reste.

TRISSOTIN

Votre prudence est endormie,
De traiter magnifiquement,
Et de loger superbement
Votre plus cruelle ennemie.

ARMANDE

Prudence endormie!

BÉLISE

Loger son ennemie!

PHILAMINTE

Superbement et *magnifiquement!*

TRISSOTIN

Faites-la sortir, quoi qu'on die,
De votre riche appartement,
Où cette ingrate insolemment
Attaque votre belle vie. 775

BÉLISE

Ah! tout doux, laissez-moi, de grâce, respirer.

ARMANDE

Donnez-vous, s'il vous plaît, le loisir d'admirer.

PHILAMINTE

On se sent à ces vers, jusques au fond de l'âme,
Couler je ne sais quoi qui fait que l'on se pâme.

ARMANDE

Faites-la sortir, quoi qu'on die,
De votre riche appartement.
Que *riche appartement* est là joliment dit! 780
Et que la métaphore est mise avec esprit!

PHILAMINTE

Faites-la sortir, quoi qu'on die.
Ah! que ce *quoi qu'on die* est d'un goût admirable!
C'est, à mon sentiment, un endroit impayable.

ARMANDE

De *quoi qu'on die* aussi mon cœur est amoureux.

BÉLISE

Je suis de votre avis, *quoi qu'on die* est heureux. 785

ARMANDE

Je voudrais l'avoir fait.

BÉLISE

Il vaut toute une pièce.

PHILAMINTE

Mais en comprend-on bien, comme moi, la finesse?

ARMANDE *et* BÉLISE

Oh, oh!

PHILAMINTE

Faites-la sortir, quoi qu'on die:
Que de la fièvre on prenne ici les intérêts:
N'ayez aucun égard, moquez-vous des caquets,
Faites-la sortir, quoi qu'on die.
Quoi qu'on die, quoi qu'on die.

Ce *quoi qu'on die* en dit beaucoup plus qu'il ne semble. 790
Je ne sais pas, pour moi, si chacun me ressemble;
Mais j'entends là-dessous un million de mots.

BÉLISE

Il est vrai qu'il dit plus de choses qu'il n'est gros.

PHILAMINTE

Mais quand vous avez fait ce charmant *quoi qu'on die*,
Avez-vous compris, vous, toute son énergie? 795
Songiez-vous bien vous-même à tout ce qu'il nous dit,
Et pensiez-vous alors y mettre tant d'esprit?

TRISSOTIN

Hai, hai.

ARMANDE

J'ai fort aussi l'*ingrate* dans la tête:
Cette ingrate de fièvre, injuste, malhonnête,
Qui traite mal les gens qui la logent chez eux. 800

PHILAMINTE

Enfin les quatrains sont admirables tous deux.
Venons-en promptement aux tiercets, je vous prie.

ARMANDE

Ah! s'il vous plaît, encore une fois *quoi qu'on die.*

TRISSOTIN

Faites-la sortir, quoi qu'on die,

PHILAMINTE, ARMANDE *et* BÉLISE

Quoi qu'on die!

TRISSOTIN

De votre riche appartement,

PHILAMINTE, ARMANDE *et* BÉLISE

Riche appartement!

TRISSOTIN

Où cette ingrate insolemment

PHILAMINTE, ARMANDE *et* BÉLISE

Cette *ingrate* de fièvre!

TRISSOTIN

Attaque votre belle vie.

PHILAMINTE

Votre belle vie!

ARMANDE *et* BÉLISE

Ah!

TRISSOTIN

Quoi? sans respecter votre rang,
Elle se prend à votre sang, 805

PHILAMINTE, ARMANDE *et* BÉLISE

Ah!

TRISSOTIN

Et nuit et jour vous fait outrage!
Si vous la conduisez aux bains,
Sans la marchander davantage,
Noyez-la de vos propres mains.

PHILAMINTE

On n'en peut plus.

BÉLISE

On pâme.

ARMANDE

On se meurt de plaisir. 810

PHILAMINTE

De mille doux frissons vous vous sentez saisir.

ARMANDE

Si vous la conduisez aux bains,

BÉLISE

Sans la marchander davantage,

PHILAMINTE

Noyez-la de vos propres mains:
De vos propres mains, là, noyez-la dans les bains.

ARMANDE

Chaque pas dans vos vers rencontre un trait charmant.

BÉLISE

Partout on s'y promène avec ravissement.

PHILAMINTE

On n'y saurait marcher que sur de belles choses. 815

ARMANDE

Ce sont petits chemins tout parsemés de roses.

TRISSOTIN

Le sonnet donc vous semble . . .

PHILAMINTE

Admirable, nouveau
Et personne jamais n'a rien fait de si beau.

BÉLISE

Quoi? sans émotion pendant cette lecture?
Vous faites là, ma nièce, une étrange figure! 820

HENRIETTE

Chacun fait ici-bas la figure qu'il peut,
Ma tante; et bel esprit, il ne l'est pas qui veut.

TRISSOTIN

Peut-être que mes vers importunent Madame.

HENRIETTE

Point: je n'écoute pas.

PHILAMINTE

Ah! voyons l'épigramme.

TRISSOTIN

SUR UN CARROSSE DE COULEUR AMARANTE, DONNÉ A UNE DAME DE SES AMIES

PHILAMINTE

Ces titres ont toujours quelque chose de rare. 825

ARMANDE

A cent beaux traits d'esprit leur nouveauté prépare.

TRISSOTIN

L'Amour si chèrement m'a vendu son lien,

BÉLISE, ARMANDE *et* PHILAMINTE

Ah!

TRISSOTIN

Qu'il m'en coûte déjà la moitié de mon bien;
Et quand tu vois ce beau carrosse,
Où tant d'or se relève en bosse, 830
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs,

PHILAMINTE

Ah! *ma Laïs!* Voilà de l'érudition.

BÉLISE

L'enveloppe est jolie, et vaut un million.

TRISSOTIN

Et quand tu vois ce beau carrosse,
Où tant d'or se relève en bosse,
Qu'il étonne tout le pays,
Et fait pompeusement triompher ma Laïs,
Ne dis plus qu'il est amarante: 835
Dis plutôt qu'il est de ma rente.

ARMANDE

Oh, oh, oh! celui-là ne s'attend point du tout.

PHILAMINTE

On n'a que lui qui puisse écrire de ce goût.

BÉLISE

Ne dis plus qu'il est amarante;
Dis plutôt qu'il est de ma rente.
Voilà qui se décline: *ma rente, de ma rente, à ma rente.*

PHILAMINTE

Je ne sais, du moment que je vous ai connu,
Si sur votre sujet j'ai l'esprit prévenu, 840
Mais j'admire partout vos vers et votre prose.

TRISSOTIN

Si vous vouliez de vous nous montrer quelque chose,
A notre tour aussi nous pourrions admirer.

PHILAMINTE

Je n'ai rien fait en vers, mais j'ai lieu d'espérer
Que je pourrai bientôt vous montrer, en amie, 845
Huit chapitres du plan de notre académie.
Platon s'est au projet simplement arrêté,
Quand de sa République il a fait le traité;
Mais à l'effet entier je veux pousser l'idée
Que j'ai sur le papier en prose accommodée. 850
Car enfin je me sens un étrange dépit
Du tort que l'on nous fait du côté de l'esprit,
Et je veux nous venger, toutes tant que nous sommes,

De cette indigne classe où nous rangent les hommes,
De borner nos talents à des futilités, 855
Et nous fermer la porte aux sublimes clartés.

ARMANDE

C'est faire à notre sexe une trop grande offense,
De n'étendre l'effort de notre intelligence
Qu'à juger d'une jupe et de l'air d'un manteau,
Ou des beautés d'un point, ou d'un brocart nouveau. 860

BÉLISE

Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit hors de page.

TRISSOTIN

Pour les dames on sait mon respect en tous lieux;
Et, si je rends hommage aux brillants de leurs yeux,
De leur esprit aussi j'honore les lumières. 865

PHILAMINTE

Le sexe aussi vous rend justice en ces matières;
Mais nous voulons montrer à de certains esprits,
Dont l'orgueilleux savoir nous traite avec mépris,
Que de science aussi les femmes sont meublées;
Qu'on peut faire comme eux de doctes assemblées, 870
Conduites en cela par des ordres meilleurs,
Qu'on y veut réunir ce qu'on sépare ailleurs,
Mêler le beau langage et les hautes sciences,
Découvrir la nature en mille expériences,
Et sur les questions qu'on pourra proposer 875
Faire entrer chaque secte, et n'en point épouser.

TRISSOTIN

Je m'attache pour l'ordre au péripatétisme.

PHILAMINTE

Pour les abstractions, j'aime le platonisme.

ARMANDE

Épicure me plaît, et ses dogmes sont forts.

BÉLISE

Je m'accommode assez pour moi des petits corps; 880
Mais le vide à souffrir me semble difficile,
Et je goûte bien mieux la matière subtile.

TRISSOTIN

Descartes pour l'aimant donne fort dans mon sens.

ARMANDE

J'aime ses tourbillons.

PHILAMINTE

Moi, ses mondes tombants.

ARMANDE

Il me tarde de voir notre assemblée ouverte, 885
Et de nous signaler par quelque découverte.

TRISSOTIN

On en attend beaucoup de vos vives clartés,
Et pour vous la nature a peu d'obscurités.

PHILAMINTE

Pour moi, sans me flatter, j'en ai déjà fait une,
Et j'ai vu clairement des hommes dans la lune. 890

BÉLISE

Je n'ai point encore vu d'hommes, comme je croi;
Mais j'ai vu des clochers tout comme je vous voi.

ARMANDE

Nous approfondirons, ainsi que la physique,
Grammaire, histoire, vers, morale et politique.

PHILAMINTE

La morale a des traits dont mon cœur est épris, 895
Et c'était autrefois l'amour des grands esprits;
Mais aux Stoïciens je donne l'avantage,
Et je ne trouve rien de si beau que leur sage.

ARMANDE

Pour la langue, on verra dans peu nos règlements,
Et nous y prétendons faire des remuements. 900
Par une antipathie ou juste, ou naturelle,
Nous avons pris chacune une haine mortelle
Pour un nombre de mots, soit ou verbes ou noms,
Que mutuellement nous nous abandonnons;
Contre eux nous préparons de mortelles sentences, 905
Et nous devons ouvrir nos doctes conférences
Par les proscriptions de tous ces mots divers
Dont nous voulons purger et la prose et les vers.

PHILAMINTE

Mais le plus beau projet de notre académie,
Une entreprise noble, et dont je suis ravie, 910
Un dessein plein de gloire, et qui sera vanté
Chez tous les beaux esprits de la postérité,
C'est le retranchement de ces syllabes sales,
Qui dans les plus beaux mots produisent des scandales,
Ces jouets éternels des sots de tous les temps, 915
Ces fades lieux communs de nos méchants plaisants,
Ces sources d'un amas d'équivoques infâmes,
Dont on vient faire insulte à la pudeur des femmes.

TRISSOTIN

Voilà certainement d'admirables projets!

BÉLISE

Vous verrez nos statuts, quand ils seront tous faits. 920

TRISSOTIN

Ils ne sauraient manquer d'être tous beaux et sages.

ARMANDE

Nous serons par nos lois les juges des ouvrages;
Par nos lois, prose et vers, tout nous sera soumis;
Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis;
Nous chercherons partout à trouver à redire, 925
Et ne verrons que nous qui sache bien écrire.

SCÈNE III

L'ÉPINE, TRISSOTIN, PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, HENRIETTE, VADIUS

L'ÉPINE

Monsieur, un homme est là qui veut parler à vous;
Il est vêtu de noir, et parle d'un ton doux.

TRISSOTIN

C'est cet ami savant qui m'a fait tant d'instance
De lui donner l'honneur de votre connaissance. 930

PHILAMINTE

Pour le faire venir vous avez tout crédit.
Faisons bien les honneurs au moins de notre esprit.
(*A Henriette qui veut sortir.*)
Holà! Je vous ai dit en paroles bien claires,
Que j'ai besoin de vous.

HENRIETTE

Mais pour quelles affaires?

PHILAMINTE

Venez, on va dans peu vous les faire savoir. 935

TRISSOTIN

Voici l'homme qui meurt du désir de vous voir.
En vous le produisant, je ne crains point le blâme
D'avoir admis chez vous un profane, Madame:
Il peut tenir son coin parmi de beaux esprits.

PHILAMINTE

La main qui le présente en dit assez le prix. 940

TRISSOTIN

Il a des vieux auteurs la pleine intelligence,
Et sait du grec, Madame, autant qu'homme de France.

PHILAMINTE

Du grec, ô Ciel! du grec! Il sait du grec, ma sœur!

BÉLISE

Ah, ma nièce, du grec!

ARMANDE

Du grec! quelle douceur!

PHILAMINTE

Quoi? Monsieur sait du grec? Ah! permettez, de grâce,
Que pour l'amour du grec, Monsieur, on vous embrasse.
(*Il les baise toutes, jusques à Henriette, qui le refuse.*)

HENRIETTE

Excusez-moi, Monsieur, je n'entends pas le grec. 947

PHILAMINTE

J'ai pour les livres grecs un merveilleux respect.

VADIUS

Je crains d'être fâcheux par l'ardeur qui m'engage
A vous rendre aujourd'hui, Madame, mon hommage, 950
Et j'aurai pu troubler quelque docte entretien.

PHILAMINTE

Monsieur, avec du grec on ne peut gâter rien.

TRISSOTIN

Au reste, il fait merveille en vers ainsi qu'en prose,
Et pourrait, s'il voulait, vous montrer quelque chose.

VADIUS

Le défaut des auteurs, dans leurs productions, 955
C'est d'en tyranniser les conversations,
D'être au Palais, au Cours, aux ruelles, aux tables,
De leurs vers fatigants lecteurs infatigables.
Pour moi, je ne vois rien de plus sot à mon sens
Qu'un auteur qui partout va gueuser des encens, 960
Qui des premiers venus saisissant les oreilles,
En fait le plus souvent les martyrs de ses veilles.
On ne m'a jamais vu ce fol entêtement;
Et d'un Grec là-dessus je suis le sentiment,
Qui, par un dogme exprès, défend à tous ses sages 965
L'indigne empressement de lire leurs ouvrages.
Voici de petits vers pour de jeunes amants,
Sur quoi je voudrais bien avoir vos sentiments.

TRISSOTIN

Vos vers ont des beautés que n'ont point tous les autres.

VADIUS

Les Grâces et Vénus règnent dans tous les vôtres. 970

TRISSOTIN

Vous avez le tour libre, et le beau choix des mots.

VADIUS

On voit partout chez vous l'*ithos* et le *pathos*.

TRISSOTIN

Nous avons vu de vous des églogues d'un style
Qui passe en doux attraits Théocrite et Virgile.

VADIUS

Vos odes ont un air noble, galant et doux, 975
Qui laisse de bien loin votre Horace après vous.

TRISSOTIN

Est-il rien d'amoureux comme vos chansonnettes?

VADIUS

Peut-on rien voir d'égal aux sonnets que vous faites?

TRISSOTIN

Rien qui soit plus charmant que vos petits rondeaux?

VADIUS

Rien de si plein d'esprit que tous vos madrigaux? 980

TRISSOTIN

Aux ballades surtout vous êtes admirable.

VADIUS

Et dans les bouts-rimés je vous trouve adorable.

TRISSOTIN

Si la France pouvait connaître votre prix,

VADIUS

Si le siècle rendait justice aux beaux esprits,

TRISSOTIN

En carrosse doré vous iriez par les rues. 985

VADIUS

On verrait le public vous dresser des statues.
Hom! C'est une ballade, et je veux que tout net
Vous m'en . . .

TRISSOTIN

Avez-vous vu certain petit sonnet
Sur la fièvre qui tient la princesse Uranie?

VADIUS

Oui, hier il me fut lu dans une compagnie. 990

TRISSOTIN

Vous en savez l'auteur?

VADIUS

Non; mais je sais fort bien
Qu'à ne le point flatter son sonnet ne vaut rien.

TRISSOTIN

Beaucoup de gens pourtant le trouvent admirable.

VADIUS

Cela n'empêche pas qu'il ne soit misérable;
Et, si vous l'avez vu, vous serez de mon goût. 995

TRISSOTIN

Je sais que là-dessus je n'en suis point du tout,
Et que d'un tel sonnet peu de gens sont capables.

VADIUS

Me préserve le Ciel d'en faire de semblables!

TRISSOTIN

Je soutiens qu'on ne peut en faire de meilleur;
Et ma grande raison, c'est que j'en suis l'auteur. 1000

VADIUS

Vous!

TRISSOTIN

Moi.

VADIUS

Je ne sais donc comment se fit l'affaire.

TRISSOTIN

C'est qu'on fut malheureux de ne pouvoir vous plaire.

VADIUS

Il faut qu'en écoutant j'aie eu l'esprit distrait,
Ou bien que le lecteur m'ait gâté le sonnet.
Mais laissons ce discours et voyons ma ballade. 1005

TRISSOTIN

La ballade, à mon goût, est une chose fade.
Ce n'en est plus la mode; elle sent son vieux temps.

VADIUS

La ballade pourtant charme beaucoup de gens.

TRISSOTIN

Cela n'empêche pas qu'elle ne me déplaise.

VADIUS

Elle n'en reste pas pour cela plus mauvaise. 1010

TRISSOTIN

Elle a pour les pédants de merveilleux appas.

VADIUS

Cependant nous voyons qu'elle ne vous plaît pas.

TRISSOTIN

Vous donnez sottement vos qualités aux autres.

VADIUS

Fort impertinemment vous me jetez les vôtres.

TRISSOTIN

Allez, petit grimaud, barbouilleur de papier. 1015

VADIUS

Allez, rimeur de balle, opprobre du métier.

TRISOTTIN

Allez, fripier d'écrits, impudent plagiaire.

VADIUS

Allez, cuistre . . .

PHILAMINTE

Eh! Messieurs, que prétendez-vous faire?

TRISSOTIN

Va, va restituer tous les honteux larcins
Que réclament sur toi les Grecs et les Latins. 1020

VADIUS

Va, va-t'en faire amende honorable au Parnasse
D'avoir fait à tes vers estropier Horace.

TRISSOTIN

Souviens-toi de ton livre et de son peu de bruit.

VADIUS

Et toi, de ton libraire à l'hôpital réduit.

TRISSOTIN

Ma gloire est établie; en vain tu la déchires. 1025

VADIUS

Oui, oui, je te renvoie à l'auteur des *Satires*.

TRISSOTIN

Je t'y renvoie aussi.

VADIUS

J'ai le contentement
Qu'on voit qu'il m'a traité plus honorablement:
Il me donne, en passant, une atteinte légère,
Parmi plusieurs auteurs qu'au Palais on révère; 1030
Mais jamais, dans ses vers, il ne te laisse en paix,
Et l'on t'y voit partout être en butte à ses traits.

TRISSOTIN

C'est par là que j'y tiens un rang plus honorable.
Il te met dans la foule, ainsi qu'un misérable,
Il croit que c'est assez d'un coup pour t'accabler, 1035
Et ne t'a jamais fait l'honneur de redoubler;
Mais il m'attaque à part, comme un noble adversaire
Sur qui tout son effort lui semble nécessaire;
Et ses coups contre moi redoublés en tous lieux
Montrent qu'il ne se croit jamais victorieux. 1040

VADIUS

Ma plume t'apprendra quel homme je puis être.

TRISSOTIN

Et la mienne saura te faire voir ton maître.

VADIUS

Je te défie en vers, prose, grec et latin.

TRISSOTIN

Hé bien, nous nous verrons seul à seul chez Barbin.

SCÈNE IV

TRISSOTIN, PHILAMINTE, ARMANDE, BÉLISE, HENRIETTE

TRISSOTIN

A mon emportement ne donnez aucun blâme: 1045
C'est votre jugement que je défends, Madame,
Dans le sonnet qu'il a l'audace d'attaquer.

PHILAMINTE

A vous remettre bien je me veux appliquer.
Mais parlons d'autre affaire. Approchez, Henriette.
Depuis assez longtemps mon âme s'inquiète 1050
De ce qu'aucun esprit en vous ne se fait voir,
Mais je trouve un moyen de vous en faire avoir.

HENRIETTE

C'est prendre un soin pour moi qui n'est pas nécessaire:
Les doctes entretiens ne sont point mon affaire;
J'aime à vivre aisément, et, dans tout ce qu'on dit, 1055
Il faut se trop peiner pour avoir de l'esprit.
C'est une ambition que je n'ai point en tête;
Je me trouve fort bien, ma mère, d'être bête,
Et j'aime mieux n'avoir que de communs propos,
Que de me tourmenter pour dire de beaux mots. 1060

PHILAMINTE

Oui, mais j'y suis blessée, et ce n'est pas mon conte
De souffrir dans mon sang une pareille honte.
La beauté du visage est un frêle ornement,
Une fleur passagère, un éclat d'un moment,
Et qui n'est attaché qu'à la simple épiderme; 1065
Mais celle de l'esprit est inhérente et ferme.
J'ai donc cherché longtemps un biais de vous donner
La beauté que les ans ne peuvent moissonner,
De faire entrer chez vous le désir des sciences,
De vous insinuer les belles connaissances; 1070
Et la pensée enfin où mes vœux ont souscrit,
C'est d'attacher à vous un homme plein d'esprit;

Et cet homme est Monsieur que je vous détermine
A voir comme l'époux que mon choix vous destine.

HENRIETTE

Moi, ma mère?

PHILAMINTE

Oui, vous. Faites la sotte un peu. 1075

BÉLISE

Je vous entends: vos yeux demandent mon aveu,
Pour engager ailleurs un cœur que je possède.
Allez, je le veux bien. A ce nœud je vous cède:
C'est un hymen qui fait votre établissement.

TRISSOTIN

Je ne sais que vous dire en mon ravissement, 1080
Madame, et cet hymen dont je vois qu'on m'honore
Me met . . .

HENRIETTE

Tout beau, Monsieur, il n'est pas fait encore:
Ne vous pressez pas tant.

PHILAMINTE

Comme vous répondez!
Savez-vous bien que si . . . Suffit, vous m'entendez.
Elle se rendra sage; allons, laissons-la faire. 1085

SCÈNE V

HENRIETTE, ARMANDE

ARMANDE

On voit briller pour vous les soins de notre mère,
Et son choix ne pouvait d'un plus illustre époux . . .

HENRIETTE

Si le choix est si beau, que ne le prenez-vous?

ARMANDE

C'est à vous, non à moi, que sa main est donnée.

HENRIETTE

Je vous le cède tout, comme à ma sœur aînée. 1090

ARMANDE

Si l'hymen, comme à vous, me paraissait charmant,
J'accepterais votre offre avec ravissement.

HENRIETTE

Si j'avais, comme vous, les pédants dans la tête,
Je pourrais le trouver un parti fort honnête.

ARMANDE

Cependant, bien qu'ici nos goûts soient différents, 1095
Nous devons obéir, ma sœur, à nos parents:
Une mère a sur nous une entière puissance,
Et vous croyez en vain par votre résistance . . .

SCÈNE VI

CHRYSALE, ARISTE, CLITANDRE, HENRIETTE, ARMANDE

CHRYSALE

Allons, ma fille, il faut approuver mon dessein:
Ôtez ce gant; touchez à Monsieur dans la main, 1100
Et le considérez désormais dans votre âme
En homme dont je veux que vous soyez la femme.

ARMANDE

De ce côté, ma sœur, vos penchants sont fort grands.

HENRIETTE

Il nous faut obéir, ma sœur, à nos parents:
Un père a sur nos vœux une entière puissance. 1105

ARMANDE

Une mère a sa part à notre obéissance.

CHRYSALE

Qu'est-ce à dire?

ARMANDE

Je dis que j'appréhende fort
Qu'ici ma mère et vous ne soyez pas d'accord;
Et c'est un autre époux . . .

CHRYSALE

Taisez-vous, péronnelle!
Allez philosopher tout le soûl avec elle, 1110

Et de mes actions ne vous mêlez en rien.
Dites-lui ma pensée, et l'avertissez bien
Qu'elle ne vienne pas m'échauffer les oreilles:
Allons vite.

ARISTE

Fort bien: vous faites des merveilles.

CLITANDRE

Quel transport! quelle joie! ah! que mon sort est doux!

CHRYSALE

Allons, prenez sa main, et passez devant nous, 1116
Menez-la dans sa chambre. Ah, les douces caresses!
Tenez, mon cœur s'émeut à toutes ces tendresses,
Cela ragaillardit tout à fait mes vieux jours,
Et je me ressouviens de mes jeunes amours. 1120

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

ARMANDE, PHILAMINTE

ARMANDE

Oui, rien n'a retenu son esprit en balance:
Elle a fait vanité de son obéissance.
Son cœur, pour se livrer, à peine devant moi
S'est-il donné le temps d'en recevoir la loi,
Et semblait suivre moins les volontés d'un père, 1125
Qu'affecter de braver les ordres d'une mère.

PHILAMINTE

Je lui montrerai bien aux lois de qui des deux
Les droits de la raison soumettent tous ses vœux,
Et qui doit gouverner, ou sa mère, ou son père,
Ou l'esprit ou le corps, la forme ou la matière. 1130

ARMANDE

On vous en devait bien au moins un compliment;
Et ce petit Monsieur en use étrangement,
De vouloir malgré vous devenir votre gendre.

PHILAMINTE

Il n'en est pas encore où son cœur peut prétendre.
Je le trouvais bien fait, et j'aimais vos amours; 1135

Mais dans ses procédés il m'a déplu toujours.
Il sait que, Dieu merci, je me mêle d'écrire,
Et jamais il ne m'a prié de lui rien lire.

SCÈNE II

CLITANDRE, ARMANDE, PHILAMINTE

ARMANDE

Je ne souffrirais point, si j'étais que de vous,
Que jamais d'Henriette il pût être l'époux. 1140
On me ferait grand tort d'avoir quelque pensée
Que là-dessus je parle en fille intéressée,
Et que le lâche tour que l'on voit qu'il me fait
Jette au fond de mon cœur quelque dépit secret:
Contre de pareils coups l'âme se fortifie 1145
Du solide secours de la philosophie,
Et par elle on se peut mettre au-dessus de tout.
Mais vous traiter ainsi, c'est vous pousser à bout:
Il est de votre honneur d'être à ses vœux contraire,
Et c'est un homme enfin qui ne doit point vous plaire.
Jamais je n'ai connu, discourant entre nous, 1151
Qu'il eût au fond du cœur de l'estime pour vous.

PHILAMINTE

Petit sot!

ARMANDE

Quelque bruit que votre gloire fasse,
Toujours à vous louer il a paru de glace.

PHILAMINTE

Le brutal!

ARMANDE

Et vingt fois, comme ouvrages nouveaux, 1155
J'ai lu des vers de vous qu'il n'a point trouvés beaux.

PHILAMINTE

L'impertinent!

ARMANDE

Souvent nous en étions aux prises;
Et vous ne croiriez point de combien de sottises . . .

CLITANDRE

Eh! doucement, de grâce: un peu de charité,
Madame, ou tout au moins un peu d'honnêteté. 1160
Quel mal vous ai-je fait? Et quelle est mon offense,
Pour armer contre moi toute votre éloquence?
Pour vouloir me détruire, et prendre tant de soin
De me rendre odieux aux gens dont j'ai besoin?
Parlez, dites, d'où vient ce courroux effroyable? 1165
Je veux bien que Madame en soit juge équitable.

ARMANDE

Si j'avais le courroux dont on veut m'accuser,
Je trouverais assez de quoi l'autoriser:
Vous en seriez trop digne, et les premières flammes
S'établissent des droits si sacrés sur les âmes, 1170
Qu'il faut perdre fortune, et renoncer au jour,
Plutôt que de brûler des feux d'un autre amour;
Au changement de vœux nulle horreur ne s'égale,
Et tout cœur infidèle est un monstre en morale.

CLITANDRE

Appelez-vous, Madame, une infidélité 1175
Ce que m'a de votre âme ordonné la fierté?
Je ne fais qu'obéir aux lois qu'elle m'impose;
Et si je vous offense, elle seule en est cause.
Vos charmes ont d'abord possédé tout mon cœur;
Il a brûlé deux ans d'une constante ardeur; 1180
Il n'est soins empressés, devoirs, respects, services,
Dont il ne vous ait fait d'amoureux sacrifices.
Tous mes feux, tous mes soins ne peuvent rien sur vous;
Je vous trouve contraire à mes vœux les plus doux.
Ce que vous refusez, je l'offre au choix d'une autre. 1185
Voyez: est-ce, Madame, ou ma faute, ou la vôtre?
Mon cœur court-il au change, ou si vous l'y poussez?
Est-ce moi qui vous quitte, ou vous qui me chassez?

ARMANDE

Appelez-vous, Monsieur, être à vos vœux contraire,
Que de leur arracher ce qu'ils ont de vulgaire, 1190
Et vouloir les réduire à cette pureté
Où du parfait amour consiste la beauté?
Vous ne sauriez pour moi tenir votre pensée
Du commerce des sens nette et débarrassée?
Et vous ne goûtez point, dans ses plus doux appas, 1195
Cette union des cœurs, où les corps n'entrent pas?
Vous ne pouvez aimer que d'une amour grossière?
Qu'avec tout l'attirail des nœuds de la matière?
Et pour nourrir les feux que chez vous on produit,
Il faut un mariage, et tout ce qui s'ensuit? 1200
Ah! quel étrange amour! et que les belles âmes
Sont bien loin de brûler de ces terrestres flammes!

Les sens n'ont point de part à toutes leurs ardeurs,
Et ce beau feu ne veut marier que les cœurs;
Comme une chose indigne, il laisse là le reste. 1205
C'est un feu pur et net comme le feu céleste;
On ne pousse, avec lui, que d'honnêtes soupirs,
Et l'on ne penche point vers les sales désirs;
Rien d'impur ne se mêle au but qu'on se propose;
On aime pour aimer, et non pour autre chose; 1210
Ce n'est qu'à l'esprit seul que vont tous les transports,
Et l'on ne s'aperçoit jamais qu'on ait un corps.

CLITANDRE

Pour moi, par un malheur, je m'aperçois, Madame,
Que j'ai, ne vous déplaise, un corps tout comme une âme:
Je sens qu'il y tient trop, pour le laisser à part; 1215
De ces détachements je ne connais point l'art:
Le Ciel m'a dénié cette philosophie,
Et mon âme et mon corps marchent de compagnie.
Il n'est rien de plus beau, comme vous avez dit,
Que ces vœux épurés qui ne vont qu'à l'esprit, 1220
Ces unions de cœurs, et ces tendres pensées
Du commerce des sens si bien débarrassées.
Mais ces amours pour moi sont trop subtilisés;
Je suis un peu grossier, comme vous m'accusez;
J'aime avec tout moi-même, et l'amour qu'on me donne
En veut, je le confesse, à toute la personne. 1225
Ce n'est pas là matière à de grands châtiments;
Et, sans faire de tort à vos beaux sentiments,
Je vois que dans le monde on suit fort ma méthode,
Et que le mariage est assez à la mode, 1230
Passe pour un lien assez honnête et doux,

Pour avoir désiré de me voir votre époux,
Sans que la liberté d'une telle pensée
Ait dû vous donner lieu d'en paraître offensée.

ARMANDE

Hé bien, Monsieur! hé bien! puisque, sans m'écouter,
Vos sentiments brutaux veulent se contenter; 1236
Puisque, pour vous réduire à des ardeurs fidèles,
Il faut des nœuds de chair, des chaînes corporelles,
Si ma mère le veut, je résous mon esprit
A consentir pour vous à ce dont il s'agit. 1240

CLITANDRE

Il n'est plus temps, Madame: une autre a pris la place;
Et par un tel retour j'aurais mauvaise grâce
De maltraiter l'asile, et blesser les bontés
Où je me suis sauvé de toutes vos fiertés.

PHILAMINTE

Mais enfin comptez-vous, Monsieur, sur mon suffrage,
Quand vous vous promettez cet autre mariage? 1246
Et, dans vos visions, savez-vous, s'il vous plaît,
Que j'ai pour Henriette un autre époux tout prêt?

CLITANDRE

Eh, Madame! voyez votre choix, je vous prie:
Exposez-moi, de grâce, à moins d'ignominie, 1250
Et ne me rangez pas à l'indigne destin
De me voir le rival de Monsieur Trissotin.
L'amour des beaux esprits, qui chez vous m'est contraire,
Ne pouvait m'opposer un moins noble adversaire.

Il en est, et plusieurs, que pour le bel esprit 1255
Le mauvais goût du siècle a su mettre en crédit;
Mais Monsieur Trissotin n'a pu duper personne,
Et chacun rend justice aux écrits qu'il nous donne:
Hors céans, on le prise en tous lieux ce qu'il vaut;
Et ce qui m'a vingt fois fait tomber de mon haut, 1260
C'est de vous voir au ciel élever des sornettes
Que vous désavoueriez, si vous les aviez faites.

PHILAMINTE

Si vous jugez de lui tout autrement que nous,
C'est que nous le voyons par d'autres yeux que vous.

SCÈNE III

TRISSOTIN, ARMANDE, PHILAMINTE, CLITANDRE

TRISSOTIN

Je viens vous annoncer une grande nouvelle. 1265
Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle:
Un monde près de nous a passé tout du long,
Est chu tout au travers de notre tourbillon;
Et s'il eût en chemin rencontré notre terre,
Elle eût été brisée en morceaux comme verre. 1270

PHILAMINTE

Remettons ce discours pour une autre saison:
Monsieur n'y trouverait ni rime, ni raison;
Il fait profession de chérir l'ignorance,
Et de haïr surtout l'esprit et la science.

CLITANDRE

Cette vérité veut quelque adoucissement. 1275
Je m'explique, Madame, et je hais seulement
La science et l'esprit qui gâtent les personnes.
Ce sont choses de soi qui sont belles et bonnes;
Mais j'aimerais mieux être au rang des ignorants,
Que de me voir savant comme certaines gens. 1280

TRISSOTIN

Pour moi, je ne tiens pas, quelque effet qu'on suppose,
Que la science soit pour gâter quelque chose.

CLITANDRE

Et c'est mon sentiment qu'en faits, comme en propos,
La science est sujette à faire de grands sots.

TRISSOTIN

Le paradoxe est fort.

CLITANDRE

Sans être fort habile, 1285
La preuve m'en serait, je pense, assez facile:
Si les raisons manquaient, je suis sûr qu'en tous cas
Les exemples fameux ne me manqueraient pas.

TRISSOTIN

Vous en pourriez citer qui ne concluraient guère.

CLITANDRE

Je n'irais pas bien loin pour trouver mon affaire. 1290

TRISSOTIN

Pour moi, je ne vois pas ces exemples fameux.

CLITANDRE

Moi, je les vois si bien, qu'ils me crèvent les yeux.

TRISSOTIN

J'ai cru jusques ici que c'était l'ignorance
Qui faisait les grands sots, et non pas la science.

CLITANDRE

Vous avez cru fort mal, et je vous suis garant 1295
Qu'un sot savant est sot plus qu'un sot ignorant.

TRISSOTIN

Le sentiment commun est contre vos maximes,
Puisque ignorant et sot sont termes synonymes.

CLITANDRE

Si vous le voulez prendre aux usages du mot,
L'alliance est plus grande entre pédant et sot. 1300

TRISSOTIN

La sottise dans l'un se fait voir toute pure.

CLITANDRE

Et l'étude dans l'autre ajoute à la nature.

TRISSOTIN

Le savoir garde en soi son mérite éminent.

CLITANDRE

Le savoir dans un fat devient impertinent.

TRISSOTIN

Il faut que l'ignorance ait pour vous de grands charmes,
Puisque pour elle ainsi vous prenez tant les armes. 1305

CLITANDRE

Si pour moi l'ignorance a des charmes bien grands,
C'est depuis qu'à mes yeux s'offrent certains savants.

TRISSOTIN

Ces certains savants-là peuvent, à les connaître,
Valoir certaines gens que nous voyons paraître. 1310

CLITANDRE

Oui, si l'on s'en rapporte à ces certains savants;
Mais on n'en convient pas chez ces certaines gens.

PHILAMINTE

Il me semble, Monsieur . . .

CLITANDRE

Eh, Madame! de grâce:
Monsieur est assez fort, sans qu'à son aide on passe;
Je n'ai déjà que trop d'un si rude assaillant, 1315
Et si je me défends, ce n'est qu'en reculant.

ARMANDE

Mais l'offensante aigreur de chaque repartie
Dont vous . . .

CLITANDRE

Autre second: je quitte la partie.

PHILAMINTE

On souffre aux entretiens ces sortes de combats,
Pourvu qu'à la personne on ne s'attaque pas. 1320

CLITANDRE

Eh, mon Dieu! tout cela n'a rien dont il s'offense:
Il entend raillerie autant qu'homme de France;
Et de bien d'autres traits il s'est senti piquer,
Sans que jamais sa gloire ait fait que s'en moquer.

TRISSOTIN

Je ne m'étonne pas, au combat que j'essuie, 1325
De voir prendre à Monsieur la thèse qu'il appuie.
Il est fort enfoncé dans la cour, c'est tout dit:
La cour, comme l'on sait, ne tient pas pour l'esprit;
Elle a quelque intérêt d'appuyer l'ignorance,
Et c'est en courtisan qu'il en prend la défense. 1330

CLITANDRE

Vous en voulez beaucoup à cette pauvre cour,
Et son malheur est grand de voir que chaque jour
Vous autres beaux esprits vous déclamiez contre elle,
Que de tous vos chagrins vous lui fassiez querelle,
Et, sur son méchant goût lui faisant son procès, 1335
N'accusiez que lui seul de vos méchants succès.
Permettez-moi, Monsieur Trissotin, de vous dire,
Avec tout le respect que votre nom m'inspire,
Que vous feriez fort bien, vos confrères et vous,
De parler de la cour d'un ton un peu plus doux; 1340
Qu'à le bien prendre, au fond, elle n'est pas si bête
Que vous autres Messieurs vous vous mettez en tête;

Qu'elle a du sens commun pour se connaître à tout;
Que chez elle on se peut former quelque bon goût;
Et que l'esprit du monde y vaut, sans flatterie, 1345
Tout le savoir obscur de la pédanterie.

TRISSOTIN

De son bon goût, Monsieur, nous voyons des effets.

CLITANDRE

Où voyez-vous, Monsieur, qu'elle l'ait si mauvais?

TRISSOTIN

Ce que je vois, Monsieur, c'est que pour la science
Rasius et Baldus font honneur à la France, 1350
Et que tout leur mérite, exposé fort au jour,
N'attire point les yeux et les dons de la cour.

CLITANDRE

Je vois votre chagrin, et que par modestie
Vous ne vous mettez point, Monsieur, de la partie;
Et pour ne vous point mettre aussi dans le propos, 1355
Que font-ils pour l'État vos habiles héros?
Qu'est-ce que leurs écrits lui rendent de service,
Pour accuser la cour d'une horrible injustice,
Et se plaindre en tous lieux que sur leurs doctes noms
Elle manque à verser la faveur de ses dons? 1360
Leur savoir à la France est beaucoup nécessaire,
Et des livres qu'ils font la cour a bien affaire.
Il semble à trois gredins, dans leur petit cerveau,
Que, pour être imprimés, et reliés en veau,
Les voilà dans l'État d'importantes personnes; 1365
Qu'avec leur plume ils font les destins des couronnes;

Qu'au moindre petit bruit de leurs productions
Ils doivent voir chez eux voler les pensions;
Que sur eux l'univers a la vue attachée;
Que partout de leur nom la gloire est épanchée, 1370
Et qu'en science ils sont des prodiges fameux,
Pour savoir ce qu'ont dit les autres avant eux,
Pour avoir eu trente ans des yeux et des oreilles,
Pour avoir employé neuf ou dix mille veilles
A se bien barbouiller de grec et de latin, 1375
Et se charger l'esprit d'un ténébreux butin
De tous les vieux fatras qui traînent dans les livres:
Gens qui de leur savoir paraissent toujours ivres,
Riches, pour tout mérite, en babil importun,
Inhabiles à tout, vides de sens commun, 1380
Et pleins d'un ridicule et d'une impertinence
A décrier partout l'esprit et la science.

PHILAMINTE

Votre chaleur est grande, et cet emportement
De la nature en vous marque le mouvement:
C'est le nom de rival qui dans votre âme excite . . . 1385

SCÈNE IV

JULIEN, TRISSOTIN, PHILAMINTE, CLITANDRE, ARMANDE

JULIEN

Le savant qui tantôt vous a rendu visite,
Et de qui j'ai l'honneur de me voir le valet,
Madame, vous exhorte à lire ce billet.

PHILAMINTE

Quelque important que soit ce qu'on veut que je lise,
Apprenez, mon ami, que c'est une sottise 1390
De se venir jeter au travers d'un discours,
Et qu'aux gens d'un logis il faut avoir recours,
Afin de s'introduire en valet qui sait vivre.

JULIEN

Je noterai cela, Madame, dans mon livre.

PHILAMINTE *lit:*

Trissotin s'est vanté, Madame, qu'il épouserait votre fille. Je vous donne avis que sa philosophie n'en veut qu'à vos richesses, et que vous ferez bien de ne point conclure ce mariage que vous n'ayez vu le poème que je compose contre lui. En attendant cette peinture, où je prétends vous le dépeindre de toutes ses couleurs, je vous envoie Horace, Virgile, Térence, et Catulle, où vous verrez notés en marge tous les endroits qu'il a pillés.

PHILAMINTE *poursuit*

Voilà sur cet hymen que je me suis promis 1395
Un mérite attaqué de beaucoup d'ennemis;
Et ce déchaînement aujourd'hui me convie
A faire une action qui confonde l'envie,
Qui lui fasse sentir que l'effort qu'elle fait,
De ce qu'elle veut rompre aura pressé l'effet. 1400
Reportez tout cela sur l'heure à votre maître,
Et lui dites qu'afin de lui faire connaître
Quel grand état je fais de ses nobles avis
Et comme je les crois dignes d'être suivis,

Dès ce soir à Monsieur je marierai ma fille. 1405
Vous, Monsieur, comme ami de toute la famille,
A signer leur contrat vous pourrez assister,
Et je vous y veux bien, de ma part, inviter.
Armande, prenez soin d'envoyer au Notaire,
Et d'aller avertir votre sœur de l'affaire. 1410

ARMANDE

Pour avertir ma sœur, il n'en est pas besoin,
Et Monsieur que voilà saura prendre le soin
De courir lui porter bientôt cette nouvelle,
Et disposer son cœur à vous être rebelle.

PHILAMINTE

Nous verrons qui sur elle aura plus de pouvoir, 1415
Et si je la saurai réduire à son devoir.

(*Elle s'en va.*)

ARMANDE

J'ai grand regret, Monsieur, de voir qu'à vos visées
Les choses ne soient pas tout à fait disposées.

CLITANDRE

Je m'en vais travailler, Madame, avec ardeur,
A ne vous point laisser ce grand regret au cœur. 1420

ARMANDE

J'ai peur que votre effort n'ait pas trop bonne issue.

CLITANDRE

Peut-être verrez-vous votre crainte déçue.

ARMANDE

Je le souhaite ainsi.

CLITANDRE

J'en suis persuadé,
Et que de votre appui je serai secondé.

ARMANDE

Oui, je vais vous servir de toute ma puissance. 1425

CLITANDRE

Et ce service est sûr de ma reconnaissance.

SCÈNE V

CHRYSALE, ARISTE, HENRIETTE, CLITANDRE

CLITANDRE

Sans votre appui, Monsieur, je serai malheureux:
Madame votre femme a rejeté mes vœux,
Et son cœur prévenu veut Trissotin pour gendre.

CHRYSALE

Mais quelle fantaisie a-t-elle donc pu prendre? 1430
Pourquoi diantre vouloir ce Monsieur Trissotin?

ARISTE

C'est par l'honneur qu'il a de rimer à latin,
Qu'il a sur son rival emporté l'avantage.

CLITANDRE

Elle veut dès ce soir faire ce mariage.

CHRYSALE

Dès ce soir?

CLITANDRE

Dès ce soir.

CHRYSALE

Et dès ce soir je veux, 1435
Pour la contrecarrer, vous marier vous deux.

CLITANDRE

Pour dresser le contrat, elle envoie au Notaire.

CHRYSALE

Et je vais le querir pour celui qu'il doit faire.

CLITANDRE

Et Madame doit être instruite par sa sœur
De l'hymen où l'on veut qu'elle apprête son cœur. 1440

CHRYSALE

Et moi, je lui commande avec pleine puissance
De préparer sa main à cette autre alliance.
Ah! je leur ferai voir si, pour donner la loi,
Il est dans ma maison d'autre maître que moi.
Nous allons revenir, songez à nous attendre. 1445
Allons, suivez mes pas, mon frère, et vous, mon gendre.

HENRIETTE

Hélas! dans cette humeur conservez-le toujours.

ARISTE

J'emploierai toute chose à servir vos amours.

CLITANDRE

Quelque secours puissant qu'on promette à ma flamme,
Mon plus solide espoir, c'est votre cœur, Madame. 1450

HENRIETTE

Pour mon cœur, vous pouvez vous assurer de lui.

CLITANDRE

Je ne puis qu'être heureux, quand j'aurai son appui.

HENRIETTE

Vous voyez à quels nœuds on prétend le contraindre.

CLITANDRE

Tant qu'il sera pour moi, je ne vois rien à craindre.

HENRIETTE

Je vais tout essayer pour nos vœux les plus doux; 1455
Et, si tous mes efforts ne me donnent à vous,
Il est une retraite où notre âme se donne
Qui m'empêchera d'être à toute autre personne.

CLITANDRE

Veuille le juste Ciel me garder en ce jour
De recevoir de vous cette preuve d'amour! 1460

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

HENRIETTE, TRISSOTIN

HENRIETTE

C'est sur le mariage où ma mère s'apprête
Que j'ai voulu, Monsieur, vous parler tête à tête;
Et j'ai cru, dans le trouble où je vois la maison,
Que je pourrais vous faire écouter la raison.
Je sais qu'avec mes vœux vous me jugez capable 1465
De vous porter en dot un bien considérable;
Mais l'argent, dont on voit tant de gens faire cas,
Pour un vrai philosophe a d'indignes appas;
Et le mépris du bien et des grandeurs frivoles
Ne doit point éclater dans vos seules paroles. 1470

TRISSOTIN

Aussi n'est-ce point là ce qui me charme en vous;
Et vos brillants attraits, vos yeux perçants et doux,
Votre grâce et votre air, sont les biens, les richesses,
Qui vous ont attiré mes vœux et mes tendresses:
C'est de ces seuls trésors que je suis amoureux. 1475

HENRIETTE

Je suis fort redevable à vos feux généreux:
Cet obligeant amour a de quoi me confondre,

Et j'ai regret, Monsieur, de n'y pouvoir répondre.
Je vous estime autant qu'on saurait estimer;
Mais je trouve un obstacle à vous pouvoir aimer: 1480
Un cœur, vous le savez, à deux ne saurait être,
Et je sens que du mien Clitandre s'est fait maître.
Je sais qu'il a bien moins de mérite que vous,
Que j'ai de méchants yeux pour le choix d'un époux,
Que par cent beaux talents vous devriez me plaire; 1485
Je vois bien que j'ai tort, mais je n'y puis que faire;
Et tout ce que sur moi peut le raisonnement,
C'est de me vouloir mal d'un tel aveuglement.

TRISSOTIN

Le don de votre main, où l'on me fait prétendre
Me livrera ce cœur que possède Clitandre; 1490
Et par mille doux soins, j'ai lieu de présumer
Que je pourrai trouver l'art de me faire aimer.

HENRIETTE

Non: à ses premiers vœux mon âme est attachée,
Et ne peut de vos soins, Monsieur, être touchée.
Avec vous librement j'ose ici m'expliquer, 1495
Et mon aveu n'a rien qui vous doive choquer.
Cette amoureuse ardeur qui dans les cœurs s'excite
N'est point, comme l'on sait, un effet du mérite:
Le caprice y prend part, et quand quelqu'un nous plaît,
Souvent nous avons peine à dire pourquoi c'est. 1500
Si l'on aimait, Monsieur, par choix et par sagesse,
Vous auriez tout mon cœur et toute ma tendresse;
Mais on voit que l'amour se gouverne autrement.
Laissez-moi, je vous en prie, à mon eveuglement,

Et ne vous servez point de cette violence 1505
Que pour vous on veut faire à mon obéissance.
Quand on est honnête homme, on ne veut rien devoir
A ce que des parents ont sur nous de pouvoir;
On répugne à se faire immoler ce qu'on aime,
Et l'on veut n'obtenir un cœur que de lui-même. 1510
Ne poussez point ma mère à vouloir par son choix
Exercer sur mes vœux la rigueur de ses droits;
Ôtez-moi votre amour, et portez à quelque autre
Les hommages d'un cœur aussi cher que le vôtre.

TRISSOTIN

Le moyen que ce cœur puisse vous contenter? 1515
Imposez-lui des lois qu'il puisse exécuter.
De ne vous point aimer peut-il être capable,
A moins que vous cessiez, Madame, d'être aimable,
Et d'étaler aux yeux les célestes appas . . .

HENRIETTE

Eh, Monsieur! laissons là ce galimatias. 1520
Vous avez tant d'Iris, de Philis, d'Amarantes,
Que partout dans vos vers vous peignez si charmantes,
Et pour qui vous jurez tant d'amoureuse ardeur . . .

TRISSOTIN

C'est mon esprit qui parle, et ce n'est pas mon cœur.
D'elles on ne me voit amoureux qu'en poète; 1525
Mais j'aime tout de bon l'adorable Henriette.

HENRIETTE

Eh! de grâce, Monsieur . . .

TRISSOTIN

Si c'est vous offenser,
Mon offense envers vous n'est pas prête à cesser.
Cette ardeur, jusqu'ici de vos yeux ignorée,
Vous consacre des vœux d'éternelle durée; 1530
Rien n'en peut arrêter les aimables transports;
Et, bien que vos beautés condamnent mes efforts,
Je ne puis refuser le secours d'une mère
Qui prétend couronner une flamme si chère;
Et pourvu que j'obtienne un bonheur si charmant, 1535
Pourvu que je vous aie, il n'importe comment.

HENRIETTE

Mais savez-vous qu'on risque un peu plus qu'on ne pense
A vouloir sur un cœur user de violence?
Qu'il ne fait pas bien sûr, à vous le trancher net,
D'épouser une fille en dépit qu'elle en ait, 1540
Et qu'elle peut aller, en se voyant contraindre,
A des ressentiments que le mari doit craindre?

TRISSOTIN

Un tel discours n'a rien dont je sois altéré:
A tous événements le sage est préparé;
Guéri par la raison des faiblesses vulgaires, 1545
Il se met au-dessus de ces sortes d'affaires,
Et n'a garde de prendre aucune ombre d'ennui
De tout ce qui n'est pas pour dépendre de lui.

HENRIETTE

En vérité, Monsieur, je suis de vous ravie;
Et je ne pensais pas que la philosophie 1550

Fût si belle qu'elle est, d'instruire ainsi les gens
A porter constamment de pareils accidents.
Cette fermeté d'âme, à vous si singulière,
Mérite qu'on lui donne une illustre matière,
Est digne de trouver qui prenne avec amour 1555
Les soins continuels de la mettre en son jour;
Et comme, à dire vrai, je n'oserais me croire
Bien propre à lui donner tout l'éclat de sa gloire,
Je le laisse à quelque autre, et vous jure entre nous,
Que je renonce au bien de vous voir mon époux. 1560

TRISSOTIN

Nous allons voir bientôt comment ira l'affaire,
Et l'on a là dedans fait venir le Notaire.

SCÈNE II

CHRYSALE, CLITANDRE, MARTINE, HENRIETTE

CHRYSALE

Ah, ma fille! je suis bien aise de vous voir.
Allons, venez-vous-en faire votre devoir,
Et soumettre vos vœux aux volontés d'un père. 1565
Je veux, je veux apprendre à vivre à votre mère,
Et, pour la mieux braver, voilà, malgré ses dents,
Martine que j'amène, et rétablis céans.

HENRIETTE

Vos résolutions sont dignes de louange.
Gardez que cette humeur, mon père, ne vous change;
Soyez ferme à vouloir ce que vous souhaitez, 157

Et ne vous laissez point séduire à vos bontés;
Ne vous relâchez pas, et faites bien en sorte
D'empêcher que sur vous ma mère ne l'emporte.

CHRYSALE

Comment? Me prenez-vous ici pour un benêt? 1575

HENRIETTE

M'en préserve le Ciel!

CHRYSALE

Suis-je un fat, s'il vous plaît?

HENRIETTE

Je ne dis pas cela.

CHRYSALE

Me croit-on incapable
Des fermes sentiments d'un homme raisonnable?

HENRIETTE

Non, mon père.

CHRYSALE

Est-ce donc qu'à l'âge où je me voi,
Je n'aurais pas l'esprit d'être maître chez moi? 1580

HENRIETTE

Si fait.

CHRYSALE

Et que j'aurais cette faiblesse d'âme,
De me laisser mener par le nez à ma femme?

HENRIETTE

Eh! non, mon père.

CHRYSALE

Ouais! Qu'est-ce donc que ceci?
Je vous trouve plaisante à me parler ainsi.

HENRIETTE

Si je vous ai choqué, ce n'est pas mon envie. 1585

CHRYSALE

Ma volonté céans doit être en tout suivie.

HENRIETTE

Fort bien, mon père.

CHRYSALE

Aucun, hors moi, dans la maison,
N'a droit de commander.

HENRIETTE

Oui, vous avez raison.

CHRYSALE

C'est moi qui tiens le rang de chef de la famille.

HENRIETTE

D'accord.

CHRYSALE

C'est moi qui dois disposer de ma fille. 1590

HENRIETTE

Eh! oui.

CHRYSALE

Le Ciel me donne un plein pouvoir sur vous

HENRIETTE

Qui vous dit le contraire?

CHRYSALE

Et pour prendre un époux,
Je vous ferai bien voir que c'est à votre père
Qu'il vous faut obéir, et non à votre mère.

HENRIETTE

Hélas! vous flattez là le plus doux de mes vœux. 1595
Veuillez être obéi, c'est tout ce que je veux.

CHRYSALE

Nous verrons si ma femme à mes désirs rebelle . . .

CLITANDRE

La voici qui conduit le Notaire avec elle.

CHRYSALE

Secondez-moi bien tous.

MARTINE

Laissez-moi, j'aurai soin
De vous encourager, s'il en est de besoin. 1600

SCÈNE III

PHILAMINTE, BÉLISE, ARMANDE, TRISSOTIN, LE NOTAIRE, CHRYSALE, CLITANDRE, HENRIETTE, MARTINE

PHILAMINTE

Vous ne sauriez changer votre style sauvage,
Et nous faire un contrat qui soit en beau langage?

LE NOTAIRE

Notre style est très bon, et je serais un sot,
Madame, de vouloir y changer un seul mot.

BÉLISE

Ah! quelle barbarie au milieu de la France! 1605
Mais au moins, en faveur, Monsieur, de la science,
Veuillez, au lieu d'écus, de livres et de francs,
Nous exprimer la dot en mines et talents,
Et dater par les mots d'ides et de calendes.

LE NOTAIRE

Moi? Si j'allais, Madame, accorder vos demandes, 1610
Je me ferais siffler de tous mes compagnons.

PHILAMINTE

De cette barbarie en vain nous nous plaignons.
Allons, Monsieur, prenez la table pour écrire.
Ah! ah! cette impudente ose encore se produire?
Pourquoi donc, s'il vous plaît, la ramener chez moi? 1615

CHRYSALE

Tantôt, avec loisir, on vous dira pourquoi.
Nous avons maintenant autre chose à conclure.

LE NOTAIRE

Procédons au contrat. Où donc est la future?

PHILAMINTE

Celle que je marie est la cadette.

LE NOTAIRE

Bon.

CHRYSALE

Oui. La voilà, Monsieur; Henriette est son nom. 1620

LE NOTAIRE

Fort bien. Et le futur?

PHILAMINTE

L'époux que je lui donne
Est Monsieur.

CHRYSALE

Et celui, moi, qu'en propre personne
Je prétends qu'elle épouse, est Monsieur.

LE NOTAIRE

Deux époux!
C'est trop pour la coutume.

PHILAMINTE

Où vous arrêtez-vous?
Mettez, mettez, Monsieur, Trissotin pour mon gendre.

CHRYSALE

Pour mon gendre mettez, mettez, Monsieur, Clitandre.

LE NOTAIRE

Mettez-vous donc d'accord, et d'un jugement mûr 1627
Voyez à convenir entre vous du futur.

PHILAMINTE

Suivez, suivez, Monsieur, le choix où je m'arrête.

CHRYSALE

Faites, faites, Monsieur, les choses à ma tête. 1630

LE NOTAIRE

Dites-moi donc à qui j'obéirai des deux.

PHILAMINTE

Quoi donc? Vous combattez les choses que je veux?

CHRYSALE

Je ne saurais souffrir qu'on ne cherche ma fille
Que pour l'amour du bien qu'on voit dans ma famille.

PHILAMINTE

Vraiment à votre bien on songe bien ici, 1635
Et c'est là pour un sage un fort digne souci!

CHRYSALE

Enfin pour son époux j'ai fait choix de Clitandre.

PHILAMINTE

Et moi, pour son époux, voici qui je veux prendre:
Mon choix sera suivi, c'est un point résolu.

CHRYSALE

Ouais! Vous le prenez là d'un ton bien absolu? 1640

MARTINE

Ce n'est point à la femme à prescrire, et je sommes
Pour céder le dessus en toute chose aux hommes.

CHRYSALE

C'est bien dit.

MARTINE

Mon congé cent fois me fût-il hoc,
La poule ne doit point chanter devant le coq.

CHRYSALE

Sans doute.

MARTINE

Et nous voyons que d'un homme on se gausse,
Quand sa femme chez lui porte le haut-de-chausse. 1646

CHRYSALE

Il est vrai.

MARTINE

Si j'avais un mari, je le dis,
Je voudrais qu'il se fît le maître du logis;
Je ne l'aimerais point, s'il faisait le jocrisse;
Et si je contestais contre lui par caprice, 1650
Si je parlais trop haut, je trouverais fort bon
Qu'avec quelques soufflets il rabaissât mon ton.

CHRYSALE

C'est parler comme il faut.

MARTINE

Monsieur est raisonnable
De vouloir pour sa fille un mari convenable.

CHRYSALE

Oui.

MARTINE

Par quelle raison, jeune et bien fait qu'il est, 1655
Lui refuser Clitandre? Et pourquoi, s'il vous plaît,
Lui bailler un savant, qui sans cesse épilogue?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue;
Et ne voulant savoir le grais, ni le latin,
Elle n'a pas besoin de Monsieur Trissotin. 1660

CHRYSALE

Fort bien.

PHILAMINTE

Il faut souffrir qu'elle jase à son aise.

MARTINE

Les savants ne sont bons que pour prêcher en chaise;
Et pour mon mari, moi, mille fois je l'ai dit,
Je ne voudrais jamais prendre un homme d'esprit.
L'esprit n'est point du tout ce qu'il faut en ménage; 1665
Les livres cadrent mal avec le mariage;
Et je veux, si jamais on engage ma foi,
Un mari qui n'ait point d'autre livre que moi,
Qui ne sache A ni B, n'en déplaise à Madame,
Et ne soit en un mot docteur que pour sa femme. 1670

PHILAMINTE

Est-ce fait? et sans trouble ai-je assez écouté
Votre digne interprète?

CHRYSALE

Elle a dit vérité.

PHILAMINTE

Et moi, pour trancher court toute cette dispute,
Il faut qu'absolument mon désir s'exécute.
Henriette et Monsieur seront joints de ce pas; 1675
Je l'ai dit, je le veux: ne me répliquez pas;
Et si votre parole à Clitandre est donnée,
Offrez-lui le parti d'épouser son aînée.

CHRYSALE

Voilà dans cette affaire un accommodement.
Voyez, y donnez-vous votre consentement? 1680

HENRIETTE

Eh, mon père!

CLITANDRE

Eh, Monsieur!

BÉLISE

On pourrait bien lui faire
Des propositions qui pourraient mieux lui plaire;
Mais nous établissons une espèce d'amour
Qui doit être épuré comme l'astre du jour:
La substance qui pense y peut être reçue, 1685
Mais nous en bannissons la substance étendue.

SCÈNE DERNIÈRE

ARISTE, CHRYSALE, PHILAMINTE, BÉLISE, HENRIETTE, ARMANDE, TRISSOTIN, LE NOTAIRE, CLITANDRE, MARTINE

ARISTE

J'ai regret de troubler un mystère joyeux
Par le chagrin qu'il faut que j'apporte en ces lieux.
Ces deux lettres me font porteur de deux nouvelles,
Dont j'ai senti pour vous les atteintes cruelles: 1690
L'une, pour vous, me vient de votre procureur;
L'autre, pour vous, me vient de Lyon.

PHILAMINTE

Quel malheur,
Digne de nous troubler, pourrait-on nous écrire?

ARISTE

Cette lettre en contient un que vous pouvez lire.

PHILAMINTE

Madame, j'ai prié Monsieur votre frère de vous rendre cette lettre, qui vous dira ce que je n'ai osé vous aller dire. La grande négligence que vous avez pour vos affaires a été cause que le clerc de votre rapporteur ne m'a point averti, et vous avez perdu absolument votre procès que vous deviez gagner.

CHRYSALE

Votre procès perdu!

PHILAMINTE

Vous vous troublez beaucoup! 1695
Mon cœur n'est point du tout ébranlé de ce coup.
Faites, faites paraître une âme moins commune,
A braver, comme moi, les traits de la fortune.

Le peu de soin que vous avez vous coûte quarante mille écus, et c'est à payer cette somme, avec les dépens, que vous êtes condamnée par arrêt de la Cour.

Condamnée! Ah! ce mot est choquant, et n'est fait
Que pour les criminels.

ARISTE

Il a tort, en effet, 1700
Et vous vous êtes là justement récriée.
Il devait avoir mis que vous êtes priée,
Par arrêt de la Cour, de payer au plus tôt
Quarante mille écus, et les dépens qu'il faut.

PHILAMINTE

Voyons l'autre.

CHRYSALE *lit:*

Monsieur, l'amitié qui me lie à Monsieur votre frère me fait prendre intérêt à tout ce qui vous touche. Je sais que vous avez mis votre bien entre les mains d'Argante et de Damon, et je vous donne avis qu'en même jour ils ont fait tous deux banqueroute.

O Ciel! Tout à la fois perdre ainsi tout mon bien! 1705

PHILAMINTE

Ah! quel honteux transport! Fi! Tout cela n'est rien.
Il n'est pour le vrai sage aucun revers funeste,

Et perdant toute chose, à soi-même il se reste.
Achevons notre affaire, et quittez votre ennui:
Son bien nous peut suffire, et pour nous, et pour lui. 1710

TRISSOTIN

Non, Madame: cessez de presser cette affaire.
Je vois qu'à cet hymen tout le monde est contraire,
Et mon dessein n'est point de contraindre les gens.

PHILAMINTE

Cette réflexion vous vient en peu de temps!
Elle suit de bien près, Monsieur, notre disgrâce. 1715

TRISSOTIN

De tant de résistance à la fin je me lasse.
J'aime mieux renoncer à tout cet embarras,
Et ne veux point d'un cœur qui ne se donne pas.

PHILAMINTE

Je vois, je vois de vous, non pas pour votre gloire,
Ce que jusques ici j'ai refusé de croire. 1720

TRISSOTIN

Vous pouvez voir de moi tout ce que vous voudrez,
Et je regarde peu comment vous le prendrez.
Mais je ne suis point homme à souffrir l'infamie
Des refus offensants qu'il faut qu'ici j'essuie;
Je vaux bien que de moi l'on fasse plus de cas, 1725
Et je baise les mains à qui ne me veut pas.

PHILAMINTE

Qu'il a bien découvert son âme mercenaire!
Et que peu philosophe est ce qu'il vient de faire!

CLITANDRE

Je ne me vante point de l'être, mais enfin
Je m'attache, Madame, à tout votre destin, 1730
Et j'ose vous offrir avecque ma personne
Ce qu'on sait que de bien la fortune me donne.

PHILAMINTE

Vous me charmez, Monsieur, par ce trait généreux,
Et je veux couronner vos désirs amoureux.
Oui, j'accorde Henriette à l'ardeur empressée . . . 1735

HENRIETTE

Non, ma mère: je change à présent de pensée.
Souffrez que je résiste à votre volonté.

CLITANDRE

Quoi? vous vous opposez à ma félicité?
Et lorsqu'à mon amour je vois chacun se rendre . . .

HENRIETTE

Je sais le peu de bien que vous avez, Clitandre, 1740
Et je vous ai toujours souhaité pour époux,
Lorsqu'en satisfaisant à mes vœux les plus doux,
J'ai vu que mon hymen ajustait vos affaires;
Mais lorsque nous avons les destins si contraires,
Je vous chéris assez dans cette extrémité, 1745
Pour ne vous charger point de notre adversité.

CLITANDRE

Tout destin, avec vous, me peut être agréable;
Tout destin me serait, sans vous, insupportable.

HENRIETTE

L'amour dans son transport parle toujours ainsi.
Des retours importuns évitons le souci: 1750
Rien n'use tant l'ardeur de ce nœud qui nous lie,
Que les fâcheux besoins des choses de la vie;
Et l'on en vient souvent à s'accuser tous deux
De tous les noirs chagrins qui suivent de tels feux.

ARISTE

N'est-ce que le motif que nous venons d'entendre 1755
Qui vous fait résister à l'hymen de Clitandre?

HENRIETTE

Sans cela, vous verriez tout mon cœur y courir,
Et je ne fuis sa main que pour le trop chérir.

ARISTE

Laissez-vous donc lier par des chaînes si belles.
Je ne vous ai porté que de fausses nouvelles; 1760
Et c'est un stratagème, un surprenant secours,
Que j'ai voulu tenter pour servir vos amours,
Pour détromper ma sœur, et lui faire connaître
Ce que son philosophe à l'essai pouvait être.

CHRYSALE

Le Ciel en soit loué!

PHILAMINTE

J'en ai la joie au cœur, 1765
Par le chagrin qu'aura ce lâche déserteur.
Voilà le châtiment de sa basse avarice,
De voir qu'avec éclat cet hymen s'accomplisse.

CHRYSALE

Je le savais bien, moi, que vous l'épouseriez.

ARMANDE

Ainsi donc à leurs vœux vous me sacrifiez? 1770

PHILAMINTE

Ce ne sera point vous que je leur sacrifie,
Et vous avez l'appui de la philosophie,
Pour voir d'un œil content couronner leur ardeur.

BÉLISE

Qu'il prenne garde au moins que je suis dans son cœur:
Par un prompt désespoir souvent on se marie, 1775
Qu'on s'en repent après tout le temps de sa vie.

CHRYSALE

Allons, Monsieur, suivez l'ordre que j'ai prescrit,
Et faites le contrat ainsi que je l'ai dit.

REMARKS AND NOTES

LES PRÉCIEUSES RIDICULES

REMARKS

THIS play has caused much discussion along three different lines: first, as to the date of its composition; second, as to the identity of the persons ridiculed by it; and third, as to its sources, all questions which are more or less intimately related.

As the first performance in Paris was given soon after Molière's return, and as his *précieuses* are qualified as *provinciales*,[1] it has been asserted that he must have written the play while touring the provinces.[2] The manners and speech of Paris were certainly being imitated in the smaller cities and towns of France, and Molière had had ample opportunity to observe the result,[3] which he ridiculed openly in a later play, *La*

[1] Scene i.

[2] *Lettres au Mercure sur Molière*, edited by Monval, 1887, p. 50. Roederer, *Mémoire pour servir à l'histoire de la société polie en France*, 1835, pp. 134 and 159; Grimarest, *Vie de Molière*, 1877, p. 19; and Voltaire cited by Larroumet in his edition of *Les Précieuses*, p. 78.

[3] For example, Molière is known to have passed the winter of 1654–55 at Montpellier in southern France (*Molière, son séjour à Montpellier*, by Pijardière, Montpellier, 1887, 32 pp.). The *Voyage de Chapelle et Bachaumont*, written in 1656 (see the Souriau edition, Caen, 1902, pp. 43 and 101), describes the social atmosphere of Montpellier, which Molière had just had an opportunity to study, as *précieux* in tone.

Comtesse d'Escarbagnas (1671). In the present instance, however, even if a preliminary sketch of the play had been made earlier, it is more than probable that it was entirely rewritten before the performance in 1659, as its references to conditions in Paris are too clear to be misunderstood. Finally the record of La Grange: «*Pièce nouvelle de Mr. Molière,*»[1] seems to settle the question.

As to the persons ridiculed, there has been even greater discussion. The *Hôtel de Rambouillet*,[2] and Mlle. de Scudéry and her group[3] have both been designated as the object of Molière's criticism and little consideration has been given to his own statement in the *Préface* to the play where he says: «Les véritables précieuses auraient tort de se piquer lorsqu'on joue les ridicules qui les imitent mal.»[4]

The followers of Mme. de Rambouillet would certainly be classed among the *véritables précieuses*, and, furthermore, as their reunions had been interrupted by the civil war of the Fronde and practically discontinued after the death of the Marquis de Rambouillet in 1652,[5] it seems evident that Molière did not have them in mind. It may be added as a final argument, that Mme. de Rambouillet and many of her former coterie were present at the first performance of *Les*

[1] *Archives de la Comédie française, Registre de La Grange*, p. 13.

[2] Tallemant des Réaux, *Historiettes*, vol. vii, p. 227.

[3] Larroumet, edition of *Les Précieuses ridicules, Notice historique*, p. 32.

[4] Page 5, l. 8.

[5] Livet, *Précieux et précieuses*, 1860, pp. 82–3.

Précieuses ridicules, and gave the play their unqualified approval.[1]

It is not so easy to show that Mlle. de Scudéry was also beyond the range of Molière's criticism. Cousin, it is true, has placed her in the same category with Mme. de Rambouillet in whose *salon* she had held a distinguished position,[2] and considers that the *précieuses ridicules* were to be found among those of lower rank who imitated these two leaders.[3] Larroumet, however, asserts[4] that Molière is clearly criticizing Mlle. de Scudéry and her group, and that the definite allusions to her novels, to her heroes and heroines, and to the *Carte de Tendre*,[5] are enough to prove his contention. A much happier solution of the question is found by those who say that while Molière may refer at times to Mlle. de Scudéry, his attack is more general, and that he is aiming at all of the artificiality and affectation of the time, in speech and manners, wherever it may be found.[6] This theory finds partial confirmation, at least, in the fact that Molière includes in his criticism the stilted and bombastic art of the actors of the *Hôtel de Bourgogne*,[7] and it is certainly more in accord with

[1] *Ménagiana*, 1715, vol. ii, p. 65.

[2] Livet, *Préface* to the *Dictionnaire des précieuses*, by Somaize, 1856, vol. i, p. x.

[3] Cousin, *La Société française au XVIIe siècle*, vol. ii, p. 289.

[4] Edition of *Les Précieuses ridicules*, *Notice historique*, p. 32.

[5] See p. 180, and note **14**, 4.

[6] Brunetière, *Études critiques*, 1882, vol. ii, article on *La Société française au XVIIe siècle*, p. 12; E. Rigal, *Molière*, 1908, vol. i, p. 112.

[7] Scene ix.

the author's character and his known methods of procedure.

As to the sources of *Les Précieuses ridicules*, its originality was at once contested by a contemporary writer, Somaize, who published in 1660, a few months after the first performance, a little comedy entitled *Les Véritables précieuses*, in which the following passage occurs: «Pour ce qui est des *Précieuses* . . . je vous en dirai mon sentiment en peu de mots. Premièrement, il faut que vous sachiez qu'elle (la pièce) est plus âgée de trois ans que l'on ne pense, et que dès ce temps-là les comédiens italiens y gagnèrent deux mille écus.»[1] Somaize remarks also in his *Préface:* «Il a copié les *Précieuses* de monsieur l'abbé de Pure.»[2] While this play by the abbé de Pure has been lost, an outline of its plot in a novel by the same author, *La Précieuse ou le mystère de la ruelle*, published in 1656, and other references to it, show that the charge against Molière is entirely unfounded.[3]

It is entirely probable, however, that Molière may have been somewhat influenced by *Le Cercle des femmes*, a comedy by Chappuzeau which was published in 1656,[4] and which contains a scene suggesting remotely the plot of Molière's play, and wherein a spurned lover presents a man of no rank to his former lady-love, as a nobleman, hoping to lead her into a humil-

[1] Livet's edition of *Le Dictionnaire des précieuses* includes this play. See vol. ii, p. 26.

[2] *Idem*, vol. ii, p. 9.

[3] E. Roy, *Vie de Charles Sorel*, p. 267, note 3.

[4] In 1661 a second edition of this play appeared with the title *L'Académie des femmes*.

iating marriage. The assumption that Molière was influenced by this play is further supported by the fact that several scenes of the comedy give the plans for a *cercle* or club, in which women are to settle problems of interest to their sex, and suggest certain scenes in *Les Femmes savantes*. As Molière's two plays are so closely related, and as he is known to have planned *Les Femmes savantes* soon after the success of *Les Précieuses ridicules*, it is not impossible that he may have derived inspiration for them both from the same source.

Whatever Molière's inspiration for his plot may have been, there is little doubt as to the main source of inspiration for his comments on society, in so far as he is indebted to others for them, as many ideas were certainly suggested by Charles Sorel's *Les Lois de la galanterie*, a satirical handbook of seventeenth-century etiquette, wherein the author was often able to make his point by giving a more or less exact description of things as they really existed.[1]

Molière's caricature of social conditions was but one of many at the time when it was written, for the attack had become general, and the author of *Les Précieuses ridicules* was merely considered as «*un railleur*

[1] The notes contain numerous citations from this satire which first appeared in 1644 in a *Nouveau Recueil des pièces les plus agréables de ce temps*. This *Recueil* was revised and enlarged later, the first volume of the revision, which contains *Les Lois de la galanterie*, appearing in 1658. This is the edition which has been consulted, as it is the one Molière must have used. Though *Les Lois de la galanterie* was issued anonymously, Sorel's authorship has been established. See Roy, *La Vie de Charles Sorel*, p. 266 and elsewhere.

de plus.»[1] Time has proven, however, that Molière's play was the only one of all those humorous chronicles to possess a permanent literary value.

[1] Roy, *Vie de Charles Sorel*, p. 269.

NOTES*

The heavy figures refer to pages of the text; the light figures to lines.

Preface

3. — 5. **par honneur**, *through false modesty.*

9. **et quand**, *and even if.*

13. **en ont dit du bien.** «Molière aime beaucoup cet argument qui est souvent son unique réponse à ses détracteurs.» (Note by Larroumet.) See also *L'Avertissement des Fâcheux*, the *Préface de l'École des Femmes*, and the *Critique de l'École des Femmes*, scene vii.

17. Larroumet says that Molière was always more interested in the success of the performances, than in the printing of his plays, and cites the following from the *Avis au Lecteur* in *L'Amour Médecin*: «On sait bien que les comédies ne sont faites que pour être jouées.» P. L. Jacob, however, in *La Véritable édition originale des œuvres de Molière* (1874), p. 30, gives many facts to show that Molière was not indifferent to the question of publication.

19. **à la chandelle**, *by candle light*, i.e. *on the stage.* The candles used were not arranged like modern footlights. Originally they were fastened in tin sockets to the rear draperies, but as this arrangement left the actors' faces in a shadow, simple chandeliers of wood were constructed, so that four candles might be placed in a cluster. Two of these rude chandeliers were generally used, suspended from the ceiling,

* All references to Larroumet are to his edition of *Les Précieuses ridicules*, unless otherwise stated. The *Grands Écrivains* edition is referred to as the *G. É.* edition.

and they were raised and lowered by means of a simple cord and pulley. (Perrault, *Parallèle des anciens et des modernes*, cited by Despois, *Le Théâtre français sous Louis XIV*, 1874, p. 126.) It was the duty of two of the stage hands to see that these canules were properly snuffed, and performances were occasionally interrupted, sometimes at the request of a sensitive spectator, in order that a smoking wick might receive attention.

20. **le proverbe** is as follows: *Cette femme est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.*

22. **théâtre de Bourbon.** This was the *théâtre du Petit-Bourbon*, mentioned in the title-page, and which the king had assigned to Molière in 1658. It was situated between the Louvre and the church of St. Germain-l'Auxerrois, but was torn down in 1660. — **la galerie du Palais** (*de Justice*), *the corridor of the Court House.* The book-trade of the time was centered here.

25. **privilége**, *authorization to publish.* This was essentially a copyright, which was issued for five years.

26. **surprise**, *fraud* or *deception.* — **O temps! ô mœurs**, the familiar *o tempora! o mores*, from Cicero's first oration against Catiline.

4. — 2. **procès**, *law-suit.* An unscrupulous publisher having already obtained, without Molière's consent, a *privilége* for the printing of this play, the author in self-defense, applied for it in his own name, and succeeded in having the one first granted, annulled. His other alternative would have been a suit for damages which he wished to avoid. It was then the rule not to publish a play until after its first success on the stage, as a play once published could be acted thereafter without royalties to the author. (Concerning the rights of authors consult, *Les Auteurs dramatiques et la Comédie française à Paris aux XVIIe et XVIIIe siècles*, by Jules Bonnassiès, 1874, p. 3).

14. **épître dédicatoire**, *dedication.* Men of letters, at this time, were generally unable to gain a livelihood from the sale of their books, and it was a common custom to dedicate them to rich and influential persons in the hope of a reward. Molière wrote dedications for but five of his plays, and never

adopted the tone of servile flattery so often seen, as for example in Corneille's dedication of *Cinna*, to the rich banker Montoron. Molière even dared to jest at the practise, for in the dedication of *Amphitryon* (1668) to the Prince de Condé, he begins with these words: «N'en déplaise à nos beaux esprits, je ne vois rien de plus ennuyeux que les épîtres dédicatoires.»

Scarron had already dedicated a volume (*Suite des œuvres burlesques, seconde partie, Épître*, p. 7) to his sister's dog in 1648, and Furetière at the end of his *Roman bourgeois* (1666), satirizes the whole question of dedications as follows: «Maudit soit le poète, tant poète soit-il, qui s'est servi le premier des productions de son esprit comme d'un hameçon . . . Un auteur a beau présenter son livre en souriant, celui qui le reçoit n'en devient que plus sérieux, et l'on en a vu quelques uns devenir plus pâles que des morts, à la vue d'un livre qui ne leur promettait moins que de les faire vivre éternellement.»

16. **je ne manque pas de livres.** From the inventories which were made after Molière's death, he is known to have possessed some three hundred and fifty volumes at least, including the Latin classics, Montaigne, many volumes of French, Spanish, and Italian comedies, and twenty philosophical works. (See Soulié, *Recherches sur Molière et sur sa famille*, 1863, p. 92.)

22. **vers latins.** Authors often included in their books, congratulatory verses in several languages, which friends had written. As Greek was not so generally known as Latin, it made a far greater impression when thus used.

5. — 5, 6, 7. **Docteur, Capitan, Trivelin,** stock characters in the old Italian comedy which had been popular in France since the advent of Italian actors in the sixteenth century. The *Docteur* is the pedant, the *Capitan*, the swaggering soldier, and *Trivelin* the coarse and often clever valet. (See Moland, *Molière et la comédie italienne*, chapter 2.)

12. **de Luynes** was Molière's publisher. — **relier.** «Ce n'était pas l'habitude au 17e siècle, de mettre en vente brochés (*unbound*), les livres nouveaux, comme on le fait aujourd'hui.» (Note by Larroumet.)

Cast of Characters

La Grange and **Du Croisy** were actually the names of the actors playing these rôles, and it seems probable that they were *honnêtes gens* in real life as well as on the stage. (See Chardon, *Nouveaux documents sur les comédiens de campagne*, 1886, vol. i, p. 224.) **Jodelet**, mentioned later, was also the real name of the actor.

Cathos. This word is a popular diminutive of *Catherine*, and the final *s* is not sounded.

Précieuses ridicules, see Introduction, pp. ix and ff.

Marotte (popular form for *Marie*) was in reality Marie Ragueneau, the maid of Mlle. de Brie who played the part of *Cathos*. (See Georges Monval, *Le Laquais de Molière*, 1887, p. 37.)

Almanzor. This Moorish name for the footman is probably intended, taken together with many other things in the play, to show the influence of current literature upon *Magdelon* and *Cathos*, for it occurs in Gomberville's romance *Polexandre*, and in Quinault's pastoral tragi-comedy *La Généreuse ingratitude*.

La scène est, etc. This line first appeared in the edition of 1734.

Scene I

7. — 10. **pecques provinciales**, *silly country girls*.

8. — 7. **que**, *anything except*. The complete phrase would probably be *autre chose que*.

14. **L'air précieux**, *The atmosphere of affectation*.

15. **dans les provinces**. See Remarks, p. 169.

20. **une pièce**, *a trick*. Later, in scene xvi, *Magdelon* says in her first speech: «C'est une pièce sanglante qu'ils nous ont faite.»

25. **une manière de bel esprit**, *a man of some wit and cleverness*.

9. — 4. **galanterie**, *polished manners*. Such valets were rather common in Italian comedy, but are not found elsewhere in Molière. He generally describes them as clever in intrigue and rascality. (See note by Larroumet.)

Scene III

10. — 9. **lait virginal**, a liquid cosmetic then in vogue for which a recipe is given in Furetière's *Dictionnaire*. Cosmetics were much used in the seventeenth century as may be seen from Boileau's tenth *Satire* and La Bruyère's chapter, *Des Femmes*, in *Les Caractères*.

Scene IV

11. — 4. **pas**. In the seventeenth century, the negative **pas** was often used as here, without *ne*, especially in questions. In popular speech to-day, this usage is very common. (See F. Brunot, *Grammaire historique de la langue française*, pp. 568–9.)

12. — 4. **du dernier bourgeois**, *vulgar to the last degree.*

13, 14. **Cyrus . . . Clélie**. Two popular romances by Mlle. de Scudéry are here referred to, *Artamène, ou le grand Cyrus* (1649–53), and *Clélie* (1654), **Mandane** being the heroine of the first, and **Aronce**, the hero of the second. Each romance was in ten thick volumes, and the dénouement was consesequently long delayed. — **de plein-pied**, *without delay.*

18. **les autres aventures**. The ideas on courtship and general social conduct contained in the next few pages follow with fidelity the plot of the average romance of the time.

19. **pousser** = *exprimer avec ardeur* (Larroumet).

21. **temple** = *église*. Respect for the latter word generally precluded its use upon the stage or in polite fiction.

22. **à la promenade**. «Les vrais galants seront curieux de dresser un almanach où ils verront en quelle saison l'on va promener à Luxembourg, et en quelle autre, aux Tuileries; quand commence le Cours hors la Porte St.-Antoine, et dans le Bois de Vincennes et quand c'est que le Cours de la feue Reine-Mère a la vogue . . . et à quelle heure il faut partir pour toutes ces promenades.» (*Les Lois de la galanterie*, p. 76.) See note on l. 987 in *Les Femmes savantes*.

13. — 5. **galante**. It is difficult in translation to give the

precise meaning of this term in a single word. Vaugelas (1595–1650) says: «On dit à la Cour qu'*un homme est galant, qu'il dit, et qu'il fait toutes choses galamment, qu'il s'habille galamment, et mille autres choses semblables* . . . D'autres disaient que ces choses extérieures ne suffisaient pas, et que ce mot de galant avait bien une plus grande étendue, . . . qu'en un mot, c'était *un composé où il entrait du je ne sais quoi, ou de la bonne grâce, de l'air de la Cour, de l'esprit, du jugement, de la civilité, de la courtoisie, et de la gaieté, le tout sans contrainte, sans affectation, et sans vice.*» (*Remarques sur la langue française*, vol. ii, p. 208.)

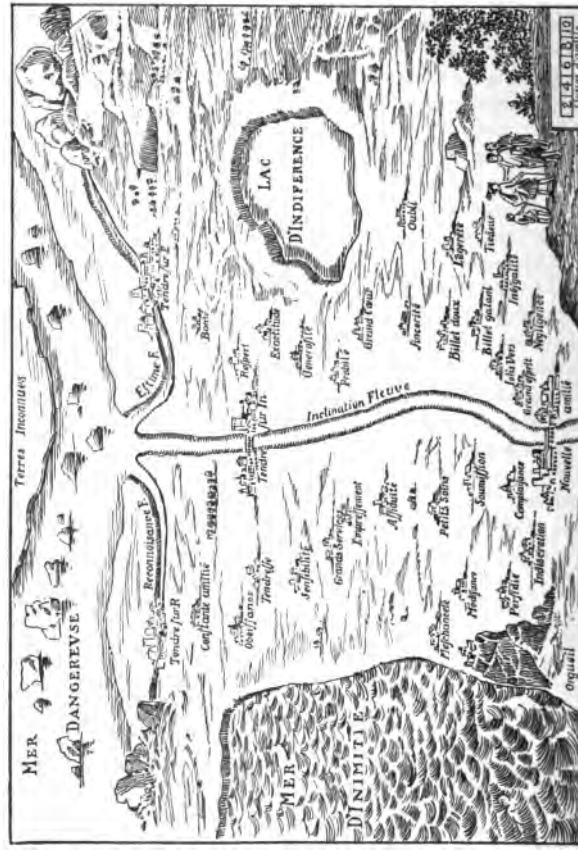
The following passage from Mlle. de Scudéry is also of interest: «Mais, selon moi, l'air galant de la conversation consiste principalement à penser les choses d'une manière délicate, aisée, et naturelle; à pencher plutôt vers la douceur et vers l'enjouement, que vers le sérieux et vers le brusque, et à parler enfin facilement, et en termes propres, de toutes choses sans affectation . . . Si je pouvais bien exprimer ce que je comprends, je vous ferais avouer que l'on ne saurait être tout à fait aimable, sans avoir l'air galant.» (*Artamène, ou le grand Cyrus*, 1654, vol. x, p. 892.)

18. **enlèvements**. In both *Clélie* and *Artamène*, the heroines are abducted several times.

14. — 3. **incongrus** = *incorrects*, or *sans expérience*.

4. **la carte de Tendre**. In the first volume of the first edition of *Clélie* (1654) which was published five years before the date of this play, this celebrated map (see p. 180) appears on p. 398. In the copy preserved at the *Bibliothèque Nationale* (catalogue number, *Réserve* Y², 1496), the map is in colors.

From the story, it appears that *Clélie*, in the course of a conversation on friendship and sentiment, had promised to sketch for her friends a map of the *Pays de Tendre* or Land of Affection (p. 392). Reminded of this promise the next day, «sans hésiter un moment, elle prit des tablettes et écrivit ce qu'elle avait si agréablement imaginé: et elle l'exécuta si vite qu'en une demi-heure, elle eut commencé et achevé, ce qu'elle avait pensé» (pp. 395–96).



LA CARTE DE TENDRE

As might be expected, the publication of this ingenious map created a great stir in *précieux* circles, and undoubtedly many, like *Cathos* and *Magdelon*, considered it a sure guide in the conduct of gallant affairs.

Mlle. de Scudéry's invention of this map was contested by the abbé d'Aubignac, who a few months later, in the same year, published his *Histoire du temps ou la relation véritable du Royaume de la Coquetterie* which also contained a fanciful map. The two maps are totally different, however, and Mlle. de Scudéry's conception is far superior.

The idea of these allegorical maps, in any event, was traditional, having been known in the Middle Ages, notably in the *Roman de la Rose.*

5. **Billets-Doux**. The various names in this list refer to localities indicated on the *carte de Tendre.*

9. **jambe toute unie**, *without frills at the knee.* "To understand the kind of dress which *Cathos* liked in an adorer, it is almost necessary to examine the contemporary illustrations of Molière's plays. Here the Marquis de Mascarille wears a long curled periwig, a long embroidered coat reaching nearly to the knees, sleeves slashed and prodigiously puffed at the shoulder, with two tiers of ruffles and ribbons, slashed and puffed breeches of immense width, wide bell-mouthed frills (*canons*) beneath the knees, and gigantic ribbons in the shoes. A very small sword, and a hat covered with plumes, complete his costume." (Lang's edition of *Les Précieuses ridicules*, Clarendon Press, p. 78.)

10. **un chapeau désarmé de plumes.** «On eut des chapeaux à forme basse, et à bords tantôt étroits, tantôt larges, qui étaient garnis de plumes tout autour. A cause de l'échauffement produit par la perruque, on alla, le plus souvent, son chapeau à la main.» (J. Quicherat, *Histoire du Costume en France*, p. 514.)

11. **irrégulière en cheveux**, *uncurled.* «En ce qui est des cheveux, il les faut avoir les plus longs qu'on peut, et presque jusqu'à la ceinture. Si la nature ne vous a point fait ce don, il y faut pourvoir, portant une perruque faite des cheveux

d'une personne qui est en vie.» (*Les Lois de la galanterie*, p. 61.)

«Dans les temps modernes, la mode des perruques pour les hommes commence à se répandre en France vers 1630, et prend son plus grand développement sous le règne de Louis XIV, époque où apparaissent *la crinière de lion*, *l'in-folio*, etc., . . . coiffures volumineuses.» (Racinet, *Le Costume historique*, vol. 1, p. 226.)

12. **rubans.** «L'on porta des rubans plus que jamais en tous les endroits où l'on avait accoustumé d'en mettre.» (*Les Lois de la galanterie*, p. 72.) An interesting article entitled «*L'Origine et le progrès des rubans*, and describing in allegorical style this particular phase of seventeenth-century fashion, is contained, like *Les Lois de la galanterie*, in the *Recueil de pièces en prose* (1658), vol. i, pp. 28–44.

15. **rabats**, *broad linen collars.*

21. **ces noms.** It was the custom in *précieux* society to assume fanciful names which were sometimes anagrams of the real names, like *Arthénice* for Catherine de Vivonne who became Madame de Rambouillet. Among other *précieux* names may be mentioned *Clorinde* (Queen Christine of Sweden), *Cassandane* (Mlle. de Montpensier), *Clitiphon* (l'abbé Cotin), *Belisandre* (M. de Balzac).

22. **nous appelez.** When there are two closely connected affirmative imperatives, the pronoun object of the second may precede. (Brunot, *Grammaire hist. de la langue fr.*, § 554, ii.)

15. — 5. **ce serait assez d'un**, *one of these names would be enough.*

8. **furieusement.** The *précieuses* were given to exaggeration in their use of adverbs, and in addition to *furieusement*, others in common use were *terriblement*, *horriblement*, and *épouvantablement.*

9, 10. **Polyxène . . . Aminte.** These names occur in popular romances of the time, the first in the title of *La Polyxène* (1620) by François de Molière, and the second in Gomberville's *Polexandre* (1632). «En 1640, Antoine Oudin

signalait parmi les bons livres, quatre romans: *L'Astree* (1608, by d'Urfé); *Polexandre; Ariane* (1632, by Des Marets de Saint Sorlin); et *Polyxène.*» (A. Bazin, *Notes historiques sur la vie de Molière*, 1851, p. 15.)

21. **je vous puis dire.** This word order was general in the seventeenth century, although sometimes the pronoun was placed directly before the dependent infinitive as in modern usage. (See Chassang, *Grammaire française*, 1903, § 528.)

16. — 9. **religieuses.** Such threats were often carried out as the convent was a far greater social factor then than now. «Cette fille se fait religieuse parce qu'elle déplaît à ses parents; . . . on la force tantôt par douceur, et tantôt par crainte, d'aller dans un cloître . . . Ces filles qu'on sacrifie tous les jours peuplaient les couvents.» (Fléchier, cited by Du Bled, *La Société française*, 4e série, p. 123.)

Scene V

11. **ma chère,** an expression so frequently used in this affected speech that a *précieuse* was sometimes called a *chère.* — **que ton père a la forme enfoncée dans la matière!** *what a material soul your father has!* In scholastic philosophy, *la forme* referred to the soul, *la matière*, to the body.

16. **quelque aventure.** This sentence shows how her notions of life had been colored by the fiction of the time wherein the dénouement was generally brought about through the unexpected meeting of long lost friends and relatives, or by the sudden discovery that some person in humble station was really of royal birth.

Scene VI

17. — 6. **Dame,** an exclamation derived from the Latin *domine*, to be translated by *Bless me!*, or some equivalent phrase.

7. **la filofie dans** *le Grand Cyre. Marotte* in her ignorance and somewhat out of patience with her affected mistresses,

uses **filofie** for *philosophie*, and evidently believes that they have been influenced by Mlle. de Scudéry's *Artamène ou le Grand Cyrus* which she has doubtless seen about the house. As Larroumet suggests (note, p. 112), if *Les Précieuses* seems at times a preliminary sketch for *Les Femmes savantes*, *Marotte* certainly reappears in Martine. (See the latter play, l. 485.)

11. **un marquis.** The marquis represents the affected dandy or *précieux* whom Molière wished to satirize as well as the *précieuse*, and he reappears in many of the later plays. In scene i of the *Impromptu de Versailles* (1663) Molière says: «Le marquis aujourd'hui est le plaisant de la comédie.» Villiers, an actor belonging to the rival troupe of the Hôtel de Bourgogne, attempted to reply to Molière's attack by writing *La Vengeance des Marquis*, a one-act comedy, and a *Lettre sur les affaires du théâtre*, both contained in *Les Diversitez galantes*, 1664. While the comedy does not justify its title, the *Lettre* is an interesting criticism of Molière's temerity in daring to attack members of the nobility. There is also a comparison between comedy and tragedy which is entertaining as coming from an actor of the time.

18. — 4. **le conseiller des grâces**, i.e. *a mirror*. This circumlocution has been traced as far back as Martial's *Consilium formæ speculum* (Epigrams ix, 17).

Scene VII

11. **porteurs.** The *porteurs de chaises* were called in the language of the *précieux*, *mulets baptisés*, according to the *Dictionnaire des précieuses*, by Somaize (Livet's edition, 1856, p. xliii).

19. — 2. **chaise.** The sedan-chair was imported from England early in the seventeenth century. The fact that *Mascarille* has insisted upon being carried *into* the house, creates the suspicion that he was unaccustomed to such style.

12. *Stage direction.* **bâtons**, *poles*, by means of which the chair was carried.

15. **tout à l'heure**, *immediately*, although this meaning is now obsolete.

16. **raisonnable** is followed by *celui-là* in the editions of 1682 and 1734 to avoid the ambiguity which exists without it. It is not certain whether this was Molière's idea, or whether *il* was to have the force of *cela*.

20. — 3. **Tiens.** At this point *Mascarille* gives the man some money. When he says *tiens* again in his next speech, he gives him more money.

9. **Louvre**, the king's palace in Paris. — **petit coucher.** When the king wished to retire for the night, his courtiers were admitted to his private apartments, some of them to assist him in his preparations. After this ceremony, called the *grand coucher*, was completed, all were dismissed except the royal princes and a few of the leading nobles, who remained for the *petit coucher*, which was the interval between the *grand coucher* and the moment when the king really went to bed. The king's *lever* was conducted with corresponding ceremony. (See Chéruel, *Dictionnaire des institutions de la France*, vol. i, p. 381. Also Taine's *Ancien Régime*, 1876, p. 135.)

Scene IX

21. — 1. **Mesdames.** While Mademoiselle was generally used in speaking to an unmarried woman, *Madame* could be employed to denote great respect, or in addressing ladies of rank. It was common also in the grand style of the novels, and upon the stage.

9. **je m'inscris en faux**, *I protest.*

10. **accuse juste**, *speaks the truth.*

11. **faire pic, repic et capot**, *to surpass. Pic, repic*, and *capot* are counts in *piquet* which indicate a winning game. *Piquet* is a game of cards.

14. **nous n'avons garde**, etc., *we do not intend to take your gracious flattery seriously.*

22. — 3. **les commodités**, etc. In connection with this high-flown phrase, it is worth while noting that Furetière in

his *Dictionnaire*, describes a certain kind of chair with an adjustable back, like the modern Morris chair, which was called *une chaise de commodité*. Chairs were of different sizes including the *fauteuil*, or armchair, the *chaise* which had no arms, and the *pliant* or folding stool, and they were allotted according to position. In Molière's *La Comtesse d'Escarbagnas* (scene xvi), a servant is reproved for offering a *chaise* in place of a *pliant* to *M. Thibaudier* who was not a man of rank.

Furetière says in his *Dictionnaire* under the word *chaise:* «Les femmes qui prétendent à la principauté, croient avoir remporté une grande victoire quand elles n'ont présenté qu'une chaise à une femme de qualité qui les aura visitées, tandis qu'elles ont été assises dans une chaise à bras.»

10. **de Turc à More**, *without mercy*, as the Turks treated the conquered Moors in Africa.

11. **d'abord que**, then used for *aussitôt que* or *dès que*. — **ils se mettent . . . garde meurtrière** might be freely translated as *they assume a menacing attitude*. «La garde est la position du bras tenant l'épée pour le combat; quant à *meurtrière*, il n'y faut voir sans doute qu'une simple épithète d'ornement» (Larroumet). In *Le Maistre d'Armes libéral* (1653), where the author, Charles Besnard, lauds sword-play and explains its technicalities, the phrase *garde meurtrière* has not been found.

13. **gagner au pied**, *run away*. — **caution bourgeoise**, a legal term meaning *good security*, and implying that the highest notion of responsibility was to be found in the middle or business class.

16. **Amilcar** was a sprightly gentleman of Carthage in *Clélie*. The poet Sarasin (1603–54) is said to have been her model. (See V. Cousin, *La Société française au 17e siècle*, 1858, vol. ii, p. 213.)

23. — 4. *Stage direction*. **après s'être peigné**. In *Les Lois de la galanterie*, p. 82, the following passage occurs: «Après que vous serez assis et que vous aurez fait vos premiers compliments, . . . il sera bienséant d'ôter le gant de

votre main droite, et de tirer de votre poche un grand peigne de corne, dont les dents soient fort éloignées l'une de l'autre, et de peigner doucement vos cheveux, soit qu'ils soient naturels ou empruntés.» — **canons**, see note **14**, 9.

7. **Paris est le grand bureau**, etc. «Ce ne sera que dans Paris, ville capitale de toutes façons, qu'il faudra chercher la source et l'origine de la vraie galanterie.» (*Les Lois de la galanterie*, p. 46.) Furetière says: «Bureau se prend dans le style bas et figuré pour quelque endroit que ce soit,» and he quotes the present line from Molière as an example.

10. **Pour moi . . . les honnêtes gens.** This sentence scarcely exaggerates the superior air of the Parisian of the seventeenth century, and something of the same spirit still exists. «Les provinciaux ne pourront jamais avoir l'air du grand monde.» (*Les Lois de la galanterie*, p. 46.) **Honnête** is here used in the sense of *well-bred*.

13. **crotté.** The pavements of Paris were notoriously bad at this time, and not until 1667, when La Reynie became *Lieutenant de Police*, was the city well paved.

17. **quel bel esprit**, etc., *what great wit belongs to your circle?*

24. — 4. *Recueil des pièces choisies.* This is probably a reference to a work in five volumes entitled, *Poésies choisies de MM. Corneille, Benserade, de Scudéry, Boisrobert . . . et de plusieurs autres auteurs illustres*, 1653–60. The verses were generally signed and the authors were all in favor at the Hôtel de Rambouillet.

8. **je ne me lève.** *Mascarille* then has a *lever* like the king! (See end of note **20**, 9.) In posing not only as a *bel esprit*, but as a man of wealth and influence, he seems to follow the *Lois de la galanterie*: «Pour faire l'habile, vous nommerez ordinairement, tous les savants de Paris, et direz qu'ils sont de votre connaissance, et qu'ils ne font point d'ouvrage, qu'ils ne vous le communiquent, pour avoir votre approbation» (p. 88).

16. **bruit**, *reputation.*

25. — 2. **jouissance**, *successful love-affair.*

8. **sous la presse.** «S'il imprime quelque comédie ou quelque roman, il faut tâcher d'en avoir des feuilles à quelque prix que ce soit dès auparavant même que les dernières soient achevées, à fin de contenter les dames qui aiment la lecture.» (*Les Lois de la galanterie*, p. 79.)

10. **un clou,** *a fig.*

15. **s'il fallait . . . demander,** *if any one should ask me.*

18. **des premiers,** *among the first.*

20. **Académie.** Since the days when Plato (429–347 B. C.) taught in the garden of the Academy at Athens, the word *academy* has been used to designate " an association of adepts for the promotion of literature, science, or art, established sometimes by government, and sometimes by the voluntary union of private individuals." (*Century Dictionary.*) Such academies had been numerous in Italy in the sixteenth century. The *Académie française* was organized in Paris in 1635, at the suggestion, and under the patronage of Richelieu, for the purpose of purifying the French language and fixing a standard of usage. (See Pellisson et d'Olivet, *Histoire de l'Académie française.*) Many private coteries, also, assembled for literary discussion, notably at the Hôtel de Rambouillet and at the home of Mlle. de Scudéry. *Mascarille* is proposing to organize such a coterie. (See Introduction, pp. ix–xi, and *Les Femmes savantes*, note, l. 846.)

25. **ruelles,** *drawing-rooms.* «Dans les premiers temps, la dame de la maison, assise sur une sorte de lit paré, invitait ses amis particuliers à passer dans l'espace assez large (la ruelle) qui formait une séparation entre le lit et la muraille tapissée: les visiteurs moins accoutumés demeuraient de l'autre côté.» (Paulin Paris, cited in the *G. É.* edition, p. 82.) The word **ruelle** is a diminutive of *rue.*

26. **chansons.** In these fashionable literary coteries, people entertained each other by reading original poems and clever pen portraits, and by propounding riddles (*énigmes*) which were generally written in verse. The abbé Cotin, ridiculed by Molière in *Les Femmes savantes*, made a specialty of the *énigme*, and says, with some pride concerning them, in

his *Discours sur les énigmes*, p. 5 (*Œuvres mêlées*, 1659): «Quelques personnes de mérite et de condition . . . m'en ont appelé le père.» This *Discours* is followed by a collection of ninety *énigmes* in verse, sixty of them being in the sonnet form.

26. — 9. **madrigaux.** While this is probably nothing more than a criticism of the prevailing craze for poetry, Molière may have had in mind a poetical translation of *Tacitus*, by La Fosse, and mentioned by Tallemant des Réaux in his *Historiettes*, vol. vii, p. 510.

27. — 3. **die** = *dise.*

30. — 1. **Les gens de qualité savent tout.** A possible reference to the following in *Le Grand Cyrus* (vol. x, p. 560): «Sans que l'on ait presque jamais ouï dire que Sappho ait rien appris, elle sait pourtant toutes choses.»

11. **chromatique**, a technical musical term which *Magdelon* uses for mere effect, as even the experts of the seventeenth century could not agree as to its exact meaning. It implies a plaintive tone calculated to express sorrow or grief. (See note *G. É.* edition, p. 89.)

15. *au voleur! . . .* At this point it is the tradition at the Théâtre Français for *Mascarille* to improvise several lines, explaining how a crowd might gather at the cry *au voleur!*, and how he would reply that his heart had been taken. One recent critic at least, M. Émile Mas, has objected to this practice. (See *Comœdia*, Jan. 25, 1911.)

31. — 10. **aussi bien** = *d'autant plus que.*

14. **je me suis engagé**, *I have promised.*

32. — 1. **le parterre**, *the pit*, or ground floor, was not provided with seats at this time, and was the cheapest place in the theater, where the *bourgeois* were to be found.

4. **devant que** would be *avant que*, to-day.

19. **Aux grands comédiens**, a reference to the *troupe royale de l'Hôtel de Bourgogne.* Longer established in Paris, they were Molière's natural rivals, and his open criticism of their affected methods, expressed for the first time in this play, made them his bitter enemies. Later he ridiculed many of these *grands comédiens* by name in the *Impromptu*

de Versailles (1663). One of them, Villiers, replied to these criticisms in the volume already cited (note **17**, 11). His comedy, *La Vengeance des Marquis* was rather *La Vengeance des Comédiens*, as one of the characters points out.

33. — 9. **petite-oie**, a collective term applied literally to the giblets of a goose, but also used figuratively to refer to the various details of a gentleman's dress, such as his hat, gloves, shoes, stockings and especially the knots or bows of ribbon which were worn in great profusion. (See note **14**, 12.)

10. **congruante**, *appropriate*, an unusual form generally written *congruente*.

13. **Perdrigeon** was a fashionable haberdasher.

17. **quartier** = *la quatrième partie d'une aune*, or about eleven inches.

34. — 8. **le sublime** = *le cerveau*.

14. **donner . . . sur**, *to indulge myself in, to go in for*.

35. — 3. **chaussettes.** The word *chaussette* is defined in the dictionaries of the seventeenth century as a linen stocking, sometimes footless, worn under the ordinary stocking which was generally of silk or wool.

7. **honnête**, *gracious, considerate*.

8. **Qu'est-ce donc?** *Cathos* and *Magdelon*, frightened by his sudden outcry «**Ahi! ahi!**», rush to the edge of the stage, and gradually return to the center as they become reassured.

10. **à droit**, now written *à droite* to agree with *main*, understood.

11. **droit des gens**, *individual rights:* strictly, the phrase means *international law*.

Scene XI

37. — 5. **Baise-moi.** These extravagant salutations were much in vogue. Corneille records the practise in *Le Menteur*, l. 233, where Alcippe says:

> Le mien est sans pareil, puisque je vous embrasse,

and Molière criticizes it in *Les Fâcheux*, l. 40, and in *Le Misanthrope*, l. 17. (See *Les Femmes savantes*, note, l. 946.)

38. — 15. **un brave à trois poils,** *a seasoned veteran, a splendid fighter.* This phrase is modeled after *velours à trois poils, three-pile velvet,* an expensive grade.

16. **Vous ne m'en devez rien,** *You are fully my equal.*

19. **dans l'occasion,** *in battle.*

39. — 1. **où il faisait fort chaud.** This line may be intentionally ambiguous, as these valets might refer to the heat of their masters' kitchens, as well as to the heat of battle.

5. **galères de Malte.** The knights of St. John, established on the island of Malta in 1522 after the Turks had driven them from the island of Rhodes, still maintained, in the seventeenth century, a fleet of galleys in service against the Mediterranean pirates. For all that, a regiment of cavalry on a Maltese galley is rather hard to imagine.

11. **gens de service,** *soldiers.* This is perhaps a pun, as the phrase might also mean, *servants.*

14. **j'ai un furieux tendre,** *I'm terribly fond.*

40. — 1. **demi-lune** is a military term denoting a semicircular fortification. *Jodelet,* unfamiliar with the phrase, tries to improve *Mascarille's* assertion by saying that it was a *lune toute entière.* A similar story had already been told by Tallemant des Réaux (*Historiettes,* vol. iv, p. 204) about a certain brave but inexperienced marquis de Nesle who refused a proposition to construct a *demi-lune,* saying «Messieurs, ne faisons rien à demi pour le service du Roi: faisons-en une toute entière.»

2. **siége d'Arras.** Although Arras was besieged twice, in 1640 and in 1654, Molière probably refers to the former date as it was the more important.

17. **Gravelines,** a town in northern France taken after hard fighting from the Spaniards in 1644.

41. — 9. **hors des portes,** *outside of the gates* (*walls*) of the city. See note **12**, 22.

10. **cadeau,** *an entertainment,* often intended as a surprise, such as a picnic or a boat-ride with music and fireworks in the evening, and the *honnête homme* of the time often enter-

tained the ladies in this way. The classic description of such an entertainment is found in Corneille's *Menteur*, l. 264.

42. — 3. **Champagne.** This speech is evidently copied from a similar passage in Tristan l'Hermite's comedy, *Le Parasite* (1654), Act I, Scene v, p. 17, where the *Capitan* calls out:

> Hola, ho, Bourguignon, Champagne, le Picard,
> Le Basque, Casqueret,
> Las-d'aller, Triboulet! Où sont tous mes valets?
> Je ne suis pas servi: toute cette canaille
> Se cache au cabaret.

Servants were often called after their native provinces, or given comical names, as is shown in the scenes here compared.

11. **notre bal.** The stage direction *Almanzor sort* is here added in the edition of 1734.

15. **les braies nettes,** *with colors flying.*

43. — 2. **véritable,** *sincere.*

6. **pour** = *à cause de.*

Scene XII

44. — 9. **les âmes des pieds** = *les violons.*

45. — 5. **Ma franchise,** etc. This is a very obscure sentence meaning that as he risks being enslaved by her charms, tranquillity of mind will be as impossible as tranquillity for dancing feet. The *courante* was a popular dance something like the minuet.

Scene XV

47. — 5. **vous autres.** In the editions of 1682 and 1734 the stage direction here given was added: *Trois ou quatre spadassins entrent.* These characters are now generally omitted in the performance.

48. — 5. **braverie,** *finery.*

7. **d'aller sur nos brisées,** *to follow in our footsteps, become our rivals.*

14. **à la moindre chose.** The traditional "stage busi-

ness" at this point, requires them to remove, piece by piece, all their borrowed finery, which they do very reluctantly. *Jodelet* generally wears a great many waistcoats which he has put on to pad his figure. When they finally stand before the young ladies, wigless, and in their own modest attire, *Jodelet* in white cap and apron, the effect is most ludicrous.

Scene XVI

49. — 11. **dans de beaux draps blancs,** *in a fine fix.* «*Mettre quelqu'un dans de beaux draps blancs*, voulait dire, lui donner un bon lit; le bien traiter; au figuratif, et par antiphrase, c'est le mettre dans une fâcheuse situation, le compromettre.» (Larroumet.)

50. — 6. **boive,** *swallow.*

8. **marauds.** Since the departure of *La Grange* and *Du Croisy*, *Mascarille* and *Jodelet* have been making vain efforts to attract the attention and arouse the sympathy of the young ladies, as they kneel before them with clasped hands.

Scene XVII

51. — 9. **sonnettes** is here used for the sake of the allitera tion and is without definite meaning.

LES FEMMES SAVANTES

REMARKS

THERE is little doubt but that Molière had *Les Femmes savantes* in mind when he wrote *Les Précieuses ridicules*, or soon after, as a contemporary reference will show. Cotin, in his *Ménagerie*, which is an attack upon Ménage, as the name indicates, writes as follows:[1] «Je pensais que toute la Ménagerie fut achevée, quand on m'a averti qu'après les *Précieuses*, on doit jouer au petit Bourbon, Ménage Hypercritique, le faux savant et le pédant coquet. Vivat!» While this little book by Cotin was issued without date, it is generally agreed that it was printed in 1666. These lines were written, however, before October 11, 1660, as the allusion to the *petit Bourbon* shows, for at the date given, the demolition of that building was begun.[2] The passage from Cotin, as given in the *Grands Écrivains* edition,[3] contains the phrase *chez Molière*, in place of *au petit Bourbon*, which makes it impossible to fix the date with the same precision.

During the interval which followed before Molière was finally to write *Les Femmes savantes* and include Ménage as one of its characters, he returns to the

[1] p. 39. This edition at the *Bibliothèque Nationale* is catalogued Ye 7940.

[2] See Introduction, p. xiii.

[3] Vol. ix, p. 18.

theme of the *Précieuses* in a number of his plays.[1] When the long announced comedy appeared in 1672, it was found to be in five acts and in verse, and to contain a picture of society which was far more complete than that given in his farce comedy in one act of 1659. With pedantry[2] this time as the principal object of his attack, he increased the possibilities of his plot by placing the action in the center of a family whose peace and harmony were to be disturbed by the different vagaries of its *femmes savantes*. As in the *Précieuses*, Molière used a feminine title, but in each case he criticizes both men and women.

A number of sources have been suggested from which Molière may have drawn material or ideas for his play.[3] One of special interest is Chappuzeau's *Cercle des femmes*, and the revised form, *L'Académie des femmes*, a comedy which was acted in 1661, for in the original edition, which dates from 1656, suggestions for ideas in both the *Précieuses* and the *Femmes savantes* are to be found.[4]

When Cotin wrote his triumphant *Vivat!* in *La*

[1] *Les Fâcheux*, *La Critique de l'école des femmes*, *L'Impromptu de Versailles*, *Le Misanthrope*, and *La Comtesse d'Escarbagnas*.

[2] See Introduction, p. xi.

[3] Calderon's *Non hay burlas con el amor* (1637) where there is a slight resemblance in plot; *Les Visionnaires* (1641) by Desmarets where there is no resemblance in plot, but where one of the characters, *Hespérie*, resembles *Bélise* in her estimate of the power of her own charms; *Le Baron d'Albikrac* (1668), a comedy by Thomas Corneille, containing also a character resembling *Bélise* in this one point but in no other.

[4] See Remarks on *Les Précieuses ridicules*, pp. 172–73.

Ménagerie,[1] at the prospect of seeing Ménage ridiculed by Molière, he little thought that he himself would be included in the same play, and subjected to much harsher criticism than his enemy, but such was his fate. The references to the two men are unmistakable and ample proofs are given in the notes. It was even asserted that *Trissotin* was first called *Tricotin*, and that *Trissotin*, when used, was equivalent to *trois fois sot*, but the accuracy of the first part of the statement is difficult to establish.[2] With regard to the women of the play, it is not sure that any of them were drawn, even partially, from life.

Molière has been severely criticized for his open satire in this play, especially where it referred to Cotin, and some have undertaken to show that Cotin was an author of distinction and that many of the ideas attributed to him in the play are at variance with his known beliefs.[3] This defense of Cotin is based on the assumption that Molière attempted to give a consistent picture of him throughout the play, in the character of Trissotin, an assumption which cannot be justified. Trissotin is pictured as a shallow and conceited pedant with little or no literary taste, who frequented the *salons*, wrote much poetry for the ladies, and boasted somewhat of his acquaintances in select circles. He is further represented as seeking an advantageous marriage with the daughter of Philaminte, and as showing baseness in refusing the marriage when the financial

[1] See p. 194. [2] See *G. É.* edition, vol. ix, p. 9.

[3] Abel Lefranc, *A propos des Femmes savantes, Molière et Cotin*, 1909.

ruin of the family is announced. The first part of this description of Trissotin's character fits Cotin like a glove, for whatever the merit of some of his writing, his *Œuvres galantes*, his *Ménagerie*, and his ninety *Énigmes* in verse, sixty of them in sonnet form[1] are ample proof of his lack of real literary taste, and of the trivial character of much of his work. Even here, however, Molière cares more about the general type of character he is trying to create, than about the exact reproduction of Cotin's ideas by Trissotin, and it is only when Cotin's verse is introduced that he attempts to quote him with exactness. But at this point the picture stops, for the abbé Cotin could have had nothing to do with that part of the plot which concerns the marriage. Trissotin, then, is but a character copied in part after Cotin, and Molière's statement, which has been generally considered as untruthful, that he had not taken his characters from real life, meets the facts perfectly on the supposition that Molière was denying a perfect identity between Cotin and Trissotin.

Cotin had very naturally furnished a model for the type of pedant Molière wished to create, and his bitter attacks upon Molière,[2] and the fact that he had quarreled with Ménage much after the fashion of the quarrel in the play, were sufficient excuse for the picture. The reasons for Molière's hostility to Ménage are not so clear, and it may be that Cotin's enmity was the cause of his own unenviable notoriety in connection with this play.

[1] *Œuvres mêlées*, 1659.

[2] *G. É.* edition, vol. ix, pp. 13, 14.

To those who lament the boldness of the attack upon Cotin by the great Molière, it might be well to recall the fact that Molière's position in his own time was far inferior to that of the man he criticized, and that as late as 1728 Richelet's *Dictionnaire* devotes but three lines to Molière's biography, while Cotin has thirteen![1] With the passing of time, however, Cotin has been saved from oblivion, largely through Molière's attack upon him.

Molière's ideas on the education of women find partial expression at least in this play. While he may be considered as sympathizing with the impatience of *Chrysale* who blames study for the neglect of his household and cries out in exasperation to his wife and sister,

> Vos livres éternels ne me contentent pas,
>
> . . . . . .
>
> Vous devriez brûler tout ce meuble inutile,
> Et laisser la science aux docteurs de la ville,
>
> (Lines 561, 563–4.)

there is little question but that his calm opinion on the general question is voiced by Clitandre in the passage beginning,

> Je consens qu'une femme ait des clartés de tout;
> Mais je ne lui veux point la passion choquante
> De se rendre savante afin d'être savante.
>
> (Lines 218–220.)

The Alexandrine Verse

The Alexandrine verse in which *Les Femmes savantes* is written, is so called, either from its early use in an

[1] Ménage was honored with ten lines.

old French poem of the thirteenth century dealing with the exploits of Alexander the Great, or from *Alexandre de Paris*, one of its authors. This verse form consists of alternating couplets of masculine and feminine lines, the masculine line having twelve syllables, and the feminine line thirteen. The cæsura is generally placed after the sixth syllable. The thirteenth syllable of the feminine line must be *e* mute, which is generally final, while the masculine line may end in any other way.

This Alexandrine verse was the accepted form for dramatic poetry in the seventeenth century, whether tragedy or comedy. As the rules for comedy, however, were not so rigorous as those for tragedy, a number of comedies were written in prose, such as Molière's *Précieuses ridicules*, and *L'Avare*, for example.

NOTES

The numbers refer to lines of the play.

Act I. Scene I

1. **fille**, *maiden.*

3. **faire fête**, *to rejoice.*

8. This sentence, if uninterrupted, would have been completed by *to look upon it with such disgust*, or some equivalent expression.

12. **sale vue**, *shocking picture.*

19. **sont pour vous plaire** = *sont faits pour vous plaire.* This use of *être pour* is frequent in Molière.

23. **de tendresse suivie** = *suivie de tendresse.* The inversion is for the rhyme.

30. **un idole.** This word is now feminine, but in the seventeenth century it was written either way.

36. **comme nous,** i.e. *your mother, your aunt, and I.* — **toute entière.** Now, the adverb should be written *tout,* before a word beginning with a vowel, or *h* mute.

40. **clartés,** *culture, knowledge.*

41. **vous rendez** = *rendez-vous* in the modern order. With consecutive imperatives, the pronoun object of the second was often placed before the verb form.

52. **des pauvretés horribles,** *horribly futile things,* an example of the exaggerated speech of the *Précieuses ridicules.*

60. **faible,** *weakness, limited capacity.*

67. **l'une à l'autre contraire,** *differing from each other.*

80. **vaqué.** As here used, *vaquer à* = *s'appliquer à.*

82. **la clarté** sometimes means *la vie,* or *le jour,* in poetic usage, as here.

88. **Votre visée . . . n'est pas mise,** might be translated freely, *Your cap is not set.*

93. **ignoré,** *unknown.*

94. **hautement,** *openly.*

103. **un mérite** = *un homme de mérite.* A rhetorical use of the *quality* for the thing *qualified.*

113. **croi,** an old spelling of *crois,* used here for the rhyme.

Act I. Scene II

127. **Je ménage,** *I am considerate of.*

134. **ce côté,** said with a gesture, or look, toward *Henriette.*

145. **Madame,** i.e. *Armande.* — **Ces yeux,** i.e. the eyes of *Henriette.*

148. **le rebut de vos charmes,** *what you (your beauty) have (has) refused.*

150. **mes fers,** *my bondage of love.*

153. **essayer à.** This verb is now generally followed by *de.*

163. **de répondre** = *en répondant.*

174. **de ceux . . . jour,** i.e. *from my parents.*

176. **me donnez.** See note, l. 41.

179. **faites une mine,** *you appear.*

190. **se mêle,** *presumes.*

198. **des modérations.** An example of the plural use of abstract nouns, common in the seventeenth century, but somewhat rare to-day.

Act I. Scene III

206. **Mais il met peu de poids aux choses,** *But he has little power to accomplish the things.*

211. **vous,** *in you.*

213. **les visions du leur** = *leurs visions.*

219. **je ne lui veux point,** *I don't want her to have.*

220–226. Mlle. de Scudéry had already expressed the same ideas in her then popular romance, *Artamène ou le Grand Cyrus.* There, one of her characters, Sappho, is made to say: «. . . je ne veux pourtant jamais qu'elles agissent ni qu'elles parlent en savantes. Je veux donc bien qu'on puisse dire d'une personne de mon sexe qu'elle sait cent choses dont elle ne se vante pas; . . . qu'elle connaît finement les beaux ouvrages, qu'elle parle bien, qu'elle écrit juste, . . . mais je ne veux pas qu'on puisse dire d'elle: c'est une femme savante.» (*Artamène ou le Grand Cyrus,* 10e partie, 1653, livre II, p. 677.)

225. **sans dire de grands mots,** *without using high-sounding phrases.*

226. **Et** (*sans*) **clouer de l'esprit,** *And without tagging cleverness . . .*

230. **Aux encens,** *In the praise.*

236. **D'officieux papiers fournir toute la halle,** *Furnish all the market-place with useful wrapping paper.* Even to-day, old newspapers, and old ledger leaves, sometimes, are thriftily converted into paper sacks for the use of the market people and the push-cart vendors, *les marchands des quatre saisons.*

244. **Jusqu'au chien du logis.** This line recalls the familiar phrase, "*Love me, love my dog.*" The same idea with refer-

ence to a lover's duty has been expressed by many authors from Plautus down to our own time.

250. **avant que** = *avant de.*

260. **Contre tous les honneurs . . .** This description of the vanity and conceit of the abbé Cotin, satirized in the person of *Trissotin* is hardly overdrawn. In his *Œuvres galantes* (1665) many compositions are accompanied by one or more letters of praise and congratulation.

262. **la chose**, i.e. *Clitandre's* preconceived idea of *Trissotin.*

266. **le Palais**, i.e. *le Palais de Justice.* Originally the home of the kings of France, this building in Molière's time, as at present, contained the various courts of law. In the seventeenth century, however, it was the center of Paris life, the popular *rendez-vous* of the city, and its stairways, corridors, and great hall, *la Salle des pas perdus*, were lined with shops of all kinds, among which the bookshops were especially well known.

Act I. Scene IV

293. **romans.** *Bélise*, like the *Précieuses ridicules*, has evidently had her views of life colored by the polite fiction of the time. In addition to *Artamène ou le Grand Cyrus* and *Clélie*, by Mlle. de Scudéry, the works of Gomberville and La Calprenède were much read.

305. **La figure**, *The figure of speech.*

306. **Aux choses** = *dans*, or *parmi les choses.*

311. **façons** = *politesses affectées.*

311–312. **de vous défendre de**, *to deny.*

323. **sage . . .** The exact meaning of this unfinished remark is not clear. It may imply *si vous êtes sage, vous n'en parlerez plus.* In any event, **sage** completes the rhyme for Molière.

325. **Diantre soit . . .** *Bélise* leaves the stage before this last speech, and *Clitandre* has an opportunity to express himself with somewhat greater freedom.

326. **préventions**, *foolish notions.*

328. **une sage personne**, i.e. *Ariste*, who appears in the next act.

Act II. Scene I

329. **Oui . . .** This is spoken to *Clitandre* who is off stage.

331. **un mot,** i.e. *le mot «oui,»* the consent of the parents.

Act II. Scene II

333. **gard',** for *garde.* The elision in this salutation undoubtedly suppressed the sound of the final *d'.* (Note, *G. É.* edition, p. 81.)

347. **Nous donnions,** *We cut quite a figure.*

Act II. Scene III

351. At the beginning of this scene, the edition of 1734 gives the following stage direction: BÉLISE, *entrant doucement, et écoutant.*

374. **fai** = *fais.* See note, l. 113.

376. **un cœur.** *Un* is a numeral here.

Act II. Scene IV

407. **voyons à** = *essayons de.*

Act II. Scene V

418. **l'an** = *l'on.* The same spelling occurs in l. 422.

420. **service d'autrui . . .,** reminiscent of an older saying: *Service de grands n'est pas héritage.* For *Martine's* constant use of proverbial sayings, see note, l. 520.

424. **On me menace.** Such threats in Molière's time were often carried out. In his comedy, *le Misanthrope,* Arsinoé *bat ses gens,* and many real cases of the brutal treatment of servants have been collected. (See *G. É.* edition, p. 91, n. 3.)

Act II. Scene VI

431. **Tout doux.** In this scene, for the first time, we find *Chrysale* in the presence of his wife, and his confident manner and decisive words undergo rapid change.

436. **Suis-je pour la chasser** = *suis-je femme à la chasser.*

437. **gens**, *servants.*

443. **Oui.** At this point, the edition of 1734 includes the stage direction: *Se tournant vers Martine.*

448. **porcelaine.** In the seventeenth century, porcelain was very rare and costly in France.

455. **la belle!**, *you're a pretty creature!*

462. **Vaugelas.** Until the sixteenth century, the French language had been considered as crude and inelegant, and Latin was used almost exclusively by scholars and serious writers. With the Renaissance, however, came the desire to make it more polished, and various plans were proposed whereby it might be regularized and purified. Still little authoritative work was done before the advent of Malherbe (1555–1628), who accomplished much during the first quarter of the seventeenth century in the realm of poetry. Vaugelas (1585–1650), who continued the work of Malherbe, published in 1647 his famous *Remarques sur la langue française* which was the first systematic treatise on French grammar, and which became at once the great authority on that subject.

465. **qui sait régenter . . .** This is possibly a reference to ¶ 11 in the Preface to Vaugelas' *Remarques*, wherein he states that not even kings have the right to create new words. To support his contention, he cites an anecdote, referred to by Dion Cassius and Suetonius, according to which, Pomponius Marcellus reproached the Emperor Tiberius for having coined a new word, saying that while he might confer Roman citizenship upon men, he could not do the same for words, over which he had no authority.

469. **Si fait**, emphatic for *si*, used to affirm, where a negative reply might be expected; *indeed I do.*

470. **Je n'ai garde**, *I'm careful not to.*

478. **biaux**, provincial for *beaux.*

483. **tu fais la récidive**, *you are repeating the mistake* (which has been corrected so often).

485. **étugué** = *étudié.* The use of the plural verb after a

singular subject, in this and in the following line, is further proof of *Martine's* incorrect speech.

486. **cheux** = *chez*. Vaugelas states that this error in pronunciation was very common, even at court.

495. **Chaillot** and **Hauteuil** (now written Auteuil), then suburbs, are at present within the limits of Paris, while **Pontoise** is a neighboring town.

510. **Va-t'en**. *Chrysale*, unable to maintain his assumed harshness to the end, speaks these last words in a sympathetic tone.

Act II. Scene VII

518. **oraison**, *speech* or *language*.

520. **ruisseaux**, *gutters*. — **Halles** is capitalized here because referring specifically to the central markets of Paris. *Philaminte's* aversion to *Martine's* homely **proverbes** reflects the *précieux* spirit. *Les Lois de la galanterie* to be found in the *Recueil de pièces en prose les plus agréables de ce temps* (3 vols.), vol. i, 1658, p. 85, are specific on the subject: «Vous parlerez toujours dans les termes les plus polis . . . Vous vous garderez surtout d'user de proverbes . . . si ce n'est aux endroits où il y a moyen d'en faire quelque raillerie à propos. Si vous vous en serviez autrement, ce serait parler en bourgeois et en langage des Halles.» See p. 173, n. 1.

529. **méchant**, *incorrect*.

533. **Malherbe**, see note, l. 462. Jean-Louis Guez de **Balzac** (1597–1654) was one of the early masters of French prose. He was noted rather for the elegance of his style, than for the value of his ideas, but gave great aid in the effort to establish French as a literary language.

539. The ideas here expressed by *Philaminte* concerning material and spiritual values, but echo the teachings of the French philosopher Descartes (1596–1650) who was then in high favor with the *précieuses*.

544. **fait figure** = *a son importance*.

547. **instance**, *endeavor*, *care*.

552. **sollicitude**. Though condemned by purists like

Philaminte and *Bélise*, this word was in common use at the time.

553. **put** is 3d p. sing. pres. indic. of *puir*, now obsolete. The present form is *puer*. *Sentir* is more usual, however, see l. 1007.

554. «Un **collet monté** était un collet où il entrait du carton et du fil de fer pour le soutenir. Comme, du temps de Molière, c'était déjà une mode ancienne, on en donnait le nom à tout ce qui était antique, suranné.» (*G. É.* edition, p. 104.)

556. **décharge ma rate**, *vent my spleen*.

562. **un gros Plutarque**, a large folio edition of Plutarch. Amyot (1513–93) had made a remarkable translation of Plutarch's *Lives* which was one of the best known books of the time, and a fine example of French prose. — **rabats**, *collars* or *neck-bands*.

566. **lunette**. Women appear to have been much interested in astronomy at this time, and were much criticized for it. Boileau, in his tenth Satire, lines 429, 430, says, contemptuously, of a certain lady:

> Un astrolabe en main, elle a, dans sa gouttière,
> A suivre Jupiter passé la nuit entière.

577–80. **Nos pères**, etc. These lines were undoubtedly inspired by Montaigne (1533–92) who wrote in his *Essais*, Book I, chap. xxiv: «François, duc de Bretagne, fils de Jean V, comme on lui parla de son mariage avec Isabeau, fille d'Écosse, et qu'on lui ajouta qu'elle avait été nourrie simplement, et sans aucune instruction de lettres, répondit qu'il l'en aimait mieux, et qu'une femme était assez savante quand elle savait mettre différence entre la chemise et le pourpoint de son mari.»

581. **Les leurs**, *Our father's wives*, i.e. the women of an earlier generation.

603. **Une pauvre servante**, i.e. *Martine;* **pauvre**, *inoffensive, harmless, innocent*.

606. **à parler Vaugelas**, *to speak correctly, according to the rules of Vaugelas*. See note, l. 462.

607–8. **Je vous le dis, ma sœur**, etc. In line 558, at the beginning of his long speech, *Chrysale* announces that he is speaking to his sister, as his wife's angry interruption at the beginning of that line, warns him to be cautious. As he proceeds, he is unable to restrain himself, and speaks to his wife directly. Her growing irritation warns him again, however, and he pretends once more (l. 607) to speak to *Bélise*.

609. **tous vos gens à latin**, *all your pedantic friends*.

611. **vous a tympanisées**, *has made you ridiculous*.

614. **le timbre un peu fêlé**, *slightly crazy*.

616–17. **petits corps = atomes** in the following line. *Bélise* takes this opportunity to show her familiarity with the doctrines of Democritus (5th cent. B. C.) and Epicurus (3d cent. B. C.) which were then being taught in Paris.

619. **Je me veux mal de mort**, colloquially, *I am mortified to death*.

Act II. Scene VIII

630. **ouvrir**, *to disclose*.

631. **dont on nous fait un crime**, *with whom you reproach us*.

Act II. Scene IX

641. **la femme**. A note in the *G. É.* edition (p. 112) suggests that this use of the definite article, rather than the possessive adjective, *votre*, with **femme**, implies the omission of some phrase like "whom you were going to control," and that *Ariste*, seeing at a glance what the outcome of the conversation has been, means to be ironical.

664. **comme le bruit me pèse**, *how discord wearies me*.

666. **avecque**, old form of *avec*, still used in poetry for the sake of the meter, as it gives an added syllable.

667. **elle fait grand mystère**, *she talks impressively*.

671. **Pour peu que**, *However little*.

676. **ma mie**, sometimes written *m'amie*, and even *mamie*, as in *Le Malade Imaginaire*, Act I, Scene vii. The modern

usage requires *mon amie*. *Chrysale* utters these terms of endearment in a tone far from affectionate.

697. **Oui, vous avez raison.** *Chrysale*, convinced of his cowardice by *Ariste*, tries to gain courage by vigorous self-assertion, and in this he is artfully stimulated by encouraging words of approval.

Act III. Scene I

713. **Et l'on s'en meurt chez nous,** *And I am dying to hear them.* It must be remembered that *Trissotin* was an open caricature of the abbé Cotin, one of Molière's contemporaries (see Remarks, p. 195). In this conversation between *Trissotin* and his admirers, the ridiculous figure of speech in which his poetry is compared to dainty morsels of food was probably suggested by one of Cotin's own prose compositions entitled *Festin Poétique* (Cotin, *Œuvres galantes*, 1665, vol. ii, pp. 431–2). Here, in writing to a lady, Cotin carries out the same figure more elaborately. A note in the *G. É.* edition (p. 122) suggests that the public was probably quite as well acquainted with this letter as it was with the two poems by Cotin which *Trissotin* is soon to recite.

714. **Ce sont charmes.** The omission of the article before a predicate noun after *ce sont*, in this line and also in l. 716, occurs elsewhere in Molière's writings and is also to be found in Corneille. See Marty-Laveaux's *Lexique de la Langue de Corneille*, vol. 1, p. 401.

720. **enfant tout nouveau né,** *a new-born babe* (i.e. an impromptu).

721. **a lieu de vous toucher,** *may well excite your pity.*

722. **j'en viens d'accoucher,** *it first saw the light* (i.e. I improvised it). *Trissotin's* (Cotin's) power of improvisation has been questioned. «Autrefois lui (Vaugelé) et Cotin apprenaient par cœur des reparties pour se faire valoir l'un l'autre dans les compagnies où ils allaient.» (Tallemant des Réaux, *Historiettes*, vol. vii, p. 33.)

Act V. Scene II

730. **mon fait**, *my affair.*

731. **aussi bien**, *besides.*

739. **Après avoir appris l'équilibre des choses.** Incredible as it may appear, the context seems to indicate that this servant had been made to study statics, for in l. 743 his answer to *Bélise* shows an understanding of her question. Moreover, in l. 595, *Chrysale* had said to his wife:

> Mes gens à la science aspirent pour vous plaire.

742. **nous appelons.** The conceit of *Bélise* is well summed up in the word **nous** of this phrase.

744. **Bien lui prend**, *It's lucky for him.*

746–54. **aimable repas**, etc., see note, l. 713.

750. **épigramme, ou . . . madrigal.** These terms refer to the same verse form. At this time, a short poem on any subject could be called an epigram. See note, l. 824.

753. **sel attique**, *Attic salt*, wit of a dry, delicate, and refined quality. "*Attic*, pertaining to Attica, or to the city or state of Athens, or marked by qualities characteristic of the Athenians." (*Century Dictionary.*)

757. **avec entêtement**, *passionately.*

761. **Sonnet à la princesse Uranie.** This sonnet is taken *verbatim* from Cotin's *Œuvres galantes* (1665, vol. ii, p. 512). The original title, however, is as follows: *Sonnet à Mademoiselle de Longueville, à présent duchesse de Nemours, sur sa fièvre quarte.* Molière substitutes **Uranie** so as not to introduce a personality foreign to the satire. Such names were commonly assumed by the *précieuses.* (See note, p. **14**, l. 21, in the *Précieuses ridicules.*) Molière may have found it in the very volume containing the sonnet, where on p. 317, is the beginning of a long poem entitled, *L'Uranie ou la métamorphose d'une nymphe en oranger. Pour Mademoiselle Marguerite duchesse de Rohan.* A sonnet by Voiture in honor of *Uranie* was also well known.

766. **aisés**, *clever.*

767. **prudence endormie** is not a ridiculous expression, and Molière is satirizing in this particular line the extravagant chorus of praise, rather than *Trissotin* (Cotin) himself. (Note in *G. É.* edition.)

775. **quoi qu'on die.** The word *die* is an old form for *dise*, present subjunctive of *dire*. The expression *quoi qu'on die* is extremely commonplace and is evidently used for the mere purpose of filling out the line. The only point in the frequent repetition of these absolutely insignificant words is to show the ignorance of the *femmes savantes* and their lack of literary judgment.

787. The words **Oh, oh!** express both protest and indignation, but *Philaminte*, convinced that she alone has felt the full beauty of the line, proceeds to expound it rapturously.

798. **Hai, hai** = *hé, hé*, an interjection expressing astonishment in this context.

802. **tiercets.** According to the best usage of the seventeenth century, this word was spelled *tercets*. As Molière must have known this, it is possible that *Philaminte's* use of the less elegant form was intentional on his part and that he wished to represent her as sometimes, in slight error, at least. For examples of the use of *tercet* consult: J. F. Sarasin, *Œuvres* (*Dulot vaincu*, Chant III, l. 3), 1656; Colletet, *L'Art poëtique* (*Traité du sonnet*, p. 56), 1658; Boileau, *Œuvres diverses* (*L'Art poëtique*, Chant II, l. 88), 1674; *Dict. de l'Acad. française*, article *Sonnet*, 1694; Michel Mourgues, *Traité de la poésie fr.*, 2e éd., 1697, p. 223. Littré gives *tercet*, saying that **tiercet** was also used in the seventeenth century and cites the line under discussion from *Les Femmes savantes*. Hatzfeld, Darmsteter, and Thomas give *tercet* (Ital. *terzetto*) as the proper form, but say that **tiercet** (derived from *tiers*) was sometimes used in the seventeenth century and the same line from Molière is given in evidence.

Other examples of the use of **tiercet** are difficult to find. I have only discovered it in Jean Nicot's *Trésor de la langue fr.*, 1606, article *Sonnet;* Cotgrave's *A French and English Dictionary*, London (1660); and in Furetière's *Dictionnaire de la*

langue fr., article *Sonnet*, 1728. Furetière, however, uses both spellings in the same paragraph. The first editions of Cotgrave (1611) and Furetière (1694) have not been accessible.

806. **Et nuit et jour.** In Cotin the line is written, *Et jour et nuit*, *Œuvres galantes*, 1665, vol. ii, p. 512.

810. **On se meurt de plaisir**, see l. 713.

814. **Partout on s'y promène.** The sonnet which *Trissotin* presented as a *ragoût* in l. 751, has now become a garden. Likewise the madrigal which he first called a *nouveau nê* (l. 720) becomes later a *repas* (l. 746) and a *plat* (l. 748).

817. **Le sonnet donc vous semble.** These words uttered with an assumed timidity reveal *Trissotin* as eager for further praise.

824. **Sur un carosse**, etc. In Cotin, *Œuvres galantes*, vol. ii, p. 564, the title is as follows: «*Sur un carosse de couleur amaranthe acheté pour une dame.* MADRIGAL.» Molière has copied Cotin's verses *verbatim* except in the second line where he writes *qu'il m'en coûte*, in place of the original *qu'il me coûte*.

After this madrigal, Cotin adds the following paragraph: «En faveur des Grecs et des Latins, et de quelques-uns de nos Français qui affectent ces rencontres aux mots (i.e. *jeux de mots*) quoique froides, j'ai fait grâce à cette épigramme.» He evidently wished to forestall criticism.

825. **Ces titres**, is written *ses titres* in the edition of 1734.

832. **Laïs**, a Grecian woman of the fifth century B. C., celebrated for her beauty. Her name is here used as a discreet screen (*enveloppe*) for the real name. The use of such proper names was characteristic of the *précieux* style.

837. **celui-là** is here used as a neuter, meaning *cela*, *cette dernière chose*, *ce dernier vers*.

844. **Je n'ai rien fait en vers.** Inasmuch as *Armande* says to *Philaminte*, l. 1156,

J'ai lu des vers de vous, etc.,

Philaminte evidently means that she has nothing new to present. (Note *G. É.* edition, p. 132.)

847. **Platon s'est au projet simplement arrêté,** *Plato merely hinted at the project.* In the fifth book of his *Republic,* Plato points out that men and women have the same faculties, and should be educated in the same way. With this thought to inspire her, *Philaminte* has developed the plan of her Academy. She has evidently forgotten that Plato qualifies the above statement as follows: " however, in all things, the woman is inferior to the man."

846. **notre académie.** The *Académie française* had been established in 1635 under the patronage of Richelieu, its principal object being, according to the *lettres patentes,* «le perfectionnement de la langue française.» (See note, p. **25**, l. 20, *Les Précieuses ridicules.*) Soon after, it appears that another Academy was organized where women were admitted. Jean Chapelain in a letter written March 22, 1638, to his fellow academician J.-L. Guez de Balzac, says: «Une partie de nos dames se sont érigées en savantes. L'Académie dont vous êtes, a produit sans y penser, une assemblée de même nom, dont Mlle. la Vicomtesse d'Ochy est le chef . . . Quelques-uns de nos académiciens et les poètes et orateurs de la seconde classe que nous ne vous avons pas voulu donner pour compagnons (*à l'Académie*), y lisent leurs pièces, y font des harangues, et y défrayent les dames qui en sont, tous les mardis après dîner.» (*Lettres de Jean Chapelain, publiées par M. Tamizey de Larroque,* 2 vols., 1880, vol. i, p. 215. A part of the collection of *Documents inédits, sur l'histoire de France.*)

Tallemant des Réaux in his *Historiettes* (vol. i, p. 325) devotes a chapter to this Vicomtesse d'Ochy, or d'Auchy, as the name is sometimes written. Very vain and ambitious and with literary pretensions, her praises were sung by many poets not excepting Malherbe, although she was ridiculed at Court. Her desire for literary fame was so great that she bought from a needy doctor of theology, and published as her own, with her portrait as frontispiece, a volume of homilies on the Epistles of St. Paul! It was natural that such a woman should want to preside over an academy. Jean de la

Forge in his *Cercle des Femmes savantes* (1663) considers her as the real author of these *Homilies*.

856. **Et nous fermer la porte.** In reply to the letter from Chapelain just quoted, Balzac wrote in part as follows: «C'est à mon gré une belle chose que ce sénat féminin qui s'assemble . . . chez Mme. * * *! . . . Il y a longtemps que je me suis déclaré contre cette pédanterie de l'autre sexe, et que j'ai dit que je souffrirais plus volontiers une femme qui a de la barbe qu'une femme savante.» (*Les Œuvres de M. Balzac*, Paris, 1665, 2 vols. in-folio, vol. i, p. 777.) Perhaps *Philaminte* is alluding to this letter.

860. **un point** = *une dentelle.*

862. **hors de page**, *independent*, an expression derived from the practises of chivalry, where a page was declared *hors de page* as soon as he had been promoted to the more independent rank of *écuyer*, or esquire.

872. **ce qu'on sépare ailleurs.** This is an evident allusion to the two academies then existing, the *Académie française* founded in 1635 in the interests of the *beau langage* (see note, l. 846), and the *Académie des sciences* founded in 1666.

876. **chaque secte**, (*the theories of*) *all the schools* (*of philosophy*). In the pedantic discussion which follows, the philosophical references are all accurate. (See note *G. É.* edition, p. 135.)

877. **l'ordre**, *logic, orderly thinking.* — **péripatétisme**, i.e. the philosophy of Aristotle, which reasoned from known facts by induction, while Plato proceeded from general ideas (*les abstractions*) to the concrete, by the deductive method.

880. **Je m'accommode assez pour moi des petits corps**, *I can admit without difficulty, the existence of atoms.* The doctrines of Epicurus (3d cent. B. C.), approved by *Armande* in the previous line, were revived by Gassendi (1592–1655), Molière's former teacher at the *Collège de Clermont*, but were vigorously opposed by Descartes (1596–1650). The Epicurean philosophy included a belief in the existence of atoms, and in the possibility of a vacuum between them. *Bélise*, then, sides with Epicurus and Gassendi against Descartes so

far as atoms are concerned, but adopts the latter's theory concerning *la matière subtile*, the ether which is supposed to fill all space, in preference to the theory of the vacuum.

883. **Descartes pour l'aimant.** Descartes writes at great length concerning *magnets* and magnetism in his *Principes de la philosophie*, part iv, § 133 and ff.

884. **tourbillons.** Descartes explains the rotation and orbital movement of the planets, as well as their formation, by supposing a rotary movement of primitive matter about various centers, and this matter in movement he calls a *tourbillon*. «Pensons que la matière du ciel où sont les planètes, tourne sans cesse en rond, ainsi qu'un tourbillon au centre duquel est le soleil.» (*Principes de la philosophie*, part 3, § 30.) — **mondes tombants.** This expression has not been found in Descartes, but it undoubtedly refers to comets which he discusses in the work cited. See especially §§ 128, 129 in part 3.

889. **j'en ai déjà fait une.** *En* refers to *découverte* in l. 886.

891–2. **croi** = *crois*, **voi** = *vois*.

897–8. **Stoïciens.** Stoicism, founded by Zeno during the 4th century B. C. gave greater importance to the discussion of morals than any other of the ancient schools of philosophy. Their **sage** was their conception of the ideal man, a being without faults or weakness, perfect because possessing absolute virtue.

902. **une haine mortelle.** The real existence of verbal antipathies of this kind has been discussed by Prof. F. N. Scott of the University of Michigan in a valuable paper entitled "Verbal Taboos," which unfortunately is, as yet, unpublished.

908. **nous voulons purger . . . les vers.** This is probably an allusion to the satires which had been circulated against the *Académie française*, charging that the academy wished to suppress certain words. Pellisson, the early historian of the Academy, denies these charges. It is true that Gomberville, an academician, confessed to an aversion for the word *car*, which he tried to omit from his own writings,* but the

* He boasted that he had not used the word once in the five volumes of his *Polexandre*, but it is said to occur three times at least.

academy took no action in the matter. Chief among these satires are *La Comédie des Académistes*, by Saint-Évremond, et *La Requête des Dictionnaires pour la Réformation de la langue française*, by Ménage, both to be found at the end of the first volume of Pellisson and d'Olivet's *Histoire de l'Académie française*, edited by Ch. L. Livet, pp. 405 and 477.

913. **ces syllabes sales.** For many years the excessive delicacy of the *précieuses ridicules* had been demanding the suppression of all words containing syllables which might shock their sense of propriety by an equivocal reference to indelicate things. Undoubtedly many puns of low order were in circulation or the discussion would never have arisen. In *Les Advis ou les Présens de la demoiselle de Gournay* [Paris, 3d ed., 1641, p. 274 (first edition, 1626)], we find Montaigne's admirer objecting to this hypercritical attitude as follows: «O personnes impures, faut-il que les ruisseaux argentés, clairs et vierges de Parnasse se convertissent en cloaques, tombants en vos infâmes imaginations? Jusqu'à quel point au partir de là, deffaites-vous notre langue, ajoutons, les langues universellement, si vous leur deffendez tous les mots et toutes les syllabes qui tombent en équivoque!»

Molière had already referred to the matter in *La Critique de l'École des femmes* (1663), scene v, and in *La Comtesse d'Escarbagnas* (1671), scene vii.

It is evident that the real *précieuses* of the time, who listened to Voiture and read the works of Scarron, were not so particular. (See Livet's edition of *Les Femmes savantes*, p. 181.)

Act III. Scene III

932. **Faisons bien les honneurs.** In scene vi of *Les Précieuses ridicules*, *Magdelon* says to *Cathos* before *Mascarille* enters: *Soutenons notre réputation.*

936. **Voici l'homme.** The character introduced here as *Vadius* is supposed to represent Ménage (1613–92) who knew Greek when it was little known in France, had even written Greek poems, and furthermore had publicly quar-

reled with Cotin, just as *Vadius* is soon to do with *Trissotin*. (See *G. É.* edition, pp. 16, 17.) — **qui meurt du désir, recalls** l. 713.

939. **tenir son coin**, *hold his own.*

946. **On vous embrasse.** Numerous references seem to show that it was a general custom for guests to salute their hostess with a kiss. In Molière's *Le Sicilien*, scene xi, *Adraste* explains his salutation with the remark: *C'est la manière de France.* In *Le Malade Imaginaire*, Act II, Scene v, *Thomas Diafoirus* says to his father as he approaches *Angélique: Baiserai-je?* and the father says: *Oui, oui.* In de Visé's comedy, *Le Gentilhomme guespin* (1670), scene vi, a father says to his son:

La, baisez donc Madame:
C'est toujours en baisant qu'on salue une femme.

Finally, Cotin contributes the following: «Cependant, Madame, je vous remercie de vos belles roses du mois de novembre, elles sont si vives et si parfumées, qu'elles ne peuvent céder qu'à cette belle bouche où l'on craint de se brûler quand on vous salue et au doux parfum de cette haleine qui m'est un souffle plus agréable que celui des Zéphirs.» (*Œuvres galantes* (1665), vol. ii, p. 432.)

957. **au Palais**, see note, l. 266. — **au Cours.** The popular promenade in the seventeenth century was the **Cours**, or *Cours la Reine*, which had been constructed along the Seine, west of Paris, by order of Queen Marie de' Médici in 1628. It is now well within the limits of the city. — **aux ruelles.** See note, p. **25**, l. 25, for *Les Précieuses ridicules.* — **aux tables**, *at dinner tables.*

962. **veilles**, *literary labors.* For literal meaning, see dictionary.

964. **un Grec.** This reference is vague and the Greek referred to is unknown. *Vadius* may have Horace in mind, as the previous four verses are reminiscent of the concluding lines of the *Ars poetica.*

972. **l'ithos et le pathos**, *tender sentiment and deep passion.*

Quintilian discusses **ithos** and **pathos** at length in his *Institutio oratoria*, Book VI, chap. 2.

973. **églogues.** The similarity between *Vadius* and Ménage is further increased by the fact that Ménage had written many eclogues. In a collection of Ménage's poetry, *Ægidii Menagii Poëmata* (5th ed., 1668), the first book of *Poésies françaises* is composed of *Eclogues* and *Idylles*. There are also collections of *Élégies*, *Sonnets*, *Madrigaux*, *Épigrammes*, and *Ballades*. In addition, the volume contains one hundred pages of verse in Latin, thirty pages in Greek, and thirty pages in Italian.

978. **sonnets.** The *Œuvres galantes* of Cotin (*Trissotin*), contain **sonnets, madrigaux,** and **bouts-rimés,** just as *Vadius* says.

982. **bouts-rimés,** literally, *rhymed ends.* One of the diversions of seventeenth-century society was the composition of verses with a given set of rhyme words. These verses were generally in sonnet form. While Molière is evidently ridiculing the **bouts-rimés** here, he tried his own skill at this pastime once at least, in writing *Bouts-rimés commandés, sur le Bel air* (see *G. É.* edition, vol. ix, p. 582).

1015. **grimaud,** *pedant.*

1016. **rimeur de balle,** *sorry rhymester.* This expression is derived from the phrase *marchandise de balle,* referring to the cheap articles of a peddler's pack (*balle*).

1017. **fripier d'écrits,** *literary hack.* **Fripier** means, literally, a dealer in second hand clothes or furniture, but the term here refers to Ménage's activity as an editor and compiler. «Qu'il fasse comme Ménage, qui de bonne foi, adopte les œuvres d'autrui et qui s'est rendu le compilateur de toutes les pièces fugitives.» (Guéret, *La Promenade de St. Cloud* (1669), p. 42, published with notes by George Monval, Librairie des Bibliophiles, 1888.) The abbé Bordelon suggests that all such compilers be placed together in a separate quarter of the Republic of Letters and that the place be called *la friperie du Parnasse.* (*Idem,* p. 42, note 2.)

1019. **honteux larcins.** Ménage's literary pilfering is also

mentioned by Gilles Boileau, Cotin, Linière, and Baillet, i. his contemporaries. (*Ménagiana*, 1715, vol. i, p. 121, addition by la Monnoye.) Ménage, however, calmly replies to this criticism: *J'avoue moi-même que je les* (i.e. *les anciens*) *ai pillés dans mes poésies.* (Work cited, p. 117.) He is evidently defending the right to adapt and imitate the classics. It should be remembered that Molière's own motto was: *Je prends mon bien où je le trouve.*

1026. **l'auteur des** *Satires*, Boileau (1636–1711), poet and literary critic, who exercised a great influence in the second half of the seventeenth century, and even long after his death.

1029. **une atteinte légère.** Probably a reference to lines 17 and 18 of the second *Satire* as they appeared in the first editions:

> Si je pense parler d'un galant de notre âge
> Ma plume pour rimer rencontrera Ménage.

This was certainly *une atteinte légère*, and the only other time that Boileau mentions Ménage (line 92, *Satire IV*), the criticism is rather implied than expressed.

1030. **au Palais**, i.e. the literary *rendez-vous*. See note, l. 266.

1032. **l'on t'y voit partout.** Y refers to *les Satires*, l. 1026. This statement is in accord with the facts, as Boileau criticized Cotin without mercy in his *Satires*, *Épîtres*, and *Épigrammes*. In the ninth *Satire* alone, Cotin is mentioned eight times.

1044. **nous nous verrons . . . chez Barbin.** Barbin was the best-known bookseller and publisher in Paris. In spite of the many ingenious explanations which have been given for this line (*G. É.* edition, p. 152), the simplest and most evident appears to be that *Trissotin* means to tell *Vadius*, who is leaving the stage, that they can end their quarrel, unembarrassed by the presence of the ladies, at Barbin's shop, a place frequented by them both.

Act III. Scene IV

1061. **ce n'est pas mon conte**, *I do not intend to*, or *I cannot*. The word **conte** = *compte*.

1067. **biais** = *moyen*.

1072. **un homme plein d'esprit**. The edition of 1734 adds the stage direction: *Montrant Trissotin*.

1073. **je vous détermine**, vigorous language indicating *Philaminte's* intention to control affairs.

1075. **Faites la sotte un peu**, *That's right, play the fool*, said with impatience.

1080. **Je ne sais que vous dire**. *Trissotin*, without replying to *Bélise*, speaks directly to *Henriette*.

1084. **Suffit**, *Enough*. Perhaps in imitation or translation of *baste* (Italian, *basta*), which is more often used by Molière. (Note, *G. É.* edition, p. 154.)

Act III. Scene VI

1100. **touchez à Monsieur**. In the edition of 1734 this speech of *Chrysale's* is preceded by the direction, *à Henriette, lui présentant Clitandre*.

1109. **péronnelle** = *petite sotte*.

Act IV. Scene I

1124. **la loi**, *command* or *order*.

1130. **la forme ou la matière**, see note on *Les Précieuses ridicules*, p. **16**, l. 11.

1131. **On vous en devait . . . un compliment**, *You should have been consulted in the matter, at least for form's sake*.

Act IV. Scene II

CLITANDRE, *entrant doucement et écoutant sans se montrer*. (Edition of 1734.)

1139. **si j'étais que de vous**, *if I were you*.

1149. **Il est de votre honneur**, *You are in honor bound*.

1157. **Souvent nous en étions aux prises,** *We often quarreled about it.*

1160. **honnêteté,** *courtesy.*

1176. **de votre âme . . . la fierté** = *la fierté de votre âme, your haughty soul.*

1187. **change** = *changement.* — **ou si vous l'y poussez.** «Ancien tour très correct, qui fait suivre une première intérrogation, de forme ordinaire et directe, d'une autre par *si.*» (Note, *G. É.* edition, p. 162.)

1198. **avec tout l'attirail,** etc., *with all the accompaniment of material bonds.*

1201. **Ah! quel étrange amour!** *Armande* expresses the same ideas in her conversation with *Henriette,* Act I, Scene i.

1205. **il laisse là,** *it disdains.*

1215. **Je sens qu'il y tient trop,** freely translated means, *I feel that they are too intimately connected.* **Il** refers to **corps,** and **y** to **âme.**

1244. **fiertés,** *haughtiness.*

1251. **Et ne me rangez pas,** etc., *And do not reduce me to the sad fate.*

1260. **Et ce qui m'a vingt fois fait tomber de mon haut,** *And I've been much surprised a score of times.*

Act IV. Scene III

1266. **Nous l'avons . . . échappé belle,** *We have had a narrow escape.* Supplying the elision, the line might read, *Nous avons échappé une belle aventure* (*G. É.* edition, p. 165).

1267–70. **Un monde près de nous,** etc. In contrast to these lines, spoken in all seriousness by *Trissotin,* the following anecdote is interesting as it probably reveals the attitude of the real *précieux* toward a matter of this kind: «On s'entretenait, à l'Hôtel de Rambouillet, des macules (*spots*) nouvellement découvertes dans le disque du soleil, qui pouvaient faire appréhender que cet astre ne s'affaiblît. M. de Voiture entra dans ce temps-là. Mlle. de Rambouillet lui dit: Eh bien! Monsieur, quelles nouvelles? — Mademoiselle, dit-il, il

court de mauvais bruits du soleil.» (*Ménagiana*, 1715, vol. i, p. 115.)

As Cotin in his *Galanterie sur la comète* (*Œuvres galantes*, 1665) jests about comets, one of his recent defenders considers that Molière misrepresents him. (See Remarks on *Les Femmes savantes*, p. 196.) This passage proves rather that Molière was not trying to make *Trissotin* an exact copy of Cotin.

1282. **la science soit pour gâter** = *la science soit de nature à gâter*. (*G. É.* edition, p. 166.)

1283. **en faits, comme en propos**, *in deeds as well as in words*.

1292. **qu'ils me crèvent les yeux**, *that they fairly force themselves upon me*.

1299. **Si vous le voulez prendre**, *If you wish to discuss the matter*. The neuter pronoun **le** is used in place of some noun like *la chose*, which is to be supplied.

1315. **Je n'ai déjà . . . assaillant**, *I've already met more than my match in this fierce adversary*.

1323. **Et de bien d'autres traits**. A reference to the sharp criticisms of *Vadius*, in the quarrel which has just taken place, as well as to the many previous attacks which had been made upon *Trissotin* (Cotin). Here, as elsewhere, there seems to be a double reference, i.e. to the incidents of the play, and to well-known facts to which the play alludes.

1324. **gloire**, *pride*, *sense of honor*. A sarcastic reference to the way in which authors accepted insult without demanding satisfactory reparation. *Seul à seul chez Barbin*, was a typical ending to such quarrels and it seemed mild to a courtier accustomed to defending his honor, sword in hand. *Clitandre's* criticism reveals a sense of superiority, also, as the majority of the men of letters of his time were of *bourgeois* origin and not entitled to wear a sword.

1328. **La cour . . . ne tient pas pour l'esprit**. Under the circumstances, this criticism becomes a compliment.

1350. **Rasius** and **Baldus** are fictitious characters. The terminations in *us*, however, recall the fact that European scholars, for a long time, wrote their names in a Latinized form.

1352. **les dons de la cour.** In 1663, Louis XIV allotted annual pensions to a large number of French and foreign scholars. Molière, as well as Cotin and Ménage, was included in the list.

1363. **trois gredins,** *three poor wretches.* **Trois** is to be considered as an indeterminate number.

Act IV. Scene IV

1388. **vous exhorte,** in place of a simpler phrase like *vous prie,* or *vous invite,* indicates that *Julien* was trying to imitate his master. Line 1394 shows the same thing. It is not clear what his *livre* was, but it was probably a note-book of some kind. (*G. É.* edition, p. 176.)

1392. **gens,** *servants.*

1405. **à Monsieur,** i.e. *à Trissotin,* and in the next line **Monsieur** refers to *Clitandre.*

1409. **Notaire,** the official who was to draw up the marriage contract.

1417. **visées,** *expectations* or *calculations.* This whole conversation between *Armande* and *Clitandre,* though polite in tone, is hostile in spirit.

Act IV. Scene V

1432. **à latin,** *with the grace of a Latin scholar.* (See note, *G. É.* edition, p. 179.)

1457. **une retraite,** i.e. *un couvent.* While it is true, as Auger says, that «le couvent est la ressource ordinaire des amoureuses de Molière, quand leurs parents menacent de contraindre leur inclination,» it is no less true that such acts were much more common then than now. (See note on *Les Précieuses ridicules,* p. **16,** l. 9.)

Act V. Scene I

1486. **mais je n'y puis que faire,** *but there's nothing I can do about it.*

1488. **de me vouloir mal** = *de me reprocher.*

1507. **honnête homme**, *a courteous gentleman.* These words recall the speech of *Angélique* in *Le Malade Imaginaire*, Act II, Scene vi: «Et si Monsieur est honnête homme, il ne doit point vouloir accepter une personne qui serait à lui par contrainte.»

1514. **aussi cher**, *so worthy of respect.*

1521. **Vous avez tant d'Iris**, etc. *Trissotin* explains these allusions in l. 1525. Cotin, who used two of the three names mentioned, explains them in a letter as follows: «Ne faites point d'application aux dames que nous connaissons, quand vous lirez ce que j'ai fait pour Iris et pour Amarante: ce sont, Monsieur, des noms de roman;

Ce n'est pas une vérité,
Ce n'est rien qu'une belle fable.»
(Cotin, *Œuvres galantes*, 1665, vol. ii, p. 474.)

1539. **il ne fait pas bien sûr**, *it is not very safe.*

1540. **en dépit qu'elle en ait**, *in spite of her own wishes.*

1547. **ennui** = *chagrin, souci.*

1552. **pareils accidents** refers to l. 1542.

1553. **à vous si singulière**, *which is quite unusual.*

1555. After **trouver**, some noun like *une femme* is to be understood.

1560. **bien** = *plaisir*, or *bonheur.*

Act V. Scene II

1572. **à vos bontés** = *par vos bontés.* This construction was common in the seventeenth century.

1579. **voi** = *vois.*

1596. **Veuillez être obéi**, *Insist upon being obeyed.* **Veuillez** is the imperative of *vouloir.*

1599. **Secondez-moi bien tous**, is said with such evident fear, that it is in amusing contrast to his previous air of *bravado.*

Act V. Scene III

1603. **Notre style**, i.e. our legal phraseology.

1606. **science**, *learning*.

1607. **de livres et de francs.** While **livre** and **franc** had the same meaning in the seventeenth century, **franc** was the popular form. «Mais, lorsque la somme ne faisait pas un compte rond, on préférait le mot *livre*.» (Littré.)

1608–09. *Bélise*, too eager to show her learning, proposes to date the contract in the old *Roman* style, and give the amount of the dowry in *Grecian* money.

1614. **cette impudente**, i.e. *Martine*.

1622–23. *Philaminte* points to *Trissotin* as she utters the word **Monsieur**, while *Chrysale*, in his turn, indicates *Clitandre*.

1624. **la coutume**, *the common law*.

1641. **je sommes**, provincial for *je suis*.

1643. **me fût-il hoc** = *me fût-il assuré*. «Cette locution vient d'un jeu de cartes appelé *le hoc*, où le mot *hoc* sert à annoncer qu'on joue certaines cartes maîtresses et fait la levée (*take the trick*.)» (Note, *G. É.* edition, p. 195.)

1644. **La poule ne doit point chanter**, etc. (See note l. 520.)

1649. **s'il faisait le jocrisse**, *if he allowed himself to be henpecked*.

1659. **le grais** = *le grec*. *Martine's* word indicates the popular pronunciation in Molière's time.

1662. **en chaise** = *en chaire*, i.e. *from a platform, desk, or pulpit*. While *chaise* had formerly been used with the same meaning as *chaire*, the best usage of the seventeenth century, according to Vaugelas, made a distinction between the two. *Martine* is therefore speaking with her usual inaccuracy.

1679. **Voilà . . . un accommodement.** *Chrysale* is manifestly relieved at the idea of a compromise.

1685–86. **La substance qui pense . . . la substance étendue**, phrases in Descartes' philosophy used to designate the *soul* and the *body*.

Act V. Last Scene

1687. **un mystère joyeux**, *a happy family party*, said with some sarcasm.

1691. **pour vous**, i.e. *Philaminte*. — **procureur**, *business agent*. In the *Dictionnaire de l'Académie* (1694), the word **procureur** is defined as follows: *Celui qui a pouvoir d'agir pour les affaires d'autrui*. The *rapporteur* mentioned in the letter is the lawyer who had charge of the lawsuit. While the *négligence* of *Philaminte* is not explained, it may be presumed that she had failed to sign, or return, legal papers bearing on the case. If the lawyer's clerk had notified the **procureur** of this fact in time, he might have arranged matters.

1692. **pour vous**, i.e. *Chrysale*.

1696. **Mon cœur n'est point . . . ébranlé**. The attitude of *Philaminte* throughout this final scene is perfectly consistent with her previous profession of admiration for Stoicism (l. 897).

1709. **quittez votre ennui**, *put aside your fears*.

1710. **Son bien**, i.e. *le bien de Trissotin*. While this suggestion fits the purposes of the play at this point, it is hardly consistent with *Trissotin's* position. Aside from the caricature of the abbé Cotin, *Trissotin* represents a type of the many would-be men of letters of the time. They were without position or fortune, unable to earn a living by their literary labors and generally dependent upon the charity of some noble patron. Rostand gives a humorous picture of these needy individuals in the second act of *Cyrano de Bergerac*.

1750. **retours** = *regrets*.

Modern French Texts

About: Le Roi des Montagnes. Edited by OTTO PATZER of the University of Washington. *Vocabulary.* 55 cents.

Augier et Sandeau: Le Gendre de M. Poirier. Edited by W. S. SYMINGTON. 35 cents.

Augier et Foussier: Un Beau Mariage. Edited by W. S. SYMINGTON, L. R. HERRICK of the University of Wisconsin, and L. E. CADIEUX. *Vocabulary.* 35 cents.

Balzac's Eugénie Grandet. Edited by EUGENE BERGERON of the University of Chicago. 80 cents.

—— **Le Curé de Tours and Other Stories.** Edited by F. M. WARREN of Yale University. 80 cents.

—— **Ursule Mirouet.** Edited by F. H. OSGOOD of the Milton (Mass.) Academy. 80 cents.

Bazin: Les Oberlé. Abridged and edited by CHARLES W. CABEEN of Syracuse University. 45 cents.

Buffum's French Short Stories. Edited by D. L. BUFFUM of Princeton University. The collection includes about twenty stories by the following authors: About, Balzac, Coppée, Daudet, Gautier, Maupassant, Mérimée, Musset, Nodier, Zola. *Vocabulary.* 90 cents.

Châteaubriand: Les Aventures du dernier Abencérage. Edited by R. L. SANDERSON of Yale University. 35 cents.

Choix de Contes Contemporains. Edited by B. F. O'CONNOR. 70 cents.

Coppée and Maupassant: Tales. Edited by A. G. CAMERON. 80 cents.

Coppée: On Rend l'Argent. Edited by T. B. BRONSON of the Lawrenceville (N. J.) School. 60 cents.

Daudet: Contes de Daudet. Including *La Belle Nivernaise* Edited by A. G. CAMERON. 80 cents.

—— **Robert Helmont.** Edited by W. O. FARNSWORTH. *Vocabulary.* 40 cents.

Dumas: Le Comte de Monte-Cristo. Abridged and annotated by E. E. BRANDON of Miami University. 80 cents.

—— **La Tulipe Noire.** Edited by E. S. LEWIS. 80 cents.

Erckmann-Chatrian: Contes Fantastiques. Edited by E. S. JOYNES. *Vocabulary.* 40 cents.

—— **Le Conscrit de 1813.** Edited by Prof. F. BÔCHER. *Vocabulary* by GEO. A. D. BECK. 55 cents.

—— **Madame Thérèse.** Ou, Les Volontaires de '92. Edited by Prof. F. BÔCHER. *Vocabulary* by GEO. A. D. BECK. 55 cents.

Erckmann-Chatrian: Waterloo. Edited by V. E. FRANCOIS of the College of the City of New York. *Vocabulary and Exercises.* 45 cents.

Feuillet: Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre. (The NOVEL.) Edited by E. T. OWEN of the University of Wisconsin and FELICIEN PAGET of the University of California. *Vocabulary* by G. A. D. BECK. 55 cents.

—— **Le Village.** Edited by F. J. A. DAVIDSON of the University of Toronto. 35 cents.

France: Le Crime de Sylvestre Bonnard. Edited by C. H. C. WRIGHT of Harvard University. 80 cents.

—— **Le Livre de mon ami.** Edited by O. G. GUERLAC of Cornell University. 45 cents.

Halévy: L'Abbé Constantin. Edited by O. B. SUPER of Dickinson College. *Vocabulary.* 45 cents.

Hugo: Hernani. Edited by G. M. HARPER of Princeton University. 70 cents.

—— **Les Miserables.** Abridged and edited by D. L. BUFFUM of Princeton University. *Vocabulary.* $1.25.

—— **Poems of Victor Hugo.** Edited by A. G. CANFIELD of the University of Michigan. $1.00.

—— **Ruy Blas.** *New Edition.* Edited by KENNETH MCKENZIE of Yale University. 65 cents.

—— **Scènes de Voyages de Victor Hugo.—De Paris à Aix-la-Chapelle.** Edited by T. B. BRONSON of the Lawrenceville School, N. J. 85 cents.

—— **Selections from.** (Prose and Verse.) Edited by F. M. WARREN of Yale University. 80 cents.

—— **Sur les Bords du Rhin.** Edited by T. B. BRONSON of the Lawrenceville School. 75 cents.

Labiche et Martin: La Poudre aux Yeux. Edited by Prof. F. BÔCHER. *Without vocabulary,* 25 cents. *With vocabulary,* 35 cents.

—— **Le Voyage de Monsieur Perrichon.** Edited by JOHN R. EFFINGER of the University of Michigan. *Vocabulary.* 35 cents.

Malot: Sans Famille. Abridged and edited by HUGO P. THIEME of the University of Michigan. *Vocabulary.* 40 cents.

Mérimée: Colomba. Edited by A. G. CAMERON. *Vocabulary* by O. G. BUNNELL. 50 cents.

—— **Quatre Contes de Mérimée.** Edited by F. C. L. VAN STEENDEREN of Lake Forest (Ill.) College. Four of the most brilliant of Mérimée's short stories: *Mateo Falcone, L'Enlèvement de la Redoute,* **Tamango,** and *Le Coup de Pistolet.* *Vocabulary.* 40 cents.

Margueritte: Strasbourg. Edited by OSCAR KUHNS of Wesleyan University. 45 cents.

Musset: Le Merle Blanc. Edited by ISABELLE WILLIAMS and AGNES COINTAT of Smith College. 35 cents.

Ohnet: La Fille du Député. Edited by GEORGE A. D. BECK. 50 cents.

Pailleron: L'Étincelle. Edited by O. G. GUERLAC of Cornell University. *Vocabulary.* 40 cents.

Renan: Ma Sœur Henriette. Edited by W. F. GIESE of the University of Wisconsin. *Vocabulary.* 40 cents.

Rostand: Cyrano de Bergerac. Edited by OSCAR KUHNS of Wesleyan University. 80 cents.

Sainte-Beuve: Seven of the Causeries du Lundi. Edited by G. M. HARPER of Princeton University. 80 cents.

Sand: La Mare au Diable. Edited by EDWARD S. JOYNES. *Vocabulary and Exercises.* 40 cents.

—— **La Petite Fadette.** Edited by Prof. F. BÔCHER. *Vocabulary.* 55 cents.

—— **Marianne.** Edited by THEODORE HENCKELS of Middlebury College, Vt. 35 cents.

Sandeau: La Maison de Penarvan. Edited by Prof. F. BÔCHER. 20 cents.

—— **Mademoiselle de la Seiglière.** Edited by Prof. F. BÔCHER. 25 cents.

Scribe et Legouvé: La Bataille de Dames. Edited by Prof. F. BÔCHER. 25 cents.

Ségur (Le Comte de): La Retraite de Moscou. Edited by O. B. SUPER of Dickinson College. 35 cents.

Taine: Les Origines de la France Contemporaine. Extracts, with English notes by A. H. EDGREN. 50 cents.

Theuriet: L'Abbé Daniel. Edited by ROBERT L. TAYLOR of Dartmouth College. *Vocabulary.* 40 cents.

Thiers: Expédition de Bonaparte en l'Egypte. Edited by A. H. EDGREN. 35 cents.

Töpffer: Bibliothèque de mon Oncle. Edited by ROBERT L. TAYLOR of Dartmouth College. 50 cents.

Verne: Michel Strogoff. Abridged and edited by EDWIN S. LEWIS. 80 cents.

Zola: Selections. *Authorized Edition.* Edited by A. G. CAMERON. 80 cents.

Classical French Texts and Histories of Literature

Corneille: Cinna. Edited by EDWARD S. JOYNES of the University of South Carolina. 25 cents.

—— **Le Cid.** Edited by EDWARD S. JOYNES of the University of South Carolina. *New Edition.* 25 cents. *With vocabulary.* 35 cents.

—— **Le Cid, Horace, and Polyeucte.** Edited by W. A. NITZE of the University of California and S. L. GALPIN of Amherst College. $1.00. Each of the plays bound separately, 35 cents.

Le Sage: Selections from Gil Blas. Edited By W. U. VREELAND of Princeton University. 40 cents.

Molèire: L'Avare. Edited by EDWARD S. JOYNES of the University of South Carolina. 25 cents.

—— **Le Bourgeois Gentilhomme.** Edited by LEON DELBOS, Professor in Kings College, London. 25 cents

—— **Le Misanthrope.** Edited by EDWARD S. JOYNES of the University of South Carolina. *New Edition.* 25 cents.

—— **Les Femmes Savantes and Les Précieuses Ridicules.** Edited by J. R. EFFINGER of the University of Michigan. [*In preparation.*]

—— **Tartuffe.** Edited by JOHN E. MATZKE of the Leland Stanford Junior University. 35 cents.

Racine: Andromaque, Britannicus, and Athalie. Edited by F. M. WARREN of Yale University. 80 cents. Each of the plays bound separately, 35 cents.

—— **Athalie.** Edited by EDWARD S. JOYNES. *New Edition.* 25 cents. *With vocabulary*, 35 cents.

—— **Esther.** Edited by EDWARD S. JOYNES. 25 cents. *With vocabulary*, 35 cents.

—— **Les Plaideurs.** Edited by LEON DELBOS of Kings College, London. 25 cents.

Saint-Pierre: Paul et Virginie. Edited by OSCAR KUHNS of Wesleyan University (Ct.). 50 cents.

Walter's Classic French Letters. Selected and edited by the late EDWARD L. WALTER of the University of Michigan. 80 cents.

Fortier's Histoire de la Littérature Française. By ALCEE FORTIER of the Tulane University of Louisiana. $1.00.

Kastner and Atkins's Short History of French Literature. By L. E. KASTNER and H. G. ATKINS. $1.25.

HENRY HOLT AND CO. **34 West 33d Street, N. Y.**
378 Wabash Ave., Chicago

French Grammars and Readers

Armstrong's Syntax of the Fench Verb. By E. C. ARMSTRONG of Johns Hopkins University. With exercises by D. B. EASTER of Washington and Lee University. 90 cents.

Bevier's French Grammar. By Prof. LOUIS BEVIER, Jr., of Rutgers College. With exercises by THOMAS LOGIE. $1.12. *Separate pamphlet of Supplementary or Alternative Exercises*, 25 cents.

Borel's Grammaire Française à l'usage des Anglais. Par EUGENE BOREL, Professeur de la Langue Française au Gymnase supérieur et à l'Institution Royale de Catherine à Stuttgart. Revised by EDWARD B. COE. $1.30.

Joynes's Minimum French Grammar and Reader. By EDWARD S. JOYNES. 80 cents.

Méras and Stern's First Lessons in French. By BAPTISTE MERAS, and SIGMON M. STERN, author of *Studien und Plaudereien.* $1.00.

—— **Grammaire Française.** By BAPTISTE MERAS and SIGMON M. STERN. $1.25.

Méras' Syntaxe Pratique de la Langue Française. Par B. MERAS. *Revised Edition.* $1.00.

Snow's French Grammar. By W. B. SNOW, English High School, Boston. [*In preparation.*]

Whitney's Practical French Grammar. By. W. D. WHITNEY. $1.30.

—— **Practical French.** Taken from the author's larger Grammar and supplemented by conversations and idiomatic phrases. By W. D. WHITNEY. $1.00.

—— **Brief French Grammar.** By W. D. WHITNEY. 75 cents.

—— **Introductory French Reader.** By W. D. WHITNEY, sometime Professor in Yale University, and MARIAN P. WHITNEY, Professor in Vassar College. vi+256 pp. 16mo. 75 cents.

François and Giroud's Simple French. Edited with composition exercises and vocabulary. By Prof. VICTOR E. FRANCOIS of the College of the City of New York and Prof. PIERRE F. GIROUD of Girard College. 70 cents.

Kuhns' French Reading for Beginners. By Prof. OSCAR KUHNS of Wesleyan University. 75 cents.

Schrakamp's Le Livre Français By JOSEPHA SCHRAKAMP. 75 cents.

HENRY HOLT AND CO. 34 West 33d St., New York 378 Wabash Ave., Chicago

French Composition, Conversation, and Dictionaries

Bronson's Exercises in Every-day French. By THOMAS TRAND BRONSON of the Lawrenceville School. 65 cents

Cameron's Elements of French Prose Composition. By CAMERON of the University of Toronto. 80 cents.

Koren's French Composition. By WM. KOREN of Prin University. 75 cents.

Vreeland and Koren's French Syntax and Composition. W. U. VREELAND and WM. KOREN of Princeton Univer 85 cents.

Aubert's Colloquial French Drill. Exercices préparatoires Conversation Française. By E. AUBERT of the New Y Normal College. Part I, 48 cents. Part II, 65 cents.

Stern and Méras' Etude Progressive de la Langue Franç By SIGMON M. STERN, author of *Studien und Plauaere* and BAPTISTE MERAS. *Revised.* $1.20.

Parlez-vous Français? Or, Do You Speak French? 50 cents.

Witcomb and Bellenger's Guide to French Conversatio *New American Edition.* To which is annexed the Summa of French Grammar by DELILLE. 50 cents.

Matzke's Primer of French Pronunciation. By Prof. JOHN E MATZKE of the Leland Stanford Junior University. *Entirel New Edition.* 30 cents.

Bellows' Dictionary for the Pocket. French and English, Eng lish and French divisions on same page. By JOHN BELLOWS Masculine and feminine words shown by distinguishin types; conjugations of all the verbs; liaison marked in French part; and hints to aid pronunciation, together with Table and Maps. Revised by ALEXANDRE BELJAME. ROAN TUCK $2.55. MOROCCO TUCK, $3.10.

—— **French and English Dictionary.** Larger-type edition (photo-processed from the above). By JOHN BELLOWS. Revised by ALEXANDRE BELJAME. $1.00.

Edgren and Burnet's French and English Dictionary. With Pronunciation, Etymologies, etc. By HJALMAR EDGREN and PERCY B. BURNET. Retail price, $1.50.

Gasc's Concise Dictionary of the French and English Languages. By F. E. A. GASC. Retail price, $1.25.

—— **Library French and English Dictionary.** By FERDINAND E. A. GASC. $4.00.

—— **Pocket French and English Dictionary.** By FERDINAND E. A. GASC. $1.00.

—— **Students' French and English Dictionary.** By FERDINAND E. A. GASC. Retail price, $1.50.

HENRY HOLT AND CO. 34 West 33d St., New York 378 Wabash Ave., Chicag

rsation, a

By Thi
hool. 6
position.
80 cents.
RKEN of

Composition
nceton U

préparat
of the Ne
65 cents
gue Fra
nd Plan

? 50
Convers
the Se

rol. Je
ty. Se

nglish
Bi
tinc
in
th
AN